



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



7.02
Cat. 5. 59

UNS. 104 E. 12

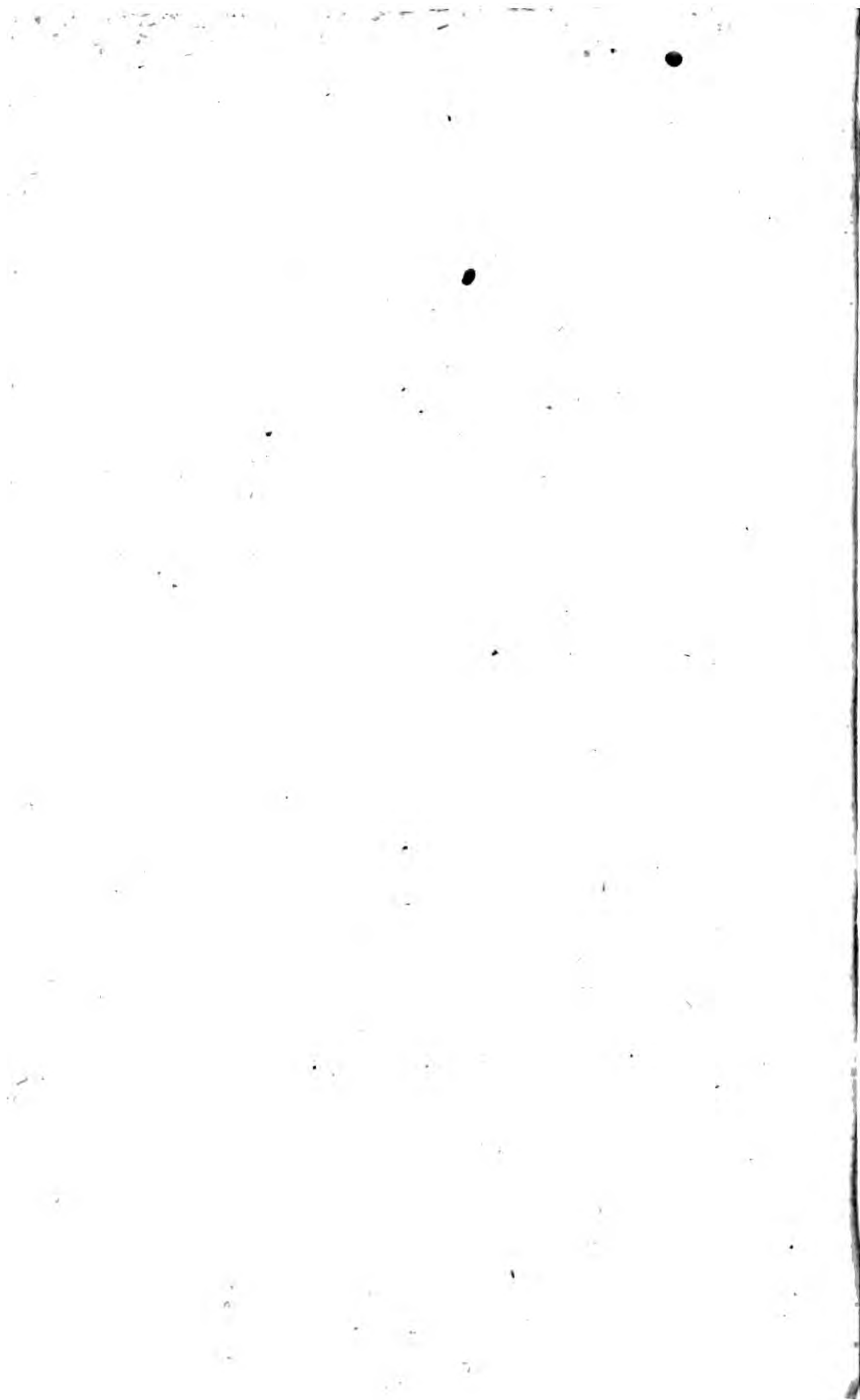


1. The first part of the document is a list of names and addresses.

2.

3.

4.



P O E S I E S

D E

M. DE LA MONNOYE,

DE L'ACADEMIE FRANCOISE.

AVEC SON ELOGE, .

PUBLIÉES PAR M. DE S***.



A L A H A Y E,

Chez C H A R L E S L E V I E R, Libraire,
dans le Spuystraet.

M. D C C. X V I.

908212

THE UNIVERSITY

OF OXFORD



OXFORD

1960



E L O G E

D E

M. DE LA MONNOYE.

*Supereft adhuc & exornat aetatis noſtrae gloriam Vir
ſeculorum memoriâ dignus. Quintilian.*

M

DE LA MONNOYE,
dont j'entreprens de faire
l'Eloge, nâquit le 16. Juin
1641. à Dijon; Ville qui
depuis long-tems eſt en poſſeſſion de
produire quantité d'habiles gens. Dès
ſa jeuneſſe il ſe ſentit une très forte

* 2

incli-

inclination pour l'Etude, & il cultiva avec soin les heureux Talens qu'il avoit reçus de la Nature. La Prose & les Vers faisoient tour à tour ses délices. Quoique la Prose eût de grands charmes pour lui, il se sentoit néanmoins entraîné plus puissamment vers la Poësie. Il avoit avant l'an 1671. bien plus cultivé la Latine que la Françoisë. Quelques Vaudevilles, quelques Madrigaux l'amusoient dans l'occasion ; un Sonnet étoit son *non plus ultra*. Il n'osoit travailler en grand. Une heureuse occasion de se signaler, qui s'offrit en ce même tems, produisit son coup d'essai, qui fut en même tems un Chef-d'œuvre. L'exemple de *Balzac*, qui avoit fondé le prix d'Eloquence, fit venir la pensée à *Mrs. de l'Académie Françoisë*, d'en proposer un de Poësie. *La fureur des Duels abolie par Louis XIV.* fut l'an 1671.

DE M. DE LA MONNOYE. v
1671. le sujet de la composition. Cet empressement, que la nouveauté rend d'ordinaire plus vif, joint à l'émulation que fait naître dans les cœurs le désir de la Gloire, excita tout ce que la France avoit de Poètes à courir avec ardeur dans la carrière, qui leur étoit ouverte. Chacun d'eux se flatoit d'atteindre à la palme d'autant plus aisément, que *Mrs. de l'Académie*, Juges de la course, s'étoient ôté le droit d'être du nombre des Athlètes. Plusieurs coururent, M. de la Monnoye seul remporta le prix. Je n'ai garde d'omettre ici une particularité que bien des gens se souviennent d'avoir ouï dire à feu M. *Despreaux*. C'est que la veille de la distribution des prix, M. Perrault l'Académicien, aiant récité dans une Compagnie quelques Vers du *Duel Aboli*, dont alors on ne connoissoit pas l'Auteur, vanta fort

cette Pièce, & ne diffimula point qu'il lui avoit donné son suffrage. Comme on savoit que M. *Despreaux* & lui n'étoient pas amis, un des assistans prenant la parole: *Vous seriez*, lui dit-il, *bien atrapé, si la pièce, comme on le croit, étoit de Despreaux. Fut-elle du Diable*, répondit brusquement M. Perrault, *elle mérite le prix, & l'aura.*

Le Public, souvent avare de ses loüanges, ne les épargna pas dans cette occasion à l'égard de ce Poëme & de son Auteur. De Provincial inconnu qu'il étoit auparavant, il s'acquit tout à coup dans le Roiaume un nom qui fit bruit, qui a depuis subsisté, & qui n'a fait toujours qu'augmenter.

La Protection, dont peu de tems après le Roi honora l'*Académie Françoise*, aiant fait en 1673. la matière d'un

DE M. DE LA MONNOYE. vij
d'un nouveau prix, & l'Ouvrage que
M. de la Monnoye fit sur ce sujet,
étant arrivé trop tard, il crut ne pou-
voir mieux se consoler de ce qu'il n'a-
voit pas été admis à la dispute, qu'en
le faisant paroître sous le nom de l'A-
cadémie & qu'en le lui présentant,
comme une marque solemnelle de son
Hommage.

L'an 1674. le Roi s'étant rendu
Maître de la Franche-Comté, après
en avoir chassé les Espagnols, M. de
la Monnoye eut l'honneur de présen-
ter à Sa Majesté le 19. Juin de cette
même année au Château d'Arc-sur-
Tille, à quatre lieües de Dijon, une
Ode sur la Conquête de cette Pro-
vince.

*La Gloire des Armes & des Let-
tres sous Louis XIV.* fut le sujet du
Prix que l'Académie Françoisé propo-
sa en 1675., & M. de la Monnoye
fut

fut encore celui qui le mérita & le remporta.

L'an 1677. on choisit pour la matière du prix *l'Education de Monseigneur le Dauphin*. Il échut pareillement à M. de la Monnoye. Le *Mercuré Galant* de cette année-là m'a fourni quelques particularités concernant ce prix, trop glorieuses à celui dont je fais l'Eloge, pour les passer sous silence.

„ Le jour de la distribution des
 „ prix, M. l'Abbé Regnier commen-
 „ ça pour lors par la lecture de la pièce
 „ en prose, & personne ne s'étant pré-
 „ senté pour en déclarer l'Auteur, il
 „ lut ensuite celle en Vers. Elle se trou-
 „ va digne de l'approbation que vous,
 „ Madame, lui aviez donnée; & après
 „ que la lecture en eut été faite, M.
 „ l'Abbé Tallemant fit connoître
 „ qu'on venoit d'apprendre qu'elle
 „ étoit de M. de la Monnoye, Cor-
 rec-

DE M. DE LA MONNOYE. ix

„ recteur de la Chambre des Comp-
„ tes de Dijon. Je crois, Mada-
„ me, que les prix n'ont encore
„ été donnés que trois fois, & c'est
„ le troisieme qu'il a déjà rempor-
„ té pour les Vers. Il seroit à sou-
„ haiter pour ceux qui ont entré en
„ concurrence avec lui, que Messieurs
„ de l'Académie lui donnassent la pré-
„ mière place vacante; comme la
„ qualité de Juge ne laisseroit plus re-
„ cevoir ses Ouvrages, les autres au-
„ roient plus de courage à travailler.

La fortune continuant à favoriser
Louis XIV., & la Victoire accompa-
gnant toujours ses Armées, M. de la
Monnoye prit occasion de - là de lui
adresser en 1678. un très beau Sonnet. Il
avoit discontinué de travailler pour les
Prix, invité, à ce qu'on prétend, par
l'Académie Françoisé, à ne plus paroî-
tre sur les rangs en pareille occasion; cir-

x

E L O G E

constance qui lui fait plus d'honneur que tous les prix qu'il auroit pu remporter. Il en remporta néanmoins encore un en 1683. ; mais sans le savoir, & voici comment. *Les grandes choses faites par le Roi en faveur de la Religion**, faisoient le sujet du Prix de cette année-là. Plusieurs années auparavant, Santeuil, Chanoine de St. Victor, avoit fait une Ode Latine à la louange de Louïs le Grand, Protecteur de la Religion Catholique. M. de la Monnoye la traduisit en François à la sollicitation d'un de ses amis, Chef de la Chambre des Comptes de Dijon, de laquelle il étoit Correcteur, sans pré-

* Quand nous voïons une chose aussi horrible que la Persécution servir de matière aux Panégiriques, devons-nous dire ce que Salluste fait dire à Caton dans le Senat, qu'on avoit perdu les véritables noms des choses qu'on avoit changé les Vices en Vertus, *Jam pridem vera rerum vocabula amisimus*; ou devons-nous nous écrier à l'égard des Panégiristes, *O homines ad mentiendum paratos!* Que de gens prêts à mentir!

DE M. DE LA MONNOYE. xj

prétendre néanmoins que cette Ode fût publique ; étant même sollicité par Santeuil , de la publier , il n'y consentit pas , & ajouta agréablement , par une modestie qui lui est naturelle , qu'il craignoit *que tout couvert qu'il étoit des Armes d'Achille , il n'eût le malheur de Patrocle.* Nonobstant cela , les Amis de M. de la Monnoye crurent ne le pas désobliger en se servant de sa pièce pour le prix , auquel ils ne savoient pas qu'il avoit renoncé depuis quelques années. Ils retranchèrent plusieurs strophes de l'Ode , & la réduisirent à cent Vers , pour obéir aux Loix de l'Académie. Ce fut dans cet Etat que la pièce fut présentée ; toute tronquée qu'elle étoit , le prix lui fut ajugé. La grande modestie de M. de la Monnoye ne lui permit pas de l'accepter. Par un surcroit de générosité , & par un acte solennel il le renvoia à l'Auteur Original

nal ; mais en même tems il en remporta un plus glorieux devant toute l'Académie Françoisé. Et comme en rompant l'ordre des strophes & en changeant quelques mots , on avoit un peu défiguré l'Ouvrage , cela obligea les amis de M. de la Monnoye de faire imprimer l'Ode entière , & de lui rendre tout l'honneur qui lui étoit du.

Le rétablissement de la santé de Louïs XIV. en 1687. l'engagea d'adresser un Sonnet à Sa Majesté au nom de la Chambre des Comptes de Dijon ; & la réduction de Philisbourg en 1688. lui fournit l'occasion de présenter une Ode à Monseigneur le Dauphin sur la prise de cette Place. Trois ans après, il publia une Ydille sur la prise de Mons qui se rendit à Louïs XIV. en 1691. On a encore de M. de la Monnoye , en fait de Poësie , diverses Hymnes , & autres pièces de Santeuil , traduites

DE M. DE LA MONNOYE. xiiij
duites du Latin. Une Glose ou Can-
tique de Ste. Thérèse après la Com-
munion, traduite de l'Espagnol. Le
Jesu dulcis memoria, prose rimée at-
tribuée à St. Bernard, mise en Vers
François. Une Traduction de trois
Odes Latines, l'une sur le Vin de
Bourgogne, l'autre sur le Vin de
Champagne, & la troisième sur le
Cidre. Il est encore Auteur de l'Hym-
ne de Saint Bénigne & de celle de
Saint Mammets, toutes deux Lati-
nes, & qui se chantent dans l'Eglise de
Langres. Voila à peu près toutes les
Poësies de M. de la Monnoye qui jus-
qu'à présent ont vû le jour, à quoi
l'on doit ajouter celles qui sont ré-
pandues dans le *Menagiana* & dans
quelques autres recueils. On en ver-
ra dans cette Edition un bon nombre
qui n'avoient pas encore paru.

Il seroit inutile au reste de s'étendre
sur

sur le mérite de ces Poësies après la décision si souvent réitérée de l'Académie; décision que le public a confirmée, & que tous ceux qui liront le Recueil que j'en publie présentement, ne sauroient manquer d'adopter.

Après avoir parlé de ses Poësies Françoises, il est tems que je vienne à ses Latines. Tout le monde se mêle d'en faire & très peu de gens y réussissent, c'est-à-dire y excellent. M. de la Monnoye est une exception à cette règle. On verra dans ce Recueil des Epigrammes & des Contes d'un goût exquis, par la pureté de la diction, le tour fin & délicat, & le sel attique qui y dominant. Ménage, juge compétent, ne l'ignoroit pas. „ Les „ Hendecasyllabes, dit-il, que Mr. „ de la Monnoye nous a adressés à „ Mr. Petit & à moi sont excellens. „ Il les fit sur l'avis que Mr. l'Abbé
Ni-

DE M. DE LA MONNOYE. xv

„ Nicaïse lui donna que nous devons
„ lui envoïer en même-tems nos Poë-
„ sies. Les voici (*)

„ *Quod Menagius ille , Varro noster ;*

„ *Quod secli decus alterum Petitus*

„ *Suorum mihi , quos requiris orbis ,*

„ *Certent mittere carminum libellos ;*

„ *Non parum videor mihi beatus.*

„ *Videntur mihi sed beatiores ,*

„ *Et Menagius ille , Varro noster ;*

„ *Et secli decus alterum Petitus :*

„ *Per quos sic videor mihi beatus.*

„ Catulle n'en a pas de plus beaux ,
„ & qui renferment d'avantage cet
„ agrément que forme la belle sim-
„ plicité , selon cette expression
„ d'Hermogéne l. 2. c. 23. *La dou-*
„ *ceur est proprement ce qui résulte*
„ *de la simplicité parfaite.* Confir-
mons

(*) *Menagian. Tom. II. p. 192. Nouv. Ed.*

mons le jugement de Ménage par celui de Mrs. Bayle & Grævius. La pièce de Poësie, * écrit M. Bayle à M. de la Monnoye, que vous m'avez fait la grace de m'envoier, m'a paru d'une beauté singulière. Je la fis copier pour M. Grævius, & voici ce qu'il m'a répondu. *Primum tibi gratias ago, pro perlepidâ Fabulâ, quam cultissimis versibus expolivit elegantissimi ingenii Vates Divionensis, ex cujus officinâ aliæ festivæ Fabulæ ad me pervenerunt nonnunquam, studio nostri Nicasii. Plurimum sanè tibi debeo, cum eam mecum communicasti; nec non Autori tam venusti carminis, qui hac voluptate, quam ex ejus lectione cepi, nos noluit defraudare. M. du Rondel, Professeur à Mastricht, & bon connoisseur, n'en † jugeoit pas moins favorablement.*

M.

* Lett. 154.

† Ibid. Lett. 158.

DE M. DE LA MONNOYE. xvij

M. de la Monnoye ne s'est pas borné à des Contes & à des Epigrammes, nous avons bien d'autres pièces de sa façon, comme par exemple la traduction en Vers Latins de la Scene O *Mirtillo Mirtillo*, de l'Acte 3. du *Pastor Fido*. Personne n'ignore que les traductions en Vers échoüent d'ordinaire par le défaut de la versification, & qu'il est presque impossible de les rendre élégantes & littérales, M. de la Monnoye a toujours préféré l'élégance, & s'est contenté de prendre l'esprit de l'original.

M. Despreaux étant constamment celui des Poëtes François, dont la versification est la plus finie, il est extrêmement difficile de conserver dans les Traductions qu'on entreprend de quelques unes de ses pièces, l'élégance, la force & en même tems la naïveté apparente, quoiqu'étudiée, du

**

Fran-

François. M. de la Monnoye néanmoins a crû devoir en cette occasion se piquer d'une noble hardiesse ; & sachant que la médiocrité n'est point soufferte en Poësie , il a tâché en traduisant le commencement du Lutrin & la 2. Epitre de ce grand homme, d'égaliser son Original , & les experts ne sauroient que juger avantageusement du succès.

Les Poësies Grecques de M. de la Monnoye sont aussi de fort bon goût , au jugement des connoisseurs. Outre quantité de petites pièces , il a traduit en Vers Grecs le commencement de l'Enéide & la 6. Satire de Boileau. On m'a assuré encore , qu'il avoit fait des Vers Italiens qui ne lui font pas deshonneur.

Jusqu'ici nous n'avons considéré M. de la Monnoye que comme Poëte , envisageons-le à présent sous d'autres faces. Il est assez rare qu'un Poëte
soit

DE M. DE LA MONNOYE. xix
foit fort favant. D'ordinaire il est si
occupé & si rempli de sa Poësie, qu'elle
ne lui laisse guère le tems de songer
à autre chose. Il pense plus à polir,
à limer ses pièces, & à en composer
d'autres, qu'à aquérir de nouvelles con-
noissances. Il n'en est pas de même
de M. de la Monnoye. A l'amour de
la Poësie il a sû joindre une connois-
sance fort exacte & fort étendue des
langues. Il a étudié l'Histoire ancien-
ne & moderne, on ne peut pas mieux ;
j'en dis autant de la Critique. Il con-
noit à fond tous les Livres rares, cu-
rieux & recommandables par quelque
endroit. Personne n'est plus versé que
lui dans l'Histoire Littéraire, & l'on
peut dire hardiment, que personne dans
toute l'Europe ne l'égale à cet égard.
Ce qu'il y a d'admirable, c'est l'exacti-
tude & la précision avec laquelle il pos-
sède tout cela.

Pour donner des preuves de tout ce que nous venons d'avancer, nous n'avons qu'à examiner ses productions. Elles seroient en bien plus grand nombre, s'il avoit eu la demangeaison d'écrire, ou un peu plus de vanité. Ses Observations non encore imprimées sur l'*Antibaillet*, sont, je pense, le premier ouvrage qu'il ait composé. En voici l'Histoire en peu de mots. On fait que Ménage se trouvant attaqué personnellement dans les *Jugemens des Savans de Baillet*, entreprit non seulement de se justifier, mais encore de relever à son tour les fautes qui étoient échappées à son adversaire. Il composâ donc son *Antibaillet*, & il pria M. de la Monnoye, dont il connoissoit tout le mérite, de revoir les Epreuves de son Livre, & d'y faire les changemens & les corrections qu'il jugeroit nécessaires; ce que M. de la Monnoye

DE M. DE LA MONNOYE. xxj
noye n'eut garde de lui refuser ; mais
les amis de Baillet firent si bien que
Ménage ne put obtenir la permis-
sion de le faire imprimer à Paris.
Cela le détermina à envoyer son Manuf-
crit en Hollande, où les *Van Dole*, Li-
braires à la Haye, l'imprimèrent en
deux volumes in 8. l'an 1688. M. de
la Monnoye en aiant reçû un exem-
plaire le lut avec attention, & y fit un
bon nombre de remarques, à la tête
desquelles il mit l'Avertissement sui-
vant. On ne peut disconvenir, dit-
il, que le dessein qu'avoit M. Bail-
let de recueillir les Jugemens des
Savans sur les Auteurs anciens &
modernes les plus célèbres, n'eût
été fort utile, s'il avoit été bien
exécuté. L'Entrepreneur sembloit
avoir pour cela des talens & des se-
cours considérables. Outre qu'il
joignoit à une grande assiduité au

„ travail une grande facilité de stile,
„ quoique souvent peu correct, il dis-
„ posoit encore d'une Bibliothèque
„ nombreuse. Par malheur pour lui,
„ s'étant proposé de rapporter les ju-
„ gemens d'autrui sans aucune partia-
„ lité, il sortit des bornes qu'il s'étoit
„ préscrites. Il s'érigea en Juge, &
„ en Juge passionné. Il parut sur tout
„ en vouloir à M. Ménage, qui pouf-
„ sé à bout, se résolut enfin à lui ré-
„ pondre. Comme c'étoit un hom-
„ me d'une lecture presque infinie,
„ supérieur de beaucoup à son adver-
„ saire en érudition, plus habile dans
„ l'Intelligence des langues, & mieux
„ versé dans l'Histoire des gens de
„ Lettres, il ne lui fut pas difficile de le
„ convaincre d'un grand nombre de
„ bévûës. Cependant, comme il avouë
„ lui-même avoir écrit avec précipi-
„ tation; qu'on fait de plus qu'il
„ avoit

DE M. DE LA MONNOYE. xxiiij
,, avoit près de 78. ans quand il com-
,, mença son *Antibaillet*, il lui écha-
,, pa des négligences & des méprises,
,, dont j'ai crû devoir purger un Ou-
,, vrage , plein d'ailleurs d'un bout à
,, l'autre d'une Littérature exquise.

M. de la Monnoye ne voulant point donner de chagrin à Ménage , ne publia point ses remarques de son vivant , & même, après sa mort, M. le Président *Cousin*, ennemi déclaré de Ménage , à cause d'une Epigramme que celui-ci avoit faite sur son impuissance, pressa fortement M. de la Monnoye de les publier ; mais il s'en excusa , & lui fit en plaisantant la réponse suivante.

*Laissons en paix Monsieur Ménage
C'étoit un trop bon personnage
Pour n'être pas de ses amis.*

*Souffrez qu'à son tour il repose,
Lui dont & les Vers & la Prose,
Nous ont si souvent endormis.*

Néanmoins aiant apris d'un Seigneur Hollandois, qui se trouvoit à Paris en 1714., qu'on longoit en Hollande à réimprimer l'*Antibaillet*, il se rendit aux prières de ce Seigneur, & lui délivra le Manuscrit. Divers incidens ont néanmoins arrêté jusqu'à présent l'impression de cet Ouvrage; mais probablement on ne tardera plus guère à la commencer. On y verra quantité de bévûës de Ménage relevées & corrigées, des faits qu'il avoit raportés d'une manière embarrassée, développés avec beaucoup de netteté, beaucoup d'autres endroits éclaircis & expliqués avec une exactitude & une érudition qui ne laisse rien à désirer. Peut-être que toutes les remarques ne paroîtront

DE M. DE LA MONNOYE. xxv

tront pas également importantes ; mais enfin , quand on entreprend de revoir & de corriger un Ouvrage , on ne sauroit guères pécher par trop d'exactitude.

En 1714. M. de la Monnoye publia , mais sans y mettre son nom , un *Recueil de pièces choisies* en Prose & en Vers en deux Vol. in douze. Ces pièces sont au nombre de dix , savoir , *Voïage de Bachaumont & la Chapelle* , *Lettre de Racine à l'Auteur des Hérésies Imaginaires & des deux Visionnaires* , *Poësies du Chevalier d' Aceilli* , *Avis à Ménage sur son Eglogue intitulée Christine* , *Traduction du commencement de Lucrece en vers François par Hénault* , *la Satire des Satires par Boursault* , *le Poëme de la Madelaine* , *le Louis d'Or* , *la Rélation des Campagnes de Rocroi & de Fribourg* , *la Comédie des Vi-*
** 5 *sion-*

sionnaires. A la tête de cet Ouvrage il y a une Préface très curieuse de sa façon, dans laquelle il fait l'Histoire des pièces qui composent ce Recueil.

En 1715. il donna au public une nouvelle Edition du *Menagiana*, plus ample de moitié & infiniment plus correcte que les précédentes. Il y avoit déjà fort long-tems qu'il avoit commencé à y travailler. Dès l'année 1693. M. Bayle écrivoit à M. l'Abbé Nicaise en ces termes. Le *Menagiana*, corrigé sur les bons avis de M. de la Monnoye, sera quelque chose de bon. Personne ne pénétre comme lui les fautes les plus imperceptibles. (*)

Comme bien des gens regardent le *Menagiana* comme un Ouvrage de petite conséquence, & peu propre à donner une grande idée de l'Auteur

* Lett. 115.

DE M. DE LA MONNOYE. xxvij
teur, je tacherai de les guérir de ce
Préjugé, en rapportant ici mot à mot
le Jugement qu'en a porté M. Bayle;
(*) Jugement au reste fondé sur de
très bonnes & solides raisons. ,, Ceux,
,, dit-il, qui savent bien juger des
,, choses m'avoüeront que ce recueil
,, est très propre à faire connoître l'é-
,, tenduë d'esprit & l'érudition, qui a
,, été le caractère de M. Ménage.
,, J'ose même dire, que les excellens
,, Ouvrages qu'il a publiés, ne le dis-
,, tingueront pas des autres Savans
,, avec le même avantage que celui-ci.
,, Publier des Livres où il y ait une
,, grande Science; faire des Vers
,, Grecs & Latins très bien tournés,
,, n'est pas un talent commun, je
,, l'avoüë; mais il n'est pas non plus
,, extrêmement rare. Il est sans com-
,, paraison plus difficile de trouver des
,, gens

(*) *Dictionair. Articl. Menage.*

„ gens qui fournissent à la conversa-
„ tion une infinité de belles choses,
„ & qui les sacht diversifier en cent
„ manières. Combien y a-t-il d'Au-
„ teurs que l'on admire dans leurs
„ Ouvrages, à cause de la vaste Eru-
„ dition que l'on y voit étalée, qui
„ ne se soutiennent pas dans les dis-
„ cours de vive voix? Les uns ont la
„ mémoire toute percée, comme un
„ crible; c'est le tonneau des Danaï-
„ des, tout y entre & rien n'y de-
„ meure; tout en sortiroit à pure per-
„ te, s'ils n'avoient hors deux mê-
„ mes des réservoirs tout préparés.
„ Ce sont leurs Recueils: Trésors
„ qui ne manquent pas au besoin,
„ quand on compose; mais qui sont
„ très inutiles dans les Entretiens d'E-
„ rudition; ceux qui ne connoissent
„ M. Ménage que par ses livres, se
„ pourroient imaginer qu'il ressem-
„ bloit

DE M. DE LA MONNOYE. xxix

» bloit à ces savans-là. C'est donc le
» distinguer d'eux, c'est le faire con-
» noître par un talent qui n'est don-
» né qu'à très peu de gens de lettres,
» que de montrer le *Menagiana*.
» C'est là qu'on voit que c'étoit un
» homme qui débitoit sur le champ
» mille bonnes choses. Sa Mémoire se
» répandoit sur l'Ancien & sur le Mo-
» derne, sur la Cour & sur la Ville,
» sur les Langues mortes & sur les
» Langues vivantes, sur le sérieux &
» sur l'enjoué, en un mot sur mille
» sortes de Sujets. Ce qui a paru ba-
» gatelle à quelques Lecteurs du *Me-
» nagiana*, qui ne faisoient pas atten-
» tion aux circonstances, a donné de
» l'admiration à d'autres lecteurs at-
» tentifs à la différence qu'il faut faire,
» entre ce qu'un homme débite sans
» se préparer, & ce qu'il prépare pour
» l'impression.

On

On peut avancer hardiment que si jamais Edition a eu le droit de s'intituler revûë, corrigée & augmentée, c'est assurément celle que M. de la Monnoye a donnée du *Menagiana*. Il a pris soin de revoir d'un bout à l'autre les deux volumes du *Menagiana* précédent. Il y a retouché la diction, quand elle péchoit manifestement contre la Langue. Il y a redressé les Anachronismes, les fausses citations, les erreurs qui s'étoient glissées dans les faits, dans la mesure des Vers, dans les Noms d'Hommes & de Lieux. Il y a indiqué la source des passages & des remarques, éclairci les endroits obscurs, découvert la plûpart des noms propres, qu'on n'avoit fait que désigner par les premières Lettres. S'il en a laissé volontairement quelques uns sans explication, c'est que la raison, qu'on a euë originairement
de

DE M. DE LA MONNOYE. xxxj
de ne les pas écrire tout au long subsi-
ste encore. Il avouë néanmoins de bon-
ne foi qu'il n'a pu les deviner tous. Il ne
lui auroit pas été difficile de les déchif-
fer, si à l'exemple de nos ingénieux
Antiquaires, il avoit voulu hazarder ses
conjectures en ce genre, & donner à
chaque lettre initiale telle interpréta-
tion que bon lui auroit semblé: il a
mieux aimé s'attacher à l'essentiel, je
veux dire, à corriger article par ar-
ticle, le texte des éditions précédentes,
& on ne sauroit douter qu'il n'en
soit venu entièrement à bout.

Pour ce qui regarde les augmenta-
tions, M. de la Monnoye ne s'étoit
d'abord proposé que de courtes No-
tes, pour justifier ses corrections. La
chose est allée insensiblement plus loin.
En lisant & relisant l'ancien texte, il
est entré dans le goût de l'Ouvrage.
Il croioit en être le réviseur, & il en
est

est devenu l'amplificateur. A la vérité il y avoit beaucoup de vocation. Un génie libre, dégagé d'une infinité de préjugés, l'amour du vrai jusque dans la moindre bagatelle, une lecture prodigieuse, une connoissance exacte & approfondie de la critique, une étude particulière de la connoissance des Livres & des Auteurs, une grande habitude à composer en plus d'une langue, sur tout en Vers, tous ces talens rassemblés en la Personne, le rendoient plus que capable d'entreprendre de son chef une espèce de *Menagiana* ou plutôt un *Monnoyana*. On n'y trouve point de ces Apophtegmes rebatus, tirés de Plutarque, de Diogene Laërce, ou de Stobée; point de ces fades collections de la seconde, ou troisième main. J'ose dire qu'on n'y voit rien que de singulier & de nouveau. S'il a par ci par là emprunté quel-

DE M. DE LA MONNOYE. xxxiiij
quelques pièces d'autrui, ce sont toutes raretés qui n'avoient jamais vû le jour. Par exemple, les deux supplémens de l'Histoire secrète de Procope, si long-tems attendus & tant souhaités; quelques extraits du faux Evangile de St. Barnabé, le Discours Académique de M. de Meziriac sur la Traduction; l'excellente Ydyle Latine, d'après la Grecque de M. Ménage, par feu M. Dumay, Conseiller au Parlement de Bourgogne, des Epigrammes & d'autres Poësies anciennes & modernes anecdotes. De son côté il a aussi fourni des morceaux très intéressans, tels que la Lettre sur le prétendu livre *des trois Imposteurs*, toute renouvelée & plus ample de moitié, qu'elle n'étoit; les deux Dissertations qui la suivent, l'une sur le livre intitulé, *le Moyen de parvenir* & l'autre sur l'Epigramme de l'*Hermaphrodite*,

te,

te, celle qui a pour sujet le Songe de Poliphile, une Critique sur le Martial Grec de Joseph Scaliger, sur la Pancharis de Bonnefons & sur les Hymnes de Santeuil; la première Epitre de Politien traduite en François suivant les règles de la plus exacte version, & accompagnée d'un Commentaire plein de recherches peu communes, diverses Poësies, Grecques, Latines, Françaises, répandues dans ce Mélangé; sans parler des petits Contes originaux, & des singularités littéraires qui composent les articles ajoutés.

Après m'être tant étendu sur le *Menagiana*, il est à propos que je dise quelque chose du sort qu'il a eu. Tous les honnêtes gens, & à Paris, & par tout ailleurs, en furent très contents, & le lurent avec beaucoup d'avidité, les bigots seuls, Nation alors toute puissante en France, crièrent & pel-

DE M. DE LA MONNOYE. xxxv
pestèrent furieusement à cause de divers articles qui choquoient, disoient-ils, la Religion & les bonnes mœurs. Tout en ce tems-là étoit à craindre. Les Lettres de Cachet voloient au gré des Inquisiteurs, & les exemples de gens, que pour une bagatelle, on envoioit à la Bastille, intimidoient M. de la Monnoye. Il falut donc, pour satisfaire les Censeurs, arrêter la vente du Livre, & promettre d'y supprimer divers articles. Des personnes très sensées, qui ont de la Religion sans superstition, tiennent que rien absolument dans tous les endroits critiqués ne méritoit d'être censuré, si ce n'est peut-être au Tome I. * ces dernières lignes du Conte des *Gabs*, où il est dit que *la plaisanterie du récit consiste en ce que nonobstant la parole de l'Ange que les Gabs s'accompliroient, Olivier*

*** 2

vier

* P. 115.

vier avec toute sa vertu naturelle jointe à la surnaturelle, qu'il reçut en cette occasion, ne put parvenir au degré de proüesse, dont il s'étoit vanté. M. de la Monnoye eut beau représenter à ses Censeurs qu'il ne rapportoit rien de son chef, qu'il condamnoit même souvent, & tournoit en ridicule ce qu'il rapportoit, il n'y eut pas moien de leur faire entendre raison. Ils avoient bonne envie de lui ôter le curieux morceau de Procope, & l'auroient fait, si *in gratiam eruditorum*, un homme d'un grand crédit, d'une éminente dignité & d'une naissance illustre, ne s'y étoit opposé. M. de la Monnoye céda donc, crainte de pis, & dressa en diligence des cartons pour mettre à la place des articles supprimés. Delaulne, auquel il les remit, se hata lentement de les imprimer, débitant touûjours sous main le
Me-

DE M. DE LA MONNOYE. xxxvij
Menagiana aux curieux, qui s'em-
pressoient de l'acheter avant qu'il fût
corrigé. Il en envoioit en même-
tems de tous côtés en Province & dans
les Pais étrangers, il tenoit cependant
les cartons prêts, afin que lorsqu'on
viendroit reconnoître si M. de la
Monnoye les avoit fournis, il pût les
montrer, & dire qu'outre ceux qui
étoient déjà en place, il alloit y met-
tre les autres incessamment. Cepen-
dant il s'est trouvé au bout du compte,
que Louïs XIV. étant venu à mou-
rir, & la Librairie aiant alors ses cou-
dées plus franches, Delaulne n'impri-
ma point ces cartons. Mais l'Auteur
des *Mémoires de Littérature*, aiant
trouvé moien d'en recouvrer une co-
pie, les fit paroître pour la première
fois dans la 2. partie de ses Mémoires.

Il parut à la Haie en 1716. chez
H. Scheurleer une brochure en forme

de Lettre intitulée *Réponse à la Dissertation de M. de la Monnoye sur le Traité De Tribus Impostoribus*, p. 16. in 12. L'Auteur anonyme y avertit le public qu'il a vû le fameux petit *Traité, De Tribus Impostoribus*, & qu'il l'a dans son Cabinet. Il raconte la manière dont il l'a découvert, & comment il l'a eu ; il débite ensuite quelques conjectures sur l'origine de ce Manuscrit, & de-là passe au contenu de ce *Traité*, dont il donne un petit abrégé.

L'Auteur des *Mémoires de Littérature* envoia cette Dissertation à M. de la Monnoye, qui la lui renvoia avec une Réplique, pour l'insérer dans la 2. partie de ces *Mémoires*, comme il n'a pas manqué aussi de le faire. M. de la Monnoye avoit d'abord eu envie de laisser tomber d'elle même une imposture qui se trahit par tant d'endroits

DE M. DE LA MONNOYE. xxxix
droits. Quelques uns de ses amis,
cependant, lui aiant conseillé de la
fronder, il les crut, & l'a fait de la
bonne manière.

Voila tous les Ouvrages † que M.
de la Monnoye a jusqu'à présent vou-
lu donner au Public. Il en a encore
plusieurs autres dans son Cabinet finis
depuis long-tems, & très dignes de
voir le jour: comme entr'autres trois
cens Epigrammes choisies, tant de Mar-
tial que d'autres Poètes anciens & mo-
dernes en Vers François, diverses Let-
tres, la plûpart critiques, des Remar-
ques fort curieuses sur l'ancienne Far-
ce, intitulée le * *Patelin*. Il est enco-

*** 4 re

† Je ne mets point dans ce rang l'*Histoire de M. Bayle & de ses Ouvrages imprimée à Amsterdam en 1716. in 8.*, qu'on s'est avisé de publier sous le nom M. de la Monnoye, aparemment pour en faciliter le débit, & qu'il a publiquement desavoué dans les *Nouvelles Littéraires* du 27. Juin de cette année.

* Il n'a jamais songé à donner l'Edition nouvelle de *Villon & de Coquillart*, annoncée dans le *Journal Littéraire* de Janv. & Févr. 1714. p. 232.

re en état de donner une nouvelle édition des Contes vulgairement intitulés *Contes de Bonaventure des Périers*, plus correcte que toutes les précédentes, accompagnée de notes curieuses, & d'une Préface, où il prouve que ces Contes ne sont, ni ne peuvent être de des Périers. Je laisse à part ses Recueils, qui sont véritablement des Trésors de littérature & d'érudition.

Les savans ne sont pas pour l'ordinaire fort communicatifs, ni fort officieux les uns envers les autres. On peut dire d'eux ce qu'on dit en général des hommes, *Homo homini lupus*. Au lieu de s'entr'aider, ils ne cherchent qu'à se détruire les uns les autres. Personne n'est plus éloigné de ce caractère que M. de la Monnoye. On ne sauroit être plus porté qu'il est à rendre service aux gens de Lettres, & il en a donné de fortes preuves. Com-
bien

DE M. DE LA MONNOYE. xlj
 bien de morceaux intéressans n'a-t-il
 pas fourni à M. Bayle pour son Dic-
 tionnaire, & combien d'éclaircissmens
 ne lui a-t-il pas donné sur des questions
 de Littérature? „ Je vous suis le plus
 „ obligé du Monde , écrivoit M.
 „ Bayle † à l'Abbé Nicaise , de la
 „ bonté que vous avez eüe de me
 „ communiquer les belles , doctes,
 „ curieuses & judicieuses remarques
 „ de M. de la Monnoye. Je suis ra-
 „ vi de le connoître par cet endroit-
 „ là. Je le connoissois déjà sur le
 „ pié d'un excellent Poëte, couron-
 „ né des Lauriers & des prix de l'A-
 „ cadémie; mais je ne savois pas qu'il
 „ aimât avec autant de passion qu'il
 „ fait, les *Recherches* à quoi je m'at-
 „ tache, & je m'estime très heureux
 „ d'être du goût d'un homme de son
 „ mérite & de sa Réputation. Cela

*** 5 m'en

† *Lettres de Bayle T, I. Lett. 110.*

„ m'encourage plus , que le jugement
 „ de plusieurs autres ne me décourage :
 „ je veux parler de ces gens qui traitent
 „ de vains & de puéfils amusemens la
 „ peine que l'on se donne, pour favoir
 „ si un tel fait est vrai ou non , quand
 „ il ne s'agit que de la vie des Hommes
 „ illustres , ou de leurs Ouvrages.

Et ailleurs M. Bayle écrivoit au même † qu'il s'estimeroit le plus heureux du monde , s'il pouvoit consulter souvent un Oracle aussi sûr & aussi entendu dans ses curieuses & exactes connoissances que M. de la Monnoye , dont il étoit depuis long-tems l'Admirateur.

M. de la Monnoye a aussi fourni des secours assez considérables sur Rabelais à M. *le Duchat* , qui a donné une nouvelle Edition de cet Auteur , accompagnée de remarques doctes
 &

† Lett. 115.

DE M. DE LA MONNOYE. xliij
& curieuses : Edition , qui , quoi qu'on
en puisse dire , passera toujours au ju-
gement des véritables connoisseurs
pour aussi parfaite , qu'on étoit en droit
de l'attendre. Si M. le Duchat n'a
point fait mention dans sa Préface de
M. de la Monnoye , c'est que celui-ci
l'avoit prié de garder un profond si-
lence sur son chapitre.

M. *Gibert* , Professeur en Rhéto-
rique au Collège de Mazarin , recon-
noit dans ses *Jugemens des Savans sur
les Auteurs qui ont traité de la Rhé-
torique* † qu'il a des obligations par-
ticulières à M. de la Monnoye , dont
le nom , l'érudition , le goût sont con-
nus de tous les savans.

M. de la Monnoye a aussi contribué
à *l'Histoire de Pierre Montmaur* pu-
bliée par M. de Sallengre , qui lui
en a témoigné sa juste reconnoissance
dans

† Tom. I. p. 188.

dans la Préface † en ces termes. „ Je
 „ reconnois avec bien du plaisir avoir
 „ reçû de très grands secours de M.
 „ de la Monnoye, l'objet de l'admi-
 „ ration & de l'estime de tous ceux qui
 „ ont vû de ses productions, & sur tout
 „ de ceux qui ont l'honneur de le con-
 „ noître personnellement. Egale-
 „ ment officieux & savant, il a eu la bonté
 „ de me communiquer quantité de
 „ pièces anecdotes, & de particulari-
 „ tés curieuses, de manière que ce qu'il
 „ y a de meilleur dans cet Ouvrage
 „ lui doit être attribué. Il me le
 „ pardonnera, j'espère, si je l'ai nom-
 „ mé ici, quoique par un excès de
 „ sa modestie, qualité si peu connue
 „ parmi les Savans, il me l'ait défen-
 „ du; & il voudra bien considérer,
 „ qu'outre le plaisir de publier les
 „ obligations que je lui ai, je n'aurois
 „ pû

DE M. DE LA MONNOYE. xlv

„ pû m'en dispenser fans être un es-
„ péce de plagiaire, *Ingenui enim est*
„ *signum pudoris profiteri per quos*
„ *profeceris.*

M. de la Monnoye a passé la meilleure partie de sa vie à Dijon, où il occupoit un poste honorable. Il y fut reçu Correcteur à la Chambre des Comptes le 11. Mars 1672., & a exercé cette Charge jusqu'au mois d'Août 1696. Ce n'est que depuis quelques années qu'il s'est venu établir à Paris, où il demeure actuellement. Pendant son séjour à Dijon il voïoit fréquemment M. le premier Président *Bouhier*, homme d'une profonde érudition, *Pierre du May*, Conseiller au Parlement de Dijon, & plusieurs autres gens de Lettres de cette Ville-là. Etant venu à Paris long-tems avant qu'il s'y établit, il fit connoissance avec quantité de savans, & sur tout avec
„ *Me-*

Ménage à la *Mercuriale* duquel il assista plusieurs fois. Nous avons déjà vû que *Ménage* parloit avec éloge des ses Vers Latins, il n'estimoit pas moins ses Vers François, „ On vient, „ disoit-il, de me donner une traduction nouvelle d'une Epigramme de „ Martial, qui a déjà été traduite par „ Marot & par Malherbe : c'est la „ quarantième du sixième Livre. *

„ *Lise dans la fleur de ton âge,*
 „ *Tu n'eus point d'égale en beauté,*
 „ *Aujourd'hui le même avantage*
 „ *A Cloris n'est point contesté;*
 „ *Les ans flétriront, je l'avouë,*
 „ *Ses traits que par tout on louë.*
 „ *Les tiens sont pour jamais flétris,*
 „ *Tu n'auras plus ni lis, ni roses,*
 „ *Le tems change, ainsi toutes choses:*
 „ *J'aimois Lise, j'aime Cloris.*

Cet

* *Menagiana T. 2. p. 163. Eb. Paris 1715.*

DE M. DE LA MONNOYE. xlvij

Cette Traduction est de M. de la Monnoye. Il avoit dès lors mis en Vers François diverses Epigrammes choisies, tant de Martial, que de plusieurs autres Poëtes anciens & modernes; non pas d'une manière servile, en s'attachant à la lettre, mais d'un air original, ne prenant de la plûpart d'entre elles purement que l'esprit: Ménage applaudit fort entre autres à celle-ci.

MARTIAL VI. 19.

Non de vi, neque cæde, nec veneno,

Sed lis est mihi de tribus capellis.

Vicini queror has abesse furto.

Hoc judex sibi postulat probari,

Tu Cannas, Mithridaticum que bellum,

Et perjuria Punici furoris,

Et Syllas, Mariosque, Mutiosque

Magnâ

*Magna voce sonas , manaque totâ ,
Dic nunc , Postume , de tribus capellis.*

*Pour trois moutons , qu'on m'avoit pris ,
J'avois un procès au Bailliage.
Gui , le Phenix des beaux esprits ,
Plaidoit ma cause & faisoit rage.
Quand il eut dit un mot du fait ,
Pour exagérer le forfait ,
Il cita la Fable & l'Histoire ,
Les Aristotes & les Platons.
Gui , laissez là tout ce grimoire ,
Et retournez à vos moutons.*

Ménage le défia même une fois de donner, s'il étoit possible, un tour honnête à la 79. Epigramme du 3. Livre *Rem peragit nullam*, & à la 21. de CATULLE, *Aureli Pater Esuritio-num*, sans rien ôter de la force à l'une
 &

DE M. DE LA MONNOYE. xlix
& à l'autre. Voici comme il s'en tira.

MARTIAL. *Rcm peragit nullam* &c.

*Lubin, d'ailleurs bonne personne,
Commence & puis laisse tout là.
Je ne sais, Dieu me le pardonne,
S'il fait tout, comme il fait cela.*

CATULL. *Aureli Pater Esuritionum* &c.

*Coquin passant tous les Coquins passés,
Présens, futurs, aurois tu l'insolence
De m'excroquer le blondin que tu fais?*

*Je te le vois courir en ma présence,
Derrière lui te glisser. Ah! tout beau,
Je saurai, moi, te châtier en face:
Si de grands biens t'inspiroient cette audace;
Je me tairois: mais quoi? le jeune homme
Seroit chez toi réduit à la besace,
La faim, la soif le mettroient au tombeau.*

Or

I

E L O G E

*Or avec lui tréve de badinage,
Si non ton bec courra même hazard.
Pour ton honneur hâte toi d'être sage
Tu pourrois bien le devenir trop tard.*

Les Savans font d'ordinaire assez enclins à la dispute , quand ils en sont une fois venu aux mains , il ne fauroient finir le combat , & encore moins garder les règles de la modération. On n'accusera jamais M. de la Monnoye de leur ressembler par cet endroit. Il a touûjours évité avec soin les disputes & les occasions de disputer. Il n'a aussi jamais eu dans sa vie qu'un Procès. L'Homme qui le lui intenta , & qui en avoit eu une infinité d'autres , lui disoit pour l'effraier , qu'il n'en avoit jamais perdu ; M. de la Monnoye lui répondit qu'il n'en avoit jamais gagné ; cependant il perdit celui-là en première instance,

DE M. DE LA MONNOYE. Ij
ce, & le gagna en seconde. Il le per-
dit aux Requêtes du Palais, & le ga-
gna au Parlement. M. l'Avocat *Jehan-*
min, qu'il appelloit le Papinien de la
Bourgogne, aiant fait toutes ses écri-
tures sans avoir voulu prendre l'ar-
gent qu'il lui offroit, il l'engagea à
recevoir du moins, en reconnoissan-
ce, le *Dictionnaire de Bayle* qu'il lui
envoia avec ces six Vers écrits de sa
main au devant du premier volume.

Généreux défenseur que le Ciel m'a donné,
Recevez d'un Client par vos soins couronné
Ce Monument de sa Victoire:
Fidèle témoignage aux siècles à venir,
Qu'un véritable Ami des Filles de Mé-
moire
Jamais d'un grand bienfait ne perd le sou-
venir.

lij

E L O G E

Il envoïa de même à M. *Varenne*, autre célèbre Avocat, pour une consultation qu'il lui donna par écrit, la *Bibliothèque Alphabétique des Auteurs de Droit* par le *Sieur Simon de Beauvais*, en deux volumes in 12. avec ce *Sizain* qu'il mit au comencement.

A M. V A R E N N E.

*Souffrez qu'en ce Livre, où Thémis
Vous juge digne d'être admis,
On vous offre une place honnête.
Au défaut de l'Auteur peu fin,
Qui par l'ordre du tems vous eût mis à la fin,
Par l'ordre du mérite, on vous met à la tête.*

Il étoit bien juste que l'Académie
Françoise reçût un jour dans son Corps
celui qu'elle avoit si souvent couron-
né

DE M. DE LA MONNOYE. liij
né de ses lauriers. S'il eût brigué cet
honneur, il est hors de doute qu'il
l'auroit obtenu bien plutôt, mais
comme rarement les honneurs s'em-
pressent de venir trouver quelqu'un,
ce ne fut qu'en 1713. que Mrs. de l'A-
cadémie jettèrent les yeux sur lui,
croiant ne pouvoir mieux réparer la
perte qu'ils venoient de faire en la per-
sonne de M. l'Abbé Regnier Desma-
rais, que par le choix d'une personne du
mérite, de l'habileté, de la politesse,
de la modestie de M. de la Monnoye.
Les Suffrages se trouvent d'ordinaire
partagés par le mérite des divers pré-
tendans; mais dans cette occasion, le
sien ne permit à personne de balancer,
il lui attira un consentement général
& unanime. Le Samedi 23. Décembre
1713. jour de sa réception, il pronon-
ça un très beau Discours à l'Acadé-
mie Françoisé, dans lequel il fit un

3

Elo-

Eloge magnifique de son prédécesseur.
M. l'Abbé *d'Etrées*, Seigneur d'un mérite supérieur à ses dignités & à sa naissance, répondit à son Discours d'une manière tout à fait éloquente, & glorieuse pour le nouvel Académicien.

Voilà ce que j'avois à dire sur la Personne de M. de la Monnoye. Si je n'ai pas fait son Eloge d'une manière proportionnée à son mérite & à toutes les qualités de l'esprit & du cœur qui constituent le savant & l'honnête homme, & qui se trouvent rassemblées en lui, du moins, le cœur y a parlé, & je ne saurois m'excuser par un meilleur endroit. Je finis par l'Épitaphe qu'il a préparée pour lui & pour son Epouse, Dieu veuille qu'ils n'en aient besoin de très long-tems, & qu'ils puissent tous deux servir de supplément à *l'Histoire des Personnes qui ont*

DE M. DE LA MONNOYE. · IV
ont vécu plus d'un Siècle (*) qu'on
à publiée depuis peu.

*Bernardus placit̄ à compostus pace Moneta
Conditur hic , artes cui placuere bonæ ;
Cui tribuit crebras Academia Gallica lau-
ros ,*

*Qui Latias etiam Cecropiasque tulit.
Felix ni fluctus incautum egisset in altos
Vexare ingenuum fraus meditata caput.
Hæc attrivit opes , studiorum hæc otia
rupit.*

*Forsan & hinc mors aspera est visa minus.
Communem sensit conjux dilecta dolorem ,
Hic propè dilecti quæ cubat ossa viri.
Non his ambitio , non sedit pectore livor ,
At simplex probitas & sine labe fides.
Credibile est animas adeò virtutis aman-
tes*

**** 4

Ad

(*) à Paris 1715. 8.

Ad quos hæc abiit , nunc habitare locos.

*Bernardo Monetæ Regiarum
rationum Collectori , &
Claudia Henriotæ. Opt.
Parent. Pet. Fil. P.*

Il ne me reste plus qu'à dire quelque chose sur l'Edition des Poësies de M. de la Monnoye , que je publie. Elle s'est faite sans sa participation & entièrement à son insu. Je me flate néanmoins qu'il n'en sera point mécontent, & je ne vois point qu'il ait le moindre sujet de l'être , d'autant plus qu'une partie des Pièces qui composent ce Recueil avoient été imprimées séparément , ou avoient déjà paru dans divers Livres imprimés. Il se pouroit faire que j'en aurois inséré ici quelques unes qui ne seroient pas de lui ; mais à
coup

DE M. DE LA MONNOYE. lviij
coup sûr, s'il y en a, elles sont en
très petit nombre, & quand on en fera
instruit, on aura soin d'en avertir le
Public. A l'égard de l'ordre que j'ai
suivi dans l'arrangement des Pièces,
j'avouë qu'il n'est pas aussi méthodique
qu'il auroit du l'être, & que même je
n'en ai gardé aucun; mais je n'ai pû
faire autrement, par la raison que
j'en ai recouvert beaucoup à mesure
que l'Ouvrage s'imprimoit. Souvent
avant que de rapporter un Conte,
une Epigramme, un bon mot, une
plaisanterie, j'ai instruit le Lecteur de
ce qui pouvoit le mettre mieux au
fait, & je n'ai pas fait difficulté
d'employer les propres paroles de M.
de la Monnoye, lors qu'elles pou-
voient m'être d'usage. Il s'en faut
bien au reste que je donne cette
Edition pour un Recueil de toutes ses
Poësies. Mais j'espère qu'elle pourra le

lvij

E L O G E

déterminer à en donner lui-même une plus complete ; & en attendant je me flatte qu'on recevra favorablement celle-ci, où, si je ne me trompe, on ne trouvera presque rien, qui ne soit d'un goût exquis.



TABLE



T A B L E

D E S

P I E C E S

Contenuës dans ce Volume.

L E Duel <i>aboli.</i>	Page 1
<i>La Rage d'Amour.</i> Conte.	7
<i>Imitation de l'Epigramme de Martial contre Galla.</i>	
L. XI.	9
<i>Imitation d'une Epigramme de Martial.</i>	10
<i>La Discipline.</i> Conte.	11
<i>Les Serins.</i> Conte.	12
<i>Bonté de l'Abbé Côme.</i> Conte.	13
<i>Triolet.</i>	14
<i>D'un Paisan & d'un Avocat.</i> Conte.	15
<i>Les Ana.</i> Conte.	16
<i>Epitaphe de l'Abbé Nicaise.</i>	19
<i>Rondeau.</i>	21
<i>Le Philtre.</i> Conte.	23
<i>Le Salamalec Lionnois.</i> Conte.	27
<i>Sonnets Enigmatiques.</i>	31
<i>D'un Barbier & d'un Gueux.</i> Conte.	39
<i>Le Maître & ses Esclaves.</i> Conte.	41
<i>Conte Borgne.</i>	42
<i>Le Supositoire.</i> Conte.	43
<i>Expédient d'un Notaire.</i> Conte.	44
	<i>Plai-</i>

T A B L E

<i>Plaisanterie du Curé Arlot. Conte</i>	45
<i>Traduction d'une Epigramme de Bucanan.</i>	47
<i>Epigramme à Ceres.</i>	48
<i>Traduction de l'Epigramme de l'Hermaphrodite.</i>	49
<i>Epigramme sur une Fille qui avoit la Jaunisse.</i>	50
<i>Epitaphe.</i>	51
<i>Epigramme sur les visites.</i>	52
<i>Etréne à Iris.</i>	53
<i>Etréne à une Belle.</i>	54
<i>A la même pour le jour de sa Fête.</i>	54
<i>Epitaphe de M. de la Riviere, Evêque de Langres.</i>	55
<i>----- D'un autre Evêque de Langres, grand Joueur.</i>	56
<i>Epigramme contre M. Nicolas.</i>	57
<i>Epitaphe de M. Nicolas.</i>	58
<i>----- De M. Lantin.</i>	59
<i>----- De M. Moreau.</i>	60
<i>Imitation d'une Epigramme de Sannazar.</i>	61
<i>----- D'une Sonnet Italien.</i>	62
<i>La Colere de Venus.</i>	64
<i>Epigramme sur la Venus armée, imitée d'Aufone.</i>	66
<i>- - - - - Imitée de Sannazar.</i>	67
<i>Histoire singulière.</i>	68
<i>De Infano Uxoris in virum facinore.</i>	69
<i>Imitation d'une Epigramme d'Aufone.</i>	70
<i>Vers sur Santeuil.</i>	71 & 72
<i>Santeuil à Citeaux.</i>	73
<i>Epigramme sur Santeuil.</i>	74
<i>Epitaphe de Santeuil.</i>	75
<i>Santolius moriens.</i>	75
<i>Epitaphe Latine de Santeuil.</i>	76
<i>Le Commencement de l'Iliade en Vers François.</i>	78
<i>Epigramme contre M. Frain du Tremblai.</i>	79
<i>Autre.</i>	

DES PIÈCES.

<i>Autre.</i>	80
<i>Epitaphe de Sannazar</i>	80
<i>Huitain contre M. Nicolas.</i>	82
<i>Vers pour mettre au bas du Portrait de M. Bayle.</i>	82
<i>---- pour mettre au bas de celui de Bekker.</i>	83
<i>---- Sur la Mort de Segrais.</i>	84
<i>Apothéose de Boileau.</i>	85
<i>Vers mis au bas du Portrait de Boileau.</i>	87
<i>Autres.</i>	88
<i>Epigramme sur une Belle Femme morte en couche.</i>	89
<i>Traduction Latine de cette Epigramme.</i>	90
<i>Le Fameux la Galisse.</i>	91
<i>Vers sur un homme amoureux des belles jambes de sa Maîtresse.</i>	102
<i>Pourquoi la Nature n'a point donné de barbe aux Femmes.</i>	102. 104
<i>Imitation d'un Madrigal du Cavalier Marin.</i>	105
<i>Epigramme sur une belle, habillée en Jésuite.</i>	106
<i>L'Homme Résolu.</i>	106
<i>Imitation d'une Epigramme Latine de Ménage à la louange de Mademoiselle Deshoulières.</i>	107
<i>Epitaphe d'un pauvre Amant.</i>	108. 109
<i>Imitation d'une Epigramme de Panigarole.</i>	110. 111
<i>Amaryllis Guariniana.</i>	112
<i>Élégie, ou Imitation de la scene ô Mirtillo du Pastor fido.</i>	114
<i>Epitaphe de M. Dumay.</i>	118
<i>La même en Latin.</i>	118
<i>Epigramme Latine sur M. Clement, accoucheur.</i>	118
<i>Vers Latins sur le rang des Auteurs anciens & mo- dernes.</i>	118
<i>Traduction de l'Epigramme Latine de Jaques Bouju.</i>	Tra-

T A B L E

<i>Traduction d'un Poëme Latin de Santeuil.</i>	121
<i>Epigramme sur le Discours que le Maréchal de Villars prononça à l'Académie Françoisé le jour de sa Réception.</i>	128
<i>Triolet d'un Juge à une belle Plaidéuse.</i>	129
<i>Requête des vieilles Fontaines de Paris contre les nouvelles.</i>	130
<i>Sonnet au Roi, en 1678.</i>	133
<i>Traduction de l'Ode Latine de Santeuil à la louange de Louïs le Grand, Protecteur de la Religion Catholique.</i>	134
<i>Prière pour le Roi.</i>	144
<i>Ode au Roi sur la Conquête de la Franche-Comté.</i>	146
<i>Sonnet à Monseigneur le Dauphin.</i>	155
<i>--- Au Roi, sur le Rétablissement de sa santé en 1687.</i>	156
<i>Ode sur la prise de Philisbourg.</i>	157
<i>Idyle sur la prise de Mons en 1691.</i>	164
<i>Epigramme.</i>	169
<i>Le petit Maître & le Gueux. Conte.</i>	170
<i>Epigramme.</i>	171
<i>Sizain sur la Batême des Cloches.</i>	172
<i>Naiiveté d'un Badaut.</i>	173
<i>La Rasle Miraculeuse. Conte.</i>	174
<i>La Gloire des Armes & des Lettres sous Louïs XIV.</i>	177
<i>Prière pour le Roi.</i>	182
<i>Traduction d'un Poëme Latin de M. Guerin, Professeur en Rhétorique au Collége de Beauvais.</i>	183
<i>Sonnet à la louange de M. Huet, Evêque d'Avranche.</i>	190
<i>Qua-</i>	

DES PIÈCES.

<i>Quatrain à M. le Cardinal d'Estrées.</i>	191
<i>Épithaphe Latine du même.</i>	192
<i>Vers Latins mis au bas de son Portrait.</i>	193
<i>Culex Lycoridem pungens.</i>	193
<i>Francisco Odino Eucharisticon.</i>	195
<i>Cantor lacrimas eliciens.</i>	196
<i>Réponse ingénieuse d'un Biberon gouteux à son Médecin.</i>	198
<i>Chanson.</i>	199
<i>Ad Galateam.</i>	200
<i>Gerontes & Ancilla.</i>	201
<i>Nafus Prehensus.</i>	202
<i>Annulus Philethæ.</i>	204
<i>Ad Ponticum de Coræbo.</i>	206
<i>Lycoris & Alcon.</i>	207
<i>Distique Latin, sur la Conquête du Roïaume de Naples par Charles VIII.</i>	208
<i>Vers Latins mis au bas du Portrait de Mr. Vaillant, l'Antiquaire.</i>	209
<i>Vers Latins sur son Livre de Coloniis Romanis.</i>	209
<i>Vers Latins écrits par l'Auteur sur son Exemplaire du Livre de GEORGE VALLA, de expetendis & fugiendis in Rebus.</i>	210
<i>S'il y a plus de sortes de Plantes que de sortes d'Animaux.</i>	211
<i>Vers Latins pour mettre au bas du Portrait de Frà Paolo.</i>	211
<i>Distique sur les Cloches.</i>	212
<i>---- Sur les Vers, le Vin & les Melons.</i>	212
<i>Trois avis en quatre Vers Latins.</i>	213
<i>Épigramme Latine, pour redemander un Livre.</i>	213
<i>---- Contre M. Lantin qui ne rendoit jamais les Livres</i>	vres

T A B L E

<i>vres qu'on lui pr�etoit.</i>	214
<i>Distique.</i>	215
<i>Imitation d'un Epigramme Grecque.</i>	216
<i>Vavassor Burdeloto Ardelioni.</i>	217
<i>Burdelotus Vavassori Energumeno.</i>	218
<i>De F. S. Regnerii Anacreont�.</i>	219
<i>Vers Latins sur le changement de Nom d'Antonius Palearius.</i>	220
<i>Vers François sur la Niobé de Praxitele.</i>	221
<i>Sonnet de Sarrazin contre les Femmes.</i>	222
<i>Traduction Latine de ce Sonnet.</i>	223
<i>Sonnet de Voiture.</i>	224
<i>Traduction Latine de ce Sonnet.</i>	225
<i>Sonnet de Benferade.</i>	226
<i>Traduction Latine de ce Sonnet.</i>	227
<i>Epitre de Boileau � M. l'Abbé des Roches.</i>	228
<i>Traduction Latine de cette Epitre.</i>	229
<i>Le Commencement du Lutrin.</i>	234
<i>Traduction Latine du Commencement du Lutrin.</i>	235
<i>Enigme Latine.</i>	240
<i>Explication de cette Enigme.</i>	241
<i>Traduction Françoise de cette Enigme.</i>	241
<i>Enigme Latine.</i>	241
<i>Réponse � cette Enigme.</i>	241
<i>Traduction d'un distique de Buchanan.</i>	242
<i>Traduction d'une Epigramme de Muret.</i>	243
<i>Mots des Enigmes de la page 31. & des suivantes.</i>	244

F I N D E L A T A B L E .

POESIES



POÉSIES

DE

M. DE LA MONNOYE.



LE DUEL ABOLI.



GRAND & fameux Auteur, dont la
plume éloquente

Fait céder aujourd'hui le Tibre à la Cha-
rante,

Toi qui sçus la belle ame au bel esprit mêler,
Et le soin de bien vivre au soin de bien parler,
BALZAC, il est trop vrai, par un abus étrange,
La Terre sur le Ciel usurpe la louange;

A

A

A de honteux objets, à de foibles Mortels,
 Un flateur idolatre érige des Autels !
 Et souvent l'intérêt, habile en l'art de feindre,
 A mis le Foudre en main à qui le devoit craindre.
 Mais n'est-il point pour nous de respects innocens ?
 Nous offre-t-on toujours un criminel encens ?
 Ne peut-on révéler par un discret hommage
 L'ouvrier dans son œuvre, & Dieu dans son image ?
 Certes, le Grand LOUIS, ce Monarque achevé,
 Dont plus haut que le rang le cœur est élevé,
 De l'Arbitre du Ciel, du Roi de la Nature,
 Fait reluire à nos yeux une vive peinture.
 Sagesse, esprit, grandeur, courage, majesté,
 Tout nous montre en LOUIS une Divinité.
 Quiconque ose chanter, ce Prince magnanime,
 Loin de ravir à Dieu son tribut légitime,
 Célébrant le Chef-d'œuvre, en célèbre l'Auteur,
 Et par la Creature aspire au Créateur.
 Maintenir dans la Guerre une heureuse abondance,
 Faire aimer sa douceur & craindre sa puissance,
 Dans l'une & l'autre Mer s'ouvrir de nouveaux Ports,
 Des trésors du Levant augmenter nos trésors,

Com.

Combattre en même tems & l'hiver & l'Espagne,
Etonner l'Univers d'une seule Campagne,
A ces rares exploits, à ces coups inouïs,
Je reconnois le Ciel, je reconnois L O U I S ;
Le Ciel à ces hauts faits, Grand Roi, vous achemine,
Et protège vos Lis, dont il est l'origine.

Mais du secours divin le plus puissant effet,
C'est un Charme en nos jours heureusement défait,
Charme pernicieux, déplorable manie,
Et toujours détestée & toujours impunie ;
Le barbare Duel de nos braves l'écuëil,
Monstre que la colere engendra de l'orguëil.
Ce Démon domestique, artisan du carnage,
Dans les plus nobles cœurs avoit porté sa rage ;
Un prompt ressentiment se croioit tout permis,
Les Amis révoltés attaquoient leurs Amis ;
Parens contre Parens couroient à la vengeance,
Ces noms étoient moins forts que la plus foible of-
fense ;

D'un rigoureux cartel l'impitoiable arrêt,
Décidoit par le fer un bizarre intérêt :
Et la fausse Justice aux Combats occupée,

Sans balance à la main, n'emploioit que l'épée.
Funeste Loi d'honneur, tyrannique pouvoir,
Qui confonds parmi nous le meurtre & le devoir!
L'injure seule a droit de réparer l'injure.
Plus on souille ses mains, plus la Victime est pure,
Le François dédaignant un rival étranger,
Contre le seul François trouve beau le danger.
Tels qu'on vit ces Thébains, fiers enfans de la Terre,
Se livrer en naissant une mortelle Guerre,
Et du sang que leurs troncs répandoient à grands flots,
Engraisser les sillons dont ils étoient éclos:
Tels, & plus acharnés à leur perte fatale,
Cherchant dans leur trépas une gloire brutale,
L'Espagne a vû long-tems nos Soldats s'égorger,
Et prendre dans nos Champs le soin de la venger.
Cent Peuples alarmés du bruit de nos Conquêtes,
Sous les coups qu'ils craignoient voioient tomber
nos têtes,
Surs que de deux Guerriers, en ce choc malheureux,
L'un périroit pour nous; l'autre vaincroit pour eux.
François, d'un vain transport misérables Victimes,
La Seine trop long-tems a rougi de vos crimes:

Portez

Portez sur d'autres bords un plus noble courroux,
 Ce bras que vous perdez, François, n'est pas à vous,
 Par un sinistre emploi la valeur est flétrie,
 Mourez; mais en mourant servez votre Patrie;
 Et d'un triste Duel fuyant le sort obscur,
 Tombez en arborant nos drapeaux sur un mur;
 Ou, si la Paix mêlant son olive à nos palmes,
 Nous fait couler des jours plus heureux & plus calmes,
 Sans ternir votre fer d'un indigne attentat,
 Laissez vivre, & vivez pour le bien de l'Etat.
 Jusques dans le Sujet respectez la Couronne,
 C'est le Ciel qui le veut; c'est LOUIS qui l'ordonne.
 Des CHARLES, des HENRIS en vain tonnent les Loix,
 On ne voit point sous eux la discorde aux abois.
 Mais ce jeune Héros, qu'on aime & qu'on redoute,
 LOUIS parle, il est maître, & la France l'écoute,
 Le siècle se corrige, & notre esprit domté,
 Au courage aujourd'hui joint la maturité.

GRAND ROI, dont les vertus ont nos ames ravies,
 Que le Duel banni nous va sauver de vies!
 Que ne vous devront pas nos Neveux à leur tour,
 Qui peut-être sans vous n'auroient pas vû le jour?

Souffrez pour ce travail plus grand que ceux d'Alcide,
Qu'un faux honneur proscriit vous en rende un solide.
La gloire aux Souverains est un prix assez doux ;
C'est le vôtre , & le Ciel n'en peut-être jaloux ;
On prise ses faveurs en prisant le mérite ,
Envers vous , envers Dieu ce devoir nous aquitte.
Les graces du portrait vantent l'original ,
Et l'on bénit la source en loüant le canal.





LA RAGE D'AMOUR.

C O N T E.

A Cupidon la belle & jeune Aminte,
Malgré l'Hymen sacrifioit toûjours.
Son pauvre Epoux toûjours étoit en crainte,
Qu'elle ne fit de nouvelles Amours.
Il ne pouvoit en filler la paupière,
Veilles, soucis, l'eurent tôt emporté.
Lui mort, Aminte, en pleine liberté,
A son humeur donna belle carrière.
On en jasa. Son Curé crut devoir,
L'en avertir: *Vous vous perdez, Madame,*
Changez de vie, ou c'est fait de votre Ame.
Hélas, Monsieur, je voudrois le pouvoir,

Lui répondit la trop fringante Veuve;
Mais plaignez moi, tel est mon ascendant,
Que je ne puis avoir l'Esprit content,
Si chaque mois je n'ai pratique neuve.
Cela me vient d'un accident fatal;
A quatorze ans d'un Chien je fus morduë,
Chien enragé. Pour prévenir le mal,
L'avis commun fut qu'il me falloît nuë,
Plonger en Mer. Nuë on me dépouilla,
Honteuse alors de me voir sans chemise,
Incontinent je portai la main là,
Où vous savez, sans jamais lacher prise.
On me plongeä; mais qu'est il arrivé?
C'est que mon Corps, ô pudeur trop funeste!
Par tout ailleurs du mal fut préservé,
Hors cet endroit, où la rage me reste.





IMITATION

DE

L'ÉPIGRAMME DE MARTIAL

CONTRE GALLA. L. XI.

*Quæris cur nolim te ducere? diserta es,
Sæpe solacismum Mentula nostra facit.*

GUi, sur le déclin de mes jours,
Me propose Anne en mariage,
Qu'on dit qui fait mieux que Bouhours,
Les secrets de notre langage.
Mais il veut en vain me prouver,
Que je ne saurois mieux trouver:
J'élude aisément ses sophismes.
Anne & moi n'aurions pas la Paix,
C'est une puriste, & je fais
Souvent au lit des Solécismes.



I M I T A T I O N

D' U N E

EPIGRAMME DE MARTIAL.

Lothaire, on dit qu'à votre table
Vous prenez plaisir d'inviter
Côme, rimeur infatigable,
Qui compose sans méditer.
Qui peut, en impromptus fertile,
En faire par jour plus de mille ;
Moi, tout franc, je n'en fis jamais.
Cependant je conçois, Lothaire,
Qu'il est assez aisé d'en faire,
Oui da : mais j'entens de mauvais.





LA DISCIPLINE.

CONTE.

UNe Femme se confessa.
Le Confesseur à la sourdine
Derrière l'Autel la trouffa
Pour lui donner la Discipline.
L'Epoux non loin de là caché
De miséricorde touché
Offrit pour elle dos & fesse.
La Femme y consentit d'abord:
Je sens, dit-elle, ma foiblesse,
Mon mari sans doute est plus fort.
Sus donc, mon Pere, touchez fort,
Car je suis grande Pécheresse.



LES SERINS.

CONTÉ.

DAme Gertrude avoit un fils unique
Beau, fait au tour, jeune époux de Catin,
Plus jeune encor, que du soir au matin
Tant caressa, qu'il en devint étique.
De peur de pis Gertrude sépara
Le tendre couple. En vain Catin pleura,
Malgré ses pleurs il falut que la Belle
Trois mois entiers couchât seule à l'écart.
Dans cette angoisse avint que de hazard
A sa fenêtre un jour la Jouvencelle
Contre le mur sous un toit fait exprès
Vit des Serins qui dans une volière
Faisoient l'amour: Ah! dit-elle, pauvrets,
Que vos plaisirs, que vos jeux sont doux... Mais
Dépêchez-vous, j'entens ma belle-Mère.

BON-



B O N T É
 DE L' A B B É C Ô M E.
 C O N T E.

A midi sonné réglément
 L'Abbé Côme alloit à la Messe.
 De l'avertir à ce moment
 Trois Valets avoient charge expresse.
 Avint cependant que tous trois
 Ils y manquèrent une fois ,
 Le propre jour de Pentecôte.
 Sur ce , grand bruit entre eux s'émut.
 Ah , dit Côme , excusant leur faute ,
 Paix , j'irai ce soir au Salut.



TRIO.



TRIOLET

SUR PINDARE.

Pindare étoit homme d'esprit,
En faut-il d'autres témoignages?

Profond dans tout ce qu'il écrit,
Pindare étoit homme d'esprit.

A qui jamais rien n'y comprit
Il fut bien vendre ses Ouvrages.

Pindare étoit homme d'esprit,
En faut-il d'autres témoignages?





D'UN PAÏSAN

E T

D'UN AVOCAT.

C O N T E.

UN jeune rustre à l'Avocat Chopin
 Faisoit un jour cette belle harangue :
 J'ai su, Monsieur, qu'étiés un grand Latin,
 Et qu'à plaider vous aviez bonne langue :
 Or désirant avoir Enfans d'esprit,
 Bien humblement du meilleur de mon ame
 Prier vous viens d'en-faire un à ma Femme,
 Le bon Chopin à ce discours sourit.
 Ami, dit-il, onc en ce ne fus maître,
 Les Enfans miens sont tous de francs niais.
 En-da, Monsieur, répond l'homme Champêtre,
 Ce n'est pas vous qui les avez donc faits ?

LES



L E S A N A.

C O N T E.

FOrtunius * un jour dina,
 Chez un Grand, où l'on raisonna
 Bien fort sur le *Perroniana*,
Thuana, *Valesiana*.
 Après quoi l'on examina,
 Lequel de *Patiniana*,
 Vaut moins, ou de *Naudæana*?
 S'il faloit à *Chevræana*,
 Préférer *Parrhasiana*?
 Et priser *Menagiana*,
 Plus que le *Scaligerana*?
 En liberté chacun prôna,
 Ou suivant son gout, condamna.
 L'un *Saint-Evremoniana*,
 L'autre *Fureteriana*,

Un

* *Mr. Helvetius, Fâmeux Médecin Hollandois à Paris.*

Un tiers l'avantage donna,
Sur eux à *Sorberiana*.
Tel, contre *Anonimiana*,
Contre le *Vasconiana*,
Et contre *Arlequiniana*,
Tint bon pour *Santoliana*.
Au dèsert on questionna,
Si le nom *Boursautiana*,
Celui d'*Ancilloniana*,
De *Vigneuil-Marviliana*,
Et de *Colomesiana*,
Jamais des Auteurs émana ?
Si l'on verroit *Pithouana*,
Et d'autres que promis on a,
Tels que sont *Baluziana*,
De Selden, *Seldeniana*,
De Daumius, *Daumiana*,
De Calvin, *Calviniana*,
De Bourbon, *Borboniana*,
De Grotius, *Grotiana*,
De Bignon, *Bignoniana*,
De Sallot, *Sallotiana*,

De Segrais, *Segraisiana*,
 Commire, *Commiriana*,
 Enfin *Casaboniana*,
 Et le *Bourdelotiana*,
 Même *Furstembergiana*?
 Fortunius lors opina,
 Et d'un ton qui prédomina,
 La dispute ainsi termina:
 Messieurs, nul de tous ces *Ana*,
 Ne vaut l'*Ypécacuana*. (*)

M. l'Abbé NICAISE étoit un homme d'un grand faveur. Il joignoit à la connoissance de l'Antiquité celle des Médailles anciennes, & il possédoit avec cela les belles Lettres. Les savans de son tems lui avoient de grandes obligations. Il prenoit la peine de faire tenir leurs Lettres aux savans d'Allemagne & de Hollande, de recevoir & de leur rendre celles qu'ils leurs écrivoient. Il mourut à Dijon le 20. Octobre 1701. âgé de 78. ans. M. de la Monnoye lui fit cette Epitaphe.

EPI-

(*) Plante qui a fait la fortune de Mr. Helvetius, comme on peut le voir dans les Mélanges de Vigneuil-Marville, Tome I. pag. 39.

E P I T A P H E.

CI gît Monsieur l'Abbé NICAISE,
Qui la plume en main, dans sa chaise,
Mettoit lui seul en mouvement,
Toscan, François, Belge, Allemand,
Non par discordes mutuelles;
Mais par Lettres continuelles,
La plûpart d'Erudition,
A Gens de réputation.
De tous côtés, à son adresse,
Avis, Journaux venoient sans cesse,
Gazettes, Livres frais éclos,
Soit en paquets, soit en balots.
Lui en nouvelles toujours riche,
De sa part n'en étoit pas chiche.
Falloit-il écrire au Bureau,
Sur un Phénomène Nouveau?
Annoncer l'heureuse trouvaille,
D'un Manuscrit, d'une Médaille?
S'ériger en sollicitateur,

De loüanges pour un Auteur ?
 D'Arnauld mort avertir la Trape ?
 Féliciter un nouveau Pape ?
 L'Habile & fidèle Ecrivain,
 N'avoit pas la crampe à la main.
 C'étoit le Facteur du Parnasse,
 Or git-il, & cette disgrace,
 Fait perdre aux Huets, aux Noris,
 Aux Toinards; Cupers, & Leibnis,
 A Basnage, le Journaliste,
 A Bayle, le vocabuliste,
 Aux Commentateurs Grævius,
 Kuhnius, Perizonius,
 Mainte curieuse risposte:
 Mais nul n'y perd tant que la Poste.

Feu M. le GOUZ, l'aîné, Conseiller au
 Parlement de Dijon, Père du Président d'au-
 jourd'hui, aiant envoié à Mr. de la Mon-
 noye pendant deux années consécutives
 1701. & 1702. au jour de l'an, six Bouteilles
 de son excellent Vin de Volenay, il l'en
 remercia chaque fois par un Rondeau. Voi-
 ci le premier.

R O N-

R O N D E A U.

AH qu'il est bon ce Volenay nouveau!
 Un doux transport me saisit le cerveau,
 Dès qu'à mes yeux ce jus céleste brille.
 Verse laquais: ô Dieux, comme il petille!
 Honneur & gloire au Maître du Côteau.
 Lui, d'Hippocréne aimant mieux le ruisseau,
 A ses amis prodigue son tonneau.
 Fut-il jamais manière plus gentille?

Ah qu'il est bon!

Moi qui ne puis, qu'en stile de *Brodeau*,
 Lui rendre ici grace d'un don si beau,
 Fier je serai plus qu'un grand de Castille,
 S'il daigne en gré prendre cette vetille,
 Et s'écrier en voïant mon Rondeau,

Ah qu'il est bon!

Voici le Second.

Comme un Rondeau chez vous m'a porté chance,
 Pour vous païer de votre complaisance,

Vous en aurez un second de ma part.

A m'exercer sur le ton goguenard,

J'ai du penchant autant qu'homme de France.

Pas, il est vrai, je n'aurois l'assurance,

De m'écriter en œuvres d'importance,

Pas ne pourrois faire une Ode avec art,

Comme un Rondeau.

Mais treize vers, cinq en *art*, huit en *ance*,

Il m'est aisé d'en faire la dépense,

Quand votre Vin sur tout me rend gaillard.

Dès que j'en bois je suis plus fort d'un quart,

Avecque lui mon esprit recommence,

Comme un Rondeau.





LE P·H·I·L·T·R·E.

C O N T E. *

C'Est en tout tems que l'Amour régne en France,
 Malgré la Guerre il y maintient ses Loix.
 Mars aux Plaisirs y conserve leurs droits,
 Aux bords de Seine ils font en assurance.
 Là, deux Abbés, jeunes propres, bienfaits
 S'étoient ancrés dans le cœur de deux Dames.
 Elles avoient favorisé leurs flâmes,
 Amans aimés, rien ne troubloit leur paix :
 Climène, Iris, (c'est le nom de ces belles)
 N'épargnoient rien pour les rendre fidèles,
 Mais en cela trop de soin nuit par fois.
 Un bien aisé ralentit la poursuite,
 Nos deux Galans n'eurent pas dans la suite
 La même ardeur qu'ils avoient autrefois.
 Climène, Iris, plus fermes dans leur choix,
 Se désoloient de perdre leur Conquête.

B 4

Pour

* C'est un fait très véritable qui arriva à Paris en 1696.

Pour la sauver, Amour leur mit en tête
De recourir à la fameuse Hacquin,
Femme d'intrigue, opératrice habile.
Elles y vont : Je fais, dit la Sibyle,
Un Philtre sûr que m'apprit la Jobin,
Où doit entrer ce double endroit de l'homme,
Endroit qu'avoir doit tout Pape de Rome,
Et sans lequel le Monde prendroit fin,
Bien m'entendez, sans que je vous le nomme.
Si tel endroit vous pouvez me fournir,
Je vous ferai vos Amans revenir.
A ce discours les Dames attentives
En leur logis s'en retournent pensives,
Chacune à part roulant dans son esprit
Sans l'une à l'autre en faire confidence
Un bon moien d'avoir l'endroit prescrit.
Il leur parut qu'aisément la Potence
Leur fourniroit le désiré morceau.
Dans cette vûë Iris en diligence
Mande en secret un Valet du Bourreau,
Lui met en main quatre Louis d'avance
Sur & tant moins de quatorze promis.

De

De l'autre part, en cachette d'Iris,
Autre Valet est mandé par Climène
Pour même fait, à moindre ou plus haut prix.
Deux ou trois jours s'écoulèrent à peine
Qu'un Voleur fut en Grève exécuté.
A Montfaucon de nuit il fut porté
Par les deux Gars, qui l'ayant mis au gîte ;
Frère, dit l'un, morbleu fais mois plaisir
Je meurs de soif & de chaud, tien, va vite,
Aporte pinte, & buvons à loisir.
Je le veux bien, dit l'autre ; à la pareille.
Et lui de courre. A l'instant le Matois
Fait son coup, zest, attendant la bouteille.
Etant venuë, il boit, & tout courtois
Dit à sa dupe : Adieu mon camarade,
Point de façons entre Gens du métier,
Il faut que j'aïlle, étant dans ce quartier,
Voir ici près un mien Oncle malade.
Garde n'avoit l'autre, allant à son but,
De l'arrêter ; mais quand il reconnut,
Venant au fait, que la place étoit vuide,
S'il fut surpris, on le peut bien juger.

Sans perdre tems il poursuit le perfide,
Et l'ateignant bien-tôt d'un pas léger:
Je te ferai, traître, bien lâcher prise,
Lui cria-t-il. On ne lui répondit
Qu'à coups de poing; Gourmade se rendit,
On se collete, on se froisse, on se brise.
Le Guet survint, qui tous deux les mena
Droit à l'Hôtel du prochain Commissaire:
Sur leur querelle on les examina,
L'homme saisi de la friande paire
Avoua tout. Son récit étonna.
Depuis en Conte on a tourné l'affaire.





LE SALAMALEC LYONNOIS.

C O N T E

JAmais ne fut Nation plus civile
 Que la Françoise, il le faut avoüer :
 L'Envoïé Turc bien pourroit s'en loüer ,
 Après l'honneur qu'à Lyon, la grand Ville
 Des Magistrats en passant il reçut. *
 Ces Magistrats crurent fraper au but ,
 S'ils régaloient l'Excellence Othomane
 D'un compliment en langage Othoman :
 Car, disoient-ils, parler par trucheman
 C'est une mort : en Langue Musulmane
 Un Musulman il nous faut salüer.
 L'invention leur sembloit mémorable
 Le point étoit comment l'effectuer ?
 Où rencontrer un Harangueur capable ?
 Un homme expert dans le Salamalec ?
 Notez qu'alors tenoit Auberge illec
 Certain quidam , déserteur de Mosquée,

* En 1660.

De mauvais Turc devenu bon Chrétien :
C'est notre fait, dirent ces gens de bien.
La chose au Sire étant communiquée
Il l'approuva: Laissez faire, dit-il,
François *Selim*, c'est ainsi qu'on me nomme,
Nul mieux que moi, Dieu merci, ne fait comme
La tête on doit courber jusqu'au nombril,
Rabatre en arc les mains sur la poitrine,
Se reculer; s'avancer à propos,
Et cetera; suffit, de ma doctrine
Tenez vous surs, & soiez en repos.
Vous me verrez à la mode Turquesque
Faire cent tours qui surprendront vos yeux.
Telle action vous paroitra burlesque,
Qui cache au fond sens très mystérieux.
Or en ce-ci la grande politique
C'est de me suiivre en tout d'un pas égal:
Souvenez-vous de cet avis unique,
Vous ne sauriez, me suivant, faire mal.
De point en point on promet de le suivre,
On le suivit jusqu'au moindre jota.
L'Ambassadeur bien fort s'en contenta;

Mais

Mais ce qui plus que tout le transporta,
Fut qu'un Chrétien parlât Turc comme un Livre.

Il n'est, dit-il, Assesseur du Divan

Qui mieux que vous entende notre Langue.

Pas ne vous doit surprendre ma harangue,

Répond Sélim, je suis né Musulman.

Né Musulman? vous l'êtes donc encore?

Moi? point du tout. Je me suis converti,

Et c'est le Dieu des Chrétiens que j'adore.

Ah? par Mahom vous en avez menti,

Et Musulman jamais vous ne naquites,

Ou vous n'avez pas changé de parti.

Je ne puis croire au moins ce que vous dites,

Si je n'en vois un signe fort précis.

A moi ne tienne. *Etes vous circoncis?*

Vous allez voir. Lors sa misère nue

Le Compagnon étale à découvert.

Les Magistrats à cette étrange vue,

Quoi qu'étonnés, pour n'être pris sans vert,

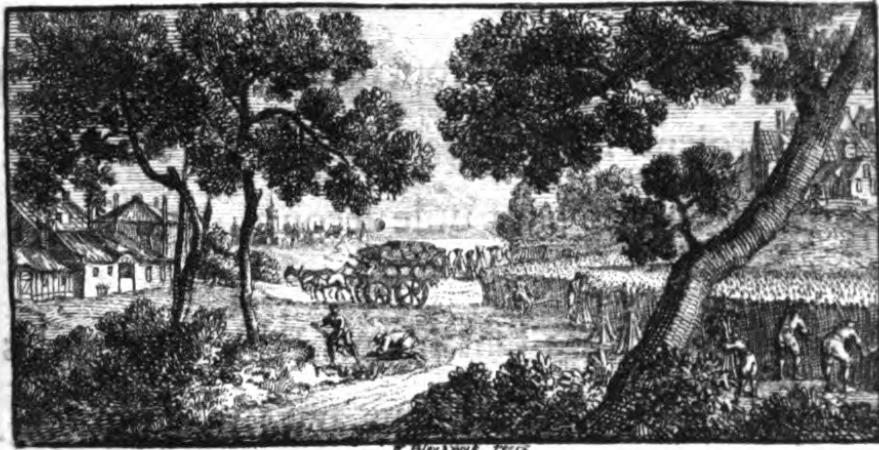
Suivant leur Guide, imitant sa posture,

Firent leur cour en forme, & sans tarder,

Chacun selon le talent que Nature,

Petit ou grand, lui voulut accorder.
L'ordre fut rare, & l'Histoire rapporte
Que l'Othoman salué de la forte,
Crainte de pis, s'enfuit sans dire adieu.
Tout au rebours les Donzelles du lieu
Prirent grand goût à la Cérémonie:
Et telle fut leur jubilation,
Que maintenant nulle ne se soucie
De voir, après cette reception,
Ambassadeur, s'il ne vient de Turquie.





S O N N E T S
E N I G M A T I Q U E S.

I.

ON trouve Perte & Gain, Vice & Vertu chez
moi

Bien loin de ses couleurs, j'écarte la Peinture,
Je sépare un Palais de son Architecture
Et place l'Athéisme au dessus de la Foi.

Je fais avant la mort précéder le Convoi;
Mais j'étale en leur ordre & l'Art & la Nature;
Et sans confusion sous meme couverture
Je loge également le Berger & le Roi.

Bien

Bien des Gens, dont par tout on chante la loüange,
 Se trouveroient souvent dans une peine étrange,
 Si je ne leur prêtois un utile secours.

Mais n'apuez pas tant sur ces Discours frivoles :
 A moi, dans le besoin si vous aviez recours,
 Vous n'en pourriez jamais tirer que des paroles.

I I.

J'ai pour Père un des Dieux, pour Mère une Déesse,
 J'attrape sans courir, même, les plus dispos.
 Je fais de mes Sujets la peine & le repos,
 Et des plus grands Seigneurs je me rends la maitresse.

Le Poltron sous mes loix, fermé dans sa foiblesse
 Aux plus affreux périls ne tourne point le dos.
 On rit en ma présence, on dit mille bons mots,
 Et je suis cependant pire qu'une Tigresse.

Au gré de mon humeur, je puis en liberté
 Etre chaude l'Hiver, être froide l'Eté.
 Des Astres inconstans je prédis le caprice.

Et

Et sans être sensible au cri le plus perçant,
Mon ardeur est si grande à châtier le vice
Qu'on me le voit punir jusques dans l'innocent.

I I I.

Plus vite qu'un éclair je vole en mille lieux.
Du Nord en un instant je passe sous la Ligne.
Mes Sujets sont Parens d'un Patriarche insigne,
Doux & bons la plûpart, quelques-uns furieux!

Je visite bien moins les Jeunes que les Vieux,
Par cent sortes de noms un chacun me désigne.
Qui n'ose me nommer me déclare par signe.
Du secret toutefois je suis fort curieux.

J'épargne des humains la plus foible partie.
La plus forte à mes Loix seule est assujétie.
Je compte des Vassaux de toute qualité.

S'ils sont tels qu'on les fait, la Forme en est horrible.
Cette forme, il est vrai, ne fut jamais visible.
On la croit cependant comme une vérité.

I V.

Souvent, quoique léger, je lasse qui me porte.
 Un mot de ma façon vaut un ample Discours.
 J'ai sous Louis le Grand commencé d'avoir Cours.
 Mince, long, plat, étroit, d'une étoffe peu forte.

Les doigts les moins savans me taillant de la sorte,
 Sous mille noms divers je parois tous les jours.
 Aux Valets étourdis je suis d'un grand secours.
 Le Louvre ne voit point ma figure à sa porte.

Une grossière main vient la plupart du tems
 Me prendre de la main des plus honnêtes Gens.
 Civil, officieux, je suis né pour la Ville.

Dans le plus rude Hiver j'ai le dos toujours nu,
 Et quoique fort commode, à peine m'a-t-on vû.
 Qu'aussi-tôt négligé je deviens inutile.

V.

On ne fait où je suis, on n'y voudroit pas être.
 Tantôt c'est un bonheur de ne s'y pas trouver.

Tan-

Tantôt, pour bien des gens, n'y jamais comparaitre
C'est le dernier malheur qui leur puisse arriver.

J'enferme un purgatif difficile à connoître,
Douloureux; mais aussi, toujours sur de sauver,
Mon Empire est soumis au Pouvoir d'un grand Prêtre,
Qui, lorsqu'il l'affoiblit, veille à le conserver.

Sans jamais offenser, ni main, ni pied, ni cuisse,
Tête, épaule, ni bras, je mets l'homme au supplice
Il l'endure pourtant sans jurer, sans pester.

Au More, à l'Othoman je suis inaccessible.
Je fais peur, mais au fond, quoique je sois terrible,
Souvent pour m'adoucir il suffit de chanter.

V I.

Je suis niais & fin, honnête & malhonnête,
Moins sincère à la Cour, qu'en un simple taudis.
Je fais d'un air plaisant trembler les plus hardis.
Le Fou me laisse aller, & le Sage m'arrête.

A personne sans moi l'on ne fait jamais Fête.
J'embellis quelquefois, quelquefois j'enlaidis:

Je dédaigne tantôt, & tantôt j'applaudis.
 Pour m'avoir en partage, il faut n'être pas bête.

Plus mon Trône est petit, plus il a de beauté.
 Je l'agrandis pourtant, d'un & d'autre côté,
 Faisant voir bien souvent des défauts dont on glose.

Je quite mon éclat, quand je suis sans témoins,
 Et je me puis, enfin, vanter d'être la chose
 Qui contente le plus & qui coute le moins.

V I I.

Qui ne me cherche pas me rencontre souvent.
 Qui me veut éviter me cherche avec adresse,
 Et je ne sai comment je passe pour traîtresse,
 Faisant profession de fraper par devant.

Je tens, pour mieux surprendre, un apât décevant.
 On me découvroit sans un peu de paresse.
 Mes coups sont dangereux, & jamais je ne blesse
 Qu'une cruelle mort n'arrive auparavant.

Je puis bien me vanter de trouver ma naissance,
 Dans le propre séjour qu'à choisi le silence.
 Depuis en autre lieu j'éprouve un sort divers.

Quand

Quand le malheur m'y pousse, on grimace, on tempête.

Lecteur, si vous trouvez que ceci vous arrête,
Je vous ai dit mon nom, cherchez-le dans ces Vers.*

Peut-être n'a-t-on jamais donné de rimes plus difficiles à remplir pour la composition d'un Sonnet en bouts-rimés que les suivantes. En voici le sujet : l'an 1683. une jeune Demoiselle qui sera ici nommée Iris, pleuroit à chaudes larmes un beau Chat qu'on lui avoit dérobé. Pour l'en consoler, on s'avisa de lui adresser un Sonnet dont les rimes n'étoient composées que de noms de Villes & de Provinces. L'Invention étoit nouvelle. Mais quoique la difficulté fût, ce semble, capable de faire quitter la plume aux plus hardis, M. de la Monnoye fit le Sonnet suivant.

Iris, aimable Iris, honneur de la ' - - *Bourgogne*
Vous pleurez votre Chat, plus que nous *Philisbourg* (1)
Et fussiez vous je pense au fond de la - - *Gascogne*
On entendroit de là vos cris jusqu'à - - - *Fribourg*.

C 3

Sa

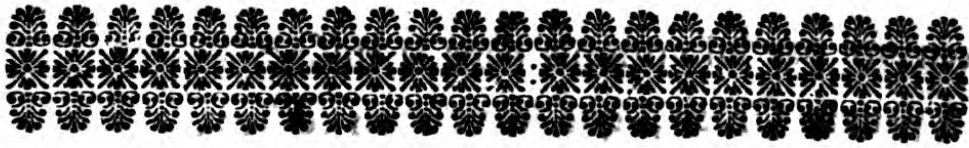
* On trouvera à la fin de cet Ouvrage les mots de ces Enigmes.
(1) Place de conséquence que les François perdirent en 1676.

Sa peau fut à vos yeux fourrure de - *Pologne* (2)
 On eût chassé pour lui Titi (3) de - *Luxembourg* (4)
 Il feroit l'ornement d'un Couvent de - *Cologne* (5)
 Mais quoi l'on vous l'a pris? on a bien pris *Strasbourg* (6)

D'aller pour une perte, Iris, comme la - *Sienna* (7)
 Se percer sottement la gorge d'une - - *Vienne* (8)
 Il faudroit que l'on eût la cervelle à - l'*Anvers*. (9)

Chez moi le plus beau Chat, je vous le dis ma *Bonne* (10)
 Vaut moins que ne vaudroit une orange à *Narbonne* (11)
 Et qu'un verre commun ne se vend à *Nevers*. (12)

(2) La Pologne fournit des Peaux de Martre, d'Elans, de Castors, & autres fourrures. (3) Titi est le nom d'un Chien de Mademoiselle d'Orleans, sur la mort duquel l'Abbé Cottin fit un Madrigal. (4) Luxembourg ici est le Palais où demuroit Mademoiselle, dit Luxembourg, parce qu'il est bâti où étoit l'ancien Hôtel de Luxembourg. (5) Il y a toujours de beaux & gros Chats dans les Couvens, sur tout à Cologne. (6) Strasbourg s'étoit rendu au Roi en Septembre 1681. (7) Pronom féminin mis à la place de Sienna Ville de Toscane. (8) Lame d'épée ainsi nommée de Vienne en Dauphiné, où il s'en fait d'excellentes. (9) Allusion d'Anvers à envers. (10) Allusion de bonne, adjectif féminin, à Bonne nom commun à plusieurs Villes. (11) On a deux Oranges à Narbonne pour un liard. (12) La douzaine de verres à boire ne vaut pas trois sous à Nevers.



D'UN BARBIER

ET

D'UN GUEUX.

C O N T E (*)

UN gros Coquin, veille de Fête Dieu
 Chez un Barbier fut présenter sa face,
 Le suppliant de lui vouloir par grace
 Faire le poil pour l'amour du bon Dieu.
 Fort volontiers, dit le Barbier honnête,
 Vite, Garçon, en faveur de la Fête,
 Dépêchez moi cette barbe gratis.
 Aussi-tôt dit un de ses aprentis
 Charcute au Gueux le menton & la jouë.
 Le patient faisoit piteuse mouë,
 Et comme il vit paroître en ce moment

C 4

Cer-

(*) Ce Conte est le 92. des J O C I d'Ottomarus Luscinius,
 imprimés pour la première fois à Augsbourg l'an 1524.

Certain Barbet navré cruellement ,
Pour vol par lui commis dans la cuisine.
Ah pauvre Chien, que je vois en ce lieu,
S'écria-t-il, je connois à ta mine
Qu'on t'a rasé pour l'amour du bon Dieu.





L E M A I T R E

E T

S E S E S C L A V E S .

C O N T E (*)

AU tems jadis fut un Marchand Romain,
 Homme naïf, qui sur la Mer Egée,
 Surpris un jour d'un ouragan soudain
 Faillit à voir sa barque submergée.
 Dans ce péril, à tout événement,
 Il voulut faire un mot de testament;
 Et comme, alors effraïés de l'orage,
 Autour de lui ses Esclaves trembloient,
 Levoient au Ciel les mains, se désoloient,
 Pour les remettre: Amis, dit-il, courage,
 Malgré le vent contre nous irrité,
 Rassurez-vous, avant notre naufrage,
 Je vous promets à tous la liberté.

C 5

CON-

(*) Cette naïveté est tirée du Grec d'Hierocles.



C O N T E B O R G N E .

UN vieux Baron, Sire de Beaumanoir,
 Devenu borgne au métier de la Guerre,
 Par bienfiance avoit un œil de verre,
 Qu'à son coucher un Page alloit le soir
 Sur une assiète humblement recevoir.
 Or une fois que le Page peut-être
 Malade étoit, peut-être étoit absent,
 Un Valet neuf, mal instruit, innocent,
 Fut, en son lieu, chargé de comparâître.
 Le bon vieillard, sans faire de façon,
 Tout comme au Page, à ce nouveau Garçon
 Livre son œil, puis dit sa patenotre.
 Point cependant le Valet ne s'en va.
 Hé, dit le maitre, Ami qu'attens tu là ?
 J'attens, Monsieur, que vous me donniez l'autre.



LE SUPOSITOIRE.

C O N T E.

UN vieux Pitaud se sentant à son aise
De plus ouvrir n'avoit cure ou bien peu.
Au frais l'Eté, l'Hiver au coin du feu,
Le quart du jour il ronfloit dans sa chaise.
Constipé fut. Pour prompt soulagement
Quelqu'un lui dit, qu'au lieu de Lavement,
Il valoit mieux prendre un Suppositoire.
Tel mot pour lui fut du haut Allemand.
Sa Femme crut qu'on parloit d'écritoire,
Ca, lui dit elle, aprêtez vous Grégoire.
Lors, en état se met le bon Vieillard,
Elle bien fort pousse le calemar,
Lui de douleur crie au meurtre, fait rage.
Paix, dit la Vieille, encore un tantinet.
Ja pour si peu ne faut perdre courage,
Il ne me reste en main que le cornet.

EX-



E X P E D I E N T

D' U N

N O T A I R E.

C O N T E.

EN certain bourg au bon homme Lucas,
 Messire Artus passoit un bail à ferme,
 Et prétendoit, au bout de chaque terme,
 Outre le prix, avoir un Cochon gras.
 Pour un Cochon, je n'y répugne pas,
 Dit le Fermier, mais gras, c'est autre chose.
 Que fais-je moi ce qu'il arrivera ?
 Le grain peut-être, ou le gland manquera,
 Point ne me veux soumettre à telle clause.
 Artus répond que point n'en démordra.
 Messieurs, leur dit le Notaire équitable,
 Vous pouvez prendre un milieu, l'on mettra :
Qu'au sieur bailleur le preneur donnera,
Bon an, mal an, un Cochon raisonnable.

P L A F



PLAISANTERIE

D U

CURÉ ARLOT.

Messire Arlot, beau diseur de sornettes,
Fit un Voïage à la Foire d'Anvers.

Quelques Amis pour diverses emplettes

L'avoient chargé de mémoires divers.

Lui de retour, après la salüade,

Interrogé sur les commissions,

Sachez, Messieurs, dit-il à la Brigade,

Que pour répondre à vos intentions,

Etant en Mer, le Pont de la Galère

Me semblant propre à ranger vos billets,

Je les y mis, dans le dessein d'en faire,

Les aiant lus, de différens paquets.

Tout jusqu'alors alloit le mieux du monde,

Calme la Mer, le Ciel étoit serein,

Quand par malheur un Zéphire soudain

A vos papiers fit faire un faut dans l'Onde ;
M'ôtant par là, non certes le désir,
Mais bien l'honneur de vous rendre service.
Des écoutans nul ne fut si novice,
De croire un Conte ainsi fait à plaisir.
Nous connoissons, dit l'un, votre malice,
Très bien avez pour le sire Zénon,
Le sire Côme, & le sire Sulpice
Su faire emplette, & pour nous autres, non.
Vous êtes mal informés de l'Histoire,
Reprit Arlot, oiez en le meilleur.
Sire Sulpice en donnant son mémoire,
Sire Zénon, sire Côme le leur,
En même-tems eurent le soin d'y joindre
Force doublons, de trente fut le moindre.
Voilà comment de ces billets, Messieurs,
Les uns pésans, légers étoient les autres.
Ainsi le vent n'emporta point les leurs,
Ainsi le vent emporta tous les vôtres.



TRADUCTION

D'UNE

EPIGRAMME LATINE

DE

BUCHANAN. *Lib. 1. Epigr.*

PHilis, qui tête à tête insensible à mes feux,
Comte pour rien mes pleurs, mes soupirs, &
mes vœux,

Quand je suis éloigné regrette ma présence.

Ah! dois-je là-dessus me flater vainement!

Non, non, le déplaisir qu'elle a de mon absence

Lui vient de ne pouvoir jouir de mon tourment.

On voit dans le Recueil des Poësies de
Mr. PETIT, une piece intitulée *Fons Gos-*
sinville. Elle renferme une agréable fic-
tion touchant cette Eau qui fait le pain de
Go-

Gonessé. Cette Fiction a été non seulement imitée en petit dans le distique Grec de Menage, elle l'a encore été en grand dans la belle Traduction qu'en a donné en Vers François Mr. MOREAU de MAUTOUR. C'est le sujet de l'Epigramme qui suit.

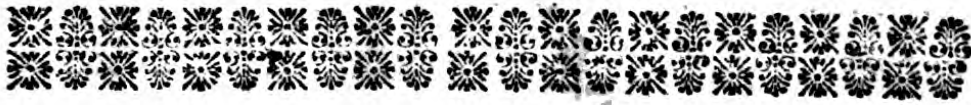
A C E R E S.

La Fontaine, CERES, qui te servit de bain
N'aide pas seulement à faire de bon pain,
Elle possède encore une vertu plus fine.

MOREAU, PETIT, MENAGE, ont, sur des tons
divers,

Eprouvé que cette Eau divine,
Fait aussi faire de bons vers.





T R A D U C T I O N

D E

L'Epigramme de l'Hermaphrodite.

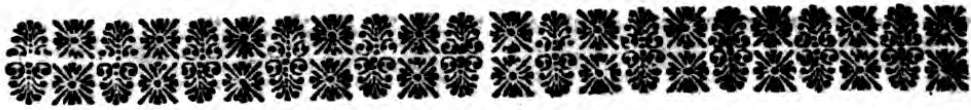
MA Mère enceinte, & ne sachant de quoi,
 S'adresse aux Dieux: là-dessus grand bisbille
 Apollon dit c'est un Fils selon moi;
 Et selon moi, dit Mars, c'est une Fille.
 Point, dit Junon, ce n'est Fille, ni Fils.
 Hermaphrodite ensuite je naquis.
 Quant à mon sort? C'est, dit Mars, le naufrage;
 Junon le glaive, Apollon le gibet.
 Qu'arrive-t-il? Un jour sur le Rivage
 Je vois un arbre, & je grimpe au sommet.
 Mon pied se prend; la tête en l'eau je tombe
 Sur mon épée. Ainsi trop malheureux,
 A l'onde, au glaive, au gibet je succombe
 Fille & Garçon, sans être l'un des deux.

D

EPI-

Ami tu fais que ta demeure
Est à trois milles de chez moi.
J'y mets du moins une grosse heure
N'ayant Mule, ni Palefroi.
Le retour, soit que je te voie,
Soit que ton portier me renvoie,
Me coute autres trois mille pas.
Trois mille pas pour te voir, passe;
Mais six mille, & ne te voir pas,
Ami, c'est-là ce qui me lasse.





ETRENE A IRIS.

Pour témoignage de ma flame
 Iris, du meilleur de mon ame,
 Je vous donne à ce nouvel an
 Non pas dentelle ni ruban,
 Non pas essence, ni pommade,
 Quelques boites de marmelade,
 Un manchon, des gans, un bouquet,
 Non pas heures, ni chapelet,
 Quoi donc? Attendez, je vous donne,
 O fille plus belle que bonne,
 Qui m'avez toujours refusé
 Le point si souvent proposé.
 Je vous donne: Ah le puis-je dire?
 Oui, c'est trop souffrir le martire,
 Il est tems de s'émanciper,
 Patience va m'échaper,
 Fussiez-vous cent fois plus aimable,
 Belle Iris, je vous donne..... au Diable.



A U T R E

ÉTRÈNE A UNE BELLE.

JE n'ai que de beaux noms à donner pour étrène,
 Choisissez de *mon cœur*, de *mon tout*, de *ma Reine*,
D'objet charmant & doux, de *mon bel œil vainqueur*.
De ma lumière, de *ma vie*.

Le choix dépend de votre envie,

Mais si vous m'en croïez, vous retiendrés *mon cœur*.



A L A M E M E

POUR LE JOUR DE SA FÊTE.

A ce jour, que je dois fêter,
 Je vous présente ma Personne.
 C'est le bouquet que je vous donne,
 Mais le voudrez-vous bien porter?



E P I T A P H E

D E

M. DE LA RIVIERE,

Evêque de Langres,

*Qui avoit légué cent écus à celui qui feroit
son Epitaphe. Il mourut en 1670. son vrai
nom étoit Louïs Barbier.*

CI gît un très-grand Personnage,
Qui fut d'un illustre Lignage,
Qui posséda mille vertus,
Qui né trompa jamais, qui fut toujours fort sage.
Je n'en dirai pas d'avantage,
C'est trop mentir pour cent écus.





E P I T A P H E

D'un autre Evêque de Langres, grand
Jouëur.

LE bon Prélat qui gît sous cette Pierre,
Aima le jeu plus qu'homme de la Terre,
Quand il mourut il n'avoit pas un liard,
Et comme perdre étoit chez lui coutume,
S'il a gagné Paradis, on présume,
Que ce doit être un grand coup de hazard.

Le Seigneur DOM AUGUSTIN NICOLAS, Maître des Requêtes au Parlement de Besançon, mort l'an 1695. faisoit des Vers en quatre Langues, en Latin, en François, en Espagnol & en Italien, qui seroient admirablement bons, s'ils l'étoient autant qu'il le croïoit. La vérité est pourtant que les Latins sont fort peu de chose, que les François valent encore moins, & qu'il

qu'il n'y a que les Espagnols & les Italiens qui méritent d'être lûs. Encore ne faut-il pas douter que les naturels du Païs n'y trouvaissent peut-être bien des défauts, que les autres ne sentent pas. Une chose qui déplaît extrêmement dans les Ouvrages de cet Auteur, c'est la démangeaison perpétuelle qu'il a de s'y louer. A l'entendre il peut damer le pion aux meilleurs Ecrivains en leur langue maternelle, jusques-là qu'il a eu la présomption d'oposer une pièce Italienne de sa façon à une de PÉTRARQUE sur le même sujet, les aiant fait imprimer toutes deux ensemble, afin que le Lecteur en pût juger. Ce qu'il y a de plaisant, c'est qu'après cette insulte faite à la mémoire de Pétrarque, il s'est avisé de faire un Sonnet François à sa louange, comme par une espèce de réparation d'honneur : Mr. de la Monnoye a pris là-dessus occasion de lui faire ce remerciement au nom de Pétrarque.

Quel est ce zèle qui t'engage

A me louer en ton langage ?

Tu veux donc m'honorer de toutes les façons ?

Ah ! c'étoit bien assez pour relever mon lustre,

Que d'avoir entrepris, par une audace illustre,
D'égalier en ma Langue une de mes Chansons.

Il lui a fait aussi cette Epitaphe

Ci gît A U G U S T I N N I C O L A S,
Auteur de la première Classe,
Réformateur de V A U G E L A S,
Rival de V I R G I L E & d' H O R A C E.

Castillan plus que G A R C I L A S,
Toscan plus que n'étoit B O C A C E,
Digne favori de Pallas,
Et grand Dragoman du Parnasse.

Instruit des affaires d'Etat,
Au Conseil & dans le Sénat
Il méritoit le rang suprême.

C'étoit un homme enfin.... *Hola*
De qui savez vous tout cela?
De qui je le fais? De lui-même.



E P I T A P H E

D E

M. L A N T I N ,

*Conseiller au Parlement de Dijon, mort
en 1691.*


LANTIN repose en ce tombeau!
 Toi qui scûs nous donner ce *Saumaise* nouveau,
 DIJON, révere sa mémoire.
 La plume a du premier fait admirer l'esprit,
 Et le second n'a rien écrit,
 De peur que du premier il n'obscurcît la Gloire.

Feu M. MOREAU Avocat Général à la
 Chambre des Comptes de Bourgogne, Fré-
 re de M. MOREAU de MAUTOUR, étoit
 un homme de beaucoup d'esprit, bon Ora-
 teur, bon Poëte, mais aimant un peu trop à
 dire le bon mot pour rire & n'épargnant pas
 même

même ses meilleurs Amis. On croit que, non-
obstant ce défaut, il n'auroit pas laissé d'être
Maire de Dijon, s'il ne fût mort quelques
mois avant le terme de l'élection. C'est ce
qui donna lieu à cette Epitaphe.

Ci gît des bons mots le grand maître,
En vers, en prose connoisseur
MOREAU, qui croïant un jour être
Le Tribun de Dijon, en est mort le Censeur.




 IMITATION DE L'ÉPIGRAMME

DE

S A N N A Z A R. *Epig. 44.*

D*Um caput Aufidio tractat Chirurgus, & ipsum
Altius exquirat, quo videat cerebrum.*

Ingemit Aufidius: Quid me, Chirurge, fatigas?

Cum subii rixam, non habui cerebrum.

Flamberge au vent, deux Suisses but à but,

Après bon vin, se batoient dans la rue.

Mu de pitié le gros Simon courut

Les séparer à travers la cohue.

Mais de son zèle il eut mauvaise issue.

Le pauvre Diable à la tête reçut

Un coup d'estoc, si bien que besoin fut

Pour le trépan d'appeler maître Ambroise,

Qui voulant voir si la cervelle ou non

Etoit atteinte: Ah tout beau, dit Simon,

Je n'en eus point, quand j'entrai dans la noie.

I M I-



IMITATION D'UN SONNET
 Italien de MATTEO FRANCO, dont
 POLITIEN, Chanoine comme lui de la
 Cathédrale de Florence, à fait l'Eloge dans
 le dixième Livre de ses Lettres.

DIALOGUE DE DEUX COM-
 PERES A LA MESSE.

BON jour Compère André. *Bon jour Compère
 Gile.*

Comment vous portez-vous? *bien, & vous?* A souhait
 Puis-je ouir cette Messe? *elle est tout votre Fait,*
Le Prêtre n'en est pas encore à l'Evangile.

Voulez-vous qu'au sortir nous déjeunions en Ville?
Topé. Nous en mettrons Sire Ambroise, & Rolait.
D'acord. Il ne nous faut qu'un bon Cochon de lait.
Ha, vous n'y songez pas, c'est aujourd'hui vigile.

Vigile?

Vigile? A demain donc, je suis pour les jours gras.
A propos, on m'a dit que le voisin Lucas
Epouse votre... *point. J'ai découvert ses dettes.*

Où vend-on de bon vin? *Tout proche l'hôtel Dieu.*
Grand merci. Prêtez-moi de grace vos lunettes.
Oh, oh, la Messe est dite, adieu Compère. *Adieu.*





LA COLERE

DE

V E N U S.

A Mour étant sur le sein de Vénus,
 D'Agéfilas vit l'Epouse naguère,
 Et lui trouvant des graces tant & plus,
 Vola vers elle en disant: c'est ma Mère.
 Piquée au vif, la Reine de Cythère
 Voulut d'abord happer le déserteur.
 Lui prompt se sauve aux cheveux de la Belle,
 Là se tapit. Vénus entre en fureur,
 Et ne pouvant souffrir qu'une Mortelle
 Ose lui faire un si sanglant affront,
 Lui faute aux yeux dans l'excès de sa rage,
 Et lui portant les ongles au visage
 Lui défigure & la jouë, & le front,
 Ni plus ni moins qu'après un grand Orage

Dans

Dans un Parterre on voit roses & lis
 En maint endroit par la grêle meurtris.
 Le pauvre Amour, cause de cet outrage,
 Menoit grand deuil, perçoit l'air de ses cris,
 Mais quand Vénus après ce bel ouvrage
 S'en fut partie, & qu'il vit le ravage
 Qu'elle avoit fait, ce fut alors bien pis.
 Saisi d'horreur de l'affreuse vengeance
 Il en frémit : Bien avisé pourtant
 Pas ne s'en tint à longue doléance.
 Mu de pitié, l'officieux enfant
 Près de la Dame use de doux langage,
 La rafraichit du vent de son plumage,
 D'un doigt léger en guise de pinceau,
 Il applanit les sillons de la peau.
 Puis appelant pour un dernier remède
 Les petits Dieux, ses Frères, à son aide,
 Artistement les niche dans les trous
 Qu'avoit creusés la Déesse en courroux.
 Qui le croiroit? O cure sans pareille!
 L'aimable Epouse aux yeux de son Epoux
 Plus que jamais parut fraîche, & vermeille,

Et pour surcroît de bonheur mit au jour
Un beau Poupon tout semblable à l'Amour.

Les Lacédémoniens représentoient Vé-
nus armée. Cela a donné lieu à AUSONE
de faire cette belle Epigramme.

*Armatam vidit Venerem Lacedamone Pallas;
Nunc pugnemus, ait, Judice vel Paride.
Cui Venus, armatam tu me temeraria temnis
Qua, quo te vici tempore, nuda fui.*

Mr. de la Monnoye l'a ainsi mise en Fran-
çois.

Pallas aiant vû l'autre jour
A Sparte la Mère d'Amour,
Harnois au dos & casque en tête.
Cà, lui dit-elle brusquement,
Viens, combattons présentement,
De mon côté me voici prête.
Le ton sans doute est un peu fier,
Lui dit Vénus, sans être émeü,

Dans

Dans l'état où je suis peux tu me défier
Moi qui t'ai su vaincre étant nuë?

A propos de Vénus armée , je rapporterai ici la treizième Epigramme du 2. Livre de Sannazar.

*Tractabat clypeum Marti placitura Dione,
Sevaque feminea sumserat arma manu.
Pone Dea, exclamat petulanti voce Priapus,
Pone, decent istas hac magis arma manus.*

Voici comment Mr. de la Monnoye la tournée.

Vénus manioit près de Mars
Son casque, son glaive, ses dars,
Armes de défense & d'attaque.
En voici: lui cria soudain,
Le pétulant Dieu de Lampsaque,
De plus propres pour votre main.

A quoi j'ajouterai l'Histoire d'un fait assez extraordinaire.

Une jeune femme, de 24. à 25. ans, aiant découvert que son Mari, de même âge qu'elle, avoit une Maîtresse, délibéra de s'en venger sur lui. Elle cacha pour cet effet un couteau bien affilé sous le chevèt du lit, dans le dessein lors que son Mari viendrait à user de ses droits, de lui couper, au fort de l'action, l'instrument de ses infidélités. Ce qu'elle n'auroit pas manqué d'exécuter, si le jeune homme au moment qu'il se sentit effleuré, ne se fût retiré bien vite. C'est le sujet de cette Inscription faite pour être gravée en bronze, & mise au dessus de la porte de la maison où le crime a été commis. L'affaire arriva la nuit du premier jour de l'année 1710. à Châtillon sur Seine, d'où aiant été portée au Parlement de Dijon, elle a été depuis accommodée.





DE INSANO UXORIS IN VIRUM
FACINORE CASTELLIONE
AD SEQUANAM CAL.
JAN. 1710. PATRATO.

Hospes disce novum sceleris genus: Impia conjux
 Inter nocturni gaudia blanda tori,
 Amplexus inter medios, matura voluptas
 Optatum ad finem cum properare cupit,
 Aggreditur cultro partem, quis crederet! illam
 Scindere, Vir calidum qua peragebat opus.
 O furor! o rabies! Lugent Rirusque, Focique,
 Aufugit Idalius cum genitrice puer.
 Assuetum ferro Martem narratur amasse,
 At ferro nunquam seviit alma Venus.





IMITATION

DE

L'Épigramme suivante D'AUSONE.

L *Ais anus Veneri speculum dico, dignum habeat se
Aeterna aeternum forma ministerium.*

*At mihi nullus in hoc usus, quia cernere talem
Qualis sum nolo, qualis eram nequeo.*

Contrainte par les ans qui rident mon visage
Je t'offre ce miroir, ô Mère des Amours.
Il sied bien à Vénus de se mirer toujours;
Mais une glace hélas! n'est plus à mon usage.
Y voir ce que je fus, y voir ce que je suis,
L'un je ne le veux pas, l'autre je ne le puis.

Ou autrement en moins de mots;

Con-

Contrainte par le tems qui change toutes choses

J'offre ce miroir à Vénus :

Qu'en faire ? je ne puis y voir ce que je fus,

Y voir ce que je suis je n'ose.

SANTEUIL, le *Théodas* de la Bruyère, étoit un mélange de sage & de fou. On a pendant qu'il étoit en Bourgogne, parié là-dessus pour & contre. M. Moreau, Avocat Général à la Chambre des Comptes de Dijon, le maintenoit sage, & fit ces vers pour le prouver.

SANTEUIL est un fou, ce dit-on ;

On le dit à Paris, on le dit à Dijon.

SANTEUIL a cependant l'amitié d'un grand Prince,

Il a par ses vers effacé

Les Poètes nouveaux, & ceux du tems passé ;

Et nous voïons enfin une illustre Province

D'argent, de vin, d'honneur le combler aujourd'hui,

Traite, qui le voudra, de fou, ce personnage.

Ma foi, c'est être sage,

Qu'être fou comme lui.

M. de la Monnoye fit cette réponse.

Santeuil est un fou, ce dit-on.

Il ne l'est pas sur ma parole.

La Bourgogne à genoux, le traitant d'Apollon,

Pour chaque demi-vers lui compte une pistole.

Non, Santeuil n'est pas un fou, non :

Mais la Province est une fole.

Ces derniers vers le mirent fort en colère, mais il fut aisé de le radoucir à la faveur de cette explication.

Oui, je l'ai dit de bonne foi,

La Bourgogne t'adore: elle en fait son Idole.

Mais lorsqu'elle est fole de toi,

O qu'elle a raison d'être fole!

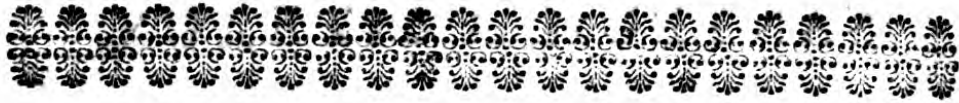
SANTEUIL, étant en Bourgogne, s'avisa de faire une promenade à Citeaux, où étant arrivé, il demanda d'un air goguenard où étoit l'appartement de la Mollesse si bien décrit dans le Lutrin? La réponse que lui fit là-dessus un des Moines est contenuë dans ce Sizain.

SAN-

SANTEUIL A CITEAUX.

Santeuil cherchoit la Moleffe à Citeaux,
C'est, disoit-il, sa maison; Despréaux
Dans son Lutrin hautement le publie,
Oüi, répondit un Moine vieux matois,
Dame Moleffe y logeoit autrefois,
Mais aujourd'hui, Monsieur, c'est la Folie.





EPIGRAMME LATINE.

H*Os dum S A N T O L I U S . canit immortalibus
Hymnos,
Una immortalis factus & ipse quoque est.*

A U T R E F R A N C O I S E .

SANTEUIL qui loua tant les eaux
Ne but rien moins que de l'eau claire,
Et fit des Cantiques fort beaux
Pour les Saints qu'il n'imita guère.

Mr. Rollin lui fit cette Epitaphe.

*Quem Superi praconem, habuit quem sancta Poëtam
Relligio: latet hoc marmore S A N T O L I U S .
Ille etiam Heroas, fontesque, & flumina, & hortos
Dixerat: At cineres quid juvat iste labor?
Fama hominum merces sit versibus aqua profanis.
Mercedem poscunt carmina sacra Deum.*

Mr.

Mr. de la Monnoye la traduifit ainfi en François.

Ci gît que la France regrette
 Du Parnasse Chrétien le célèbre Poëte,
 SANTEUIL, qui fut d'une autre voix
 Chanter les fontaines, les bois,
 Les Héros... Mais que fert ce travail à fes Manes?
 L'estime des humains de fon mérite épris
 Peut fuffire à fes vers profanes:
 Dieu de fes vers facrés feul eft le digne prix.

La nuit qu'il mourut, * Mr. de la Monnoye étant éveillé entre trois ou quatre heures du matin, fit la petite Elégie fuivante, fans pourtant croire véritablement qu'il fût mort, & efperant même la lui montrer pour le divertir, en lui faifant voir comme il s'occupoit de lui.

SANTOLIUS MORIENS.

Ille fuo vates cantu fuper athera notus,

Qui fuperos magno dixerat ore choros.

Qui

* Il mourut le 5. d'Août 1697. à 2. heures après minuit, à Dijon.

*Qui Cantilliaci celebrarat ruris honores,
 Et tria Condeæ sidera clara domus,
 Santolides, veniens Burgundas rursus in oras
 Immortale tibi, Divio, fudit opus. **
*Quo patria oblitus, patriam te deligit unam,
 Seque tuum inscribit, qui Parisinus erat.
 Sed laudum nimio suscensus amore tuarum,
 Dum cultos reficit nocte dieque modos,
 Hei mihi! correptus fatali viscera morbo
 Pracipitem in venas sentit abire luem.
 Cumque miser jam jam palleret morte futura,
 Et peteret nigrum, non rediturus, iter.
 Carminibus victura meis ab Divio, dixit,
 Siccine pro vita reddis iniqua necem?*

Mr. de la Monnoye aprit, deux heures
 après, dans le tems qu'il mettoit ces vers
 sur le papier, qu'ils lui convenoient beau-
 coup mieux qu'il n'auroit voulu: Il lui fit
 encore depuis cette Epitaphe.

*Sidereas, ævi nondum maturus, ad arces
 Cælo Santolides hospite dignus, abit,
 Olli certatim properant occurrere Divi.*

* Poëmat. inscriptum Santolius Burgundus,

Praconi-que ferunt oscula mille suo.

Aligeri pulsant citharas, & carmina querunt.

Vatis in adventu qua meliora canant.

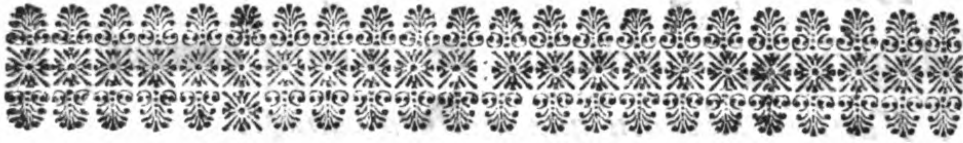
Parcite Celestes nova querere carmina, dixit

Rex Superum, decet hinc Santoliana cani.

Audiat aethereos, qui condidit, audiat Hymnos,

Hec aliis nunquam personet aula modis.





LE COMMENCEMENT
DE L'ILIADÉ EN VERS
FRANÇOIS.

MUse, du fier Achille apprens-moi la colére,
Dis moi comment aux Grecs la suite en fut
amère;

De combien de Héros elle abrégea les jours,
Laisant leurs corps en proie à la faim des Vautours.
Tel fut l'arrêt du Sort, depuis cette assemblée
Qui vit Agamemnon, & le fils de Pélée
L'un contre l'autre émus d'une aveugle fureur.

Quel Dieu dans leur esprit put verser tant d'aigreur,
Toi seul, fils de Latone, allumas leur querelle,
Répandant sur l'Armée une peste cruelle,
Et contre Agamemnon mortellement outré,
Vengeas de ses mépris ton Ministre sacré.

Chrylès, ainsi du Dieu se nommoit le Grand
Prêtre,

Paré

Paré de la guirlande, enseigne de son Maître,
 Tenant le sceptre d'or, étoit des chams Thébains
 Aux Grecs, en leurs Vaisseaux, venu tendre les mains,
 Chargé de riches dons pour racheter sa fille
 L'aimable Chryséïs, l'espoir de sa famille.

Atides, leur dit-il, & vous braves Guerriers,
 Ainsi puissent les Dieux vous couvrir de Lauriers,
 Renverser à vos pieds les murailles de Troie
 Et d'un retour heureux couronner votre joie.
 Rendez-moi Chryséïs, acceptez sa rançon,
 Et dans son Prêtre, ô Grecs, révérez Apollon.

Mr. FRAIN DU TREMBLAI de l'Académie Royale d'Angers, a reproché dans son Discours sur l'*Origine de la Poësie*, à Madame DACIER, qu'elle avoit lû deux cent fois Aristophane. Mr. de la MONNOYE fit là - dessus l'Epigramme suivante qu'il adressa à Madame Dacier même.

Docte Epouse d'un docte époux,
 Vous avez, nous le savons tous,
 Lu deux cent fois Aristophane;
 Mais faut-il d'une rude voix,

Que

Que FRAIN là-dessus vous chicane!
 J'ai bien lu son Livre une fois.

E P I G R A M M E.

D'un air riant un jour de Passion
 Aminte ouit la prédication.
 Le jour de Pâque Aminte y parut triste,
 D'où vient cela? C'est qu'Aminte au Sermon
 Le Vendredi près d'elle avoit Ariste.
 Mais y fut-il le jour de Pâque? Non.

En reconnoissance du plaisir que donnè-
 rent autrefois à Mr. de la MONNOYE la
 Lecture des Vers de SANNAZAR, il lui a
 fait cette Epitaphe.

Ci gît, dont l'esprit fut si beau
 SANNAZAR, ce Poëte habile,
 Qui par ses Vers divins, approche de Virgile,
 Plus encore que par son Tombeau.*

ON

* SANNAZAR est enterré près du Tombeau de VIR-
 GILE.

On a rapporté ci devant une Epitaphe de Dom Augustin Nicolas. En voici une autre sur ce qu'en qualité de Poëte il faisoit des vers en quatres langues, & qu'en qualité de Juge il prenoit à toutes mains.

*Nicoleos jacet hic , qui linguas , ut loqueretur ,
Quattuor , ut caperet , mille manus habuit.*

Comme il étoit fort avare , & qu'il mourut peu de tems après la Capitation , les rieurs dirent qu'il s'étoit avisé de mourir pour s'exemter de la païer. Sur quoi Mr. de la Monnoye fit ce Huitain.

Pour éviter la Capitation
Dom Augustin eut recours à la Parque.
Il crut par là trouver l'exemption ;
Mais comme il fut prêt d'entrer en la barque ;
Voïant Caron , qui l'arrétant au bord
Lui demanda le tribut ordinaire :
Hélas , dit-il , que le sort m'est contraire !
Par tête on paie encore après la mort.

Au bas du Portrait de M. BAYLE gravé par *Catherine du Chesne*, on lit cette Inscription qui est de Mr. de la Monnoye.

BÆLIUS *hic ille est, cujus dum Scripta vigeant,
Lis erit, oblectent, erudiant ne magis?*

En François.

Tel fut l'illustre BAYLE, honneur des beaux Esprits,
Dont l'élégante plume, en recherches fertile,
Fait douter qui des deux l'emporte en ses Ecrits,
De l'agréable, ou de l'utile.

BEKKER, Ministre Hollandois, Auteur du Fameux Livre qui a pour titre *De Betoverde Weerelt*, qu'on a traduit en François, & intitulé *le Monde enchanté*, dans lequel il s'efforce d'ôter aux hommes la crainte qu'ils ont des Diables, & de leur prouver.

Que les contes qu'on fait des Démons & des flammes,

Sont bons pour étonner les Enfans & les Femmes.

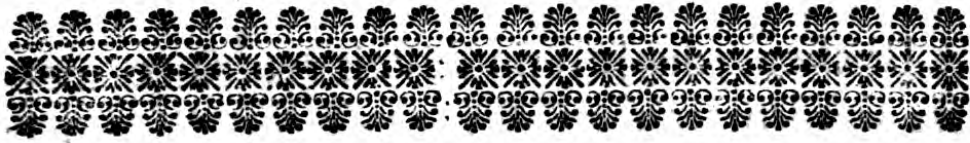
Bekker

Bekker, dis-je, ne devoit pas faire mettre son Portrait au devant de son livre par la raison contenuë en ce quatrain de M. de la Monnoye.

Oui, par toi de Satan la puissance est bridée,
Mais tu n'as cependant pas encore assez fait.
Pour nous ôter du Diable entièrement l'idée,
BEKKER, supprime ton Portrait.

Il est en effet d'une laideur si affreuse, que la représentation de *Lucifer* tel qu'on dit que le peignit autrefois *Spinello*, ne l'étoit pas, je pense, d'avantage.





S U R L A M O R T

D E

M. D E S E G R A I S.

QUand SEGRAIS, dégagé des terrestres liens
Décendit plein de Gloire aux Champs Elisiens,
Virgile en beau François lui fit une harangue:
Et comme à ce discours Segrais parut surpris:
Si je fai, lui dit-il, le fin de votre langue,
C'est vous qui me l'avez appris.





A P O T H E O S E

D E

B O I L E A U ,

O U

BOILEAU MOMUS.

A Bandonné des Enfans d'Esculape,
 BOILEAU gisoit malade dans son lit.
 La mort s'approche; il frissonne, il pâlit,
 Croiant déjà qu'à son huis elle frappe.
 Les Zélateurs de l'Horace François,
 Ofrent au Ciel pour lui mainte Requête.
 Le bon Jupin entend assez leur voix:
 Mais là-dessus il a martel en tête.
 Comment sauver un homme que du sort
 L'Arrêt fatal livre au bras de la mort?
 Bien voudroit-il que la Parque appaisée,

Long-tems encore pût grossir la fusée
De ce mortel utile à tant de gens,
Ami du vrai, du bon goût, du bon sens,
Chaud à vanger la raison méprisée.
Ainsi perplex, le Roi de l'Univers,
Pour s'étourdir s'avisa de relire
De notre Auteur la neuvième Satire
Pleine de sel & d'agrémens divers.
Il l'a relut, y rrouva nouveaux charmes.
O le trait vif! O le tour délicat!
S'écria-t-il; Momus tu n'es qu'un fat;
Au grand BOILEAU tu dois rendre les armes.
Oui, desormais je veux qu'après de moi
Il ait l'honneur d'exercer ton emploi.
Pas ne sentit toute la conséquence
De ce *je veux*, le Souverain des Dieux.
Bien étonné quand alors de ses yeux
Il vit BOILEAU comparoître en présence,
Nouveau Momus, à la place du vieux,
Trop bien prit-il tôt après patience,
Lors qu'il ouit ce railleur gracieux
Lui réciter sa fameuse *Equivoque*,

Qui

Qui de la Terre ici l'oreille choque,
 Mais qui toujours réjouira les Cieux.
 Elle plut fort; les Dieux qui l'entendirent,
 De leur Monarque approuvèrent le choix;
 Tous de concert à la pièce applaudirent,
 Tous hors Momus, qui seul en tapinois
 S'alla cacher, laissant la Confrairie
 Dès Immortels proclamer d'une voix
 L'heureux BOILEAU Dieu de la raillerie.

L'inscription Françoisè, mise au bas du
 Portrait de Despreaux consiste en quatre
 Vers les plus beaux du monde. Ils viennent
 de paroître dans la nouvelle Edition de
 ses Oeuvres, & méritent d'être imprimés
 par tout. Les voici.

Au joug de la Raison asservissant la rime,
 Et même, en imitant, toujours original,
 J'ai su, dans mes écrits, docte, enjoué, sublime
 Rassembler en moi, Perse, Horace & Juvénal.

Quoique ces Vers n'aient pas besoin de
 lustre, je ne laisserai pas d'y ajouter ceux-

ci de Mr. de la Monnoye , dont le tour est moins pompeux , mais qui ont quelque chose de fort vif.

Tel fut notre grand Satirique ,
 Quiconque à la rime s'applique
 Doit avoir un portrait si beau ,
 Et pour mieux se tenir en garde
 Ecrire au dessus du tableau :

Rimeur , DESPREAUX te regarde.

On verra encore dans la nouvelle Edition de Boileau avec les Commentaires doctes & curieux de Mr. *Brossette* , on verra , dis-je , au bas du portrait de ce Poëte ces quatre Vers qui sont de Mr. de la Monnoye.

BOILEAU fut remplacer Horace ,
 Seul il fut remplacer & Perse & Juvenal ;
 Mais de cet Auteur sans égal
 Qui remplira jamais la place ?

Une jeune Dame du Mans , plus belle que
 le

le jour, aiant mis au monde un beau garçon plein de vie, mourut trois jours après, à l'âge de vingt deux ans au plus, par la faute de son accoucheur. Elle fut extrêmement regrettée de tous ses amis, un desquels connu & par ses services à l'armée, & par son amour pour les Lettres, aiant demandé à Mr de la Monnoye quelques Vers sur cette mort, il lui envoia le lendemain l'Epitaphe suivante.

Ci gît, morte au Printems de sa verte jeunesse,

Glicére, nouvelle Pêche,

Dont les divins appas inspiroient la tendresse,

Et qu'on ne vit jamais sans en être touché.

Vénus, pour s'affranchir de la douleur cruelle

De se voir préférer cette aimable mortelle,

Dans un accouchement lui fit perdre le jour.

Mais la jeune & belle Glicére,

Triomphant de Vénus, en mourant devint mère

D'un enfant plus beau que l'Amour.

Aiant été prié par la même Personne de traduire cette Epitaphe en Latin, voici comme il s'en acquitta.

*Hic jacet, aeternum lugeri digna, Lycoris,
 Qua, vix facta parens, occidit ante diem.
 Quae Venerem forma, Psyche velut altera, vicit.
 Cujus spectator quisquis, amator erat.
 Mortalem prestare Dea non passa Dione
 Decrevit tantum plectere morte nefas.
 Nec mora vindictae: Moritur pariendo Lycoris,
 Quanquam tota mori non ea visa fuit.
 Scilicet extinctae vivit puer ecce superstes,
 Qui formosae oculos matris, & ora refert.
 Va tibi, va Cytherea! Prius te vicerat illa;
 Nunc puerum vincit pulchrior iste tuum.*

GABRIEL NAUDÉ qui dans son Dialogue de *Mascurat* & de *saint Ange* a discouru fort au long de la Poësie Burlesque, & de ses différens stiles, ne paroît pas en avoir connu un qu'on pourroit fort bien, ce semble, appeler le stile *niais*, tel qu'est celui de la Chançon intitulée, *le fameux la Gallisse*, homme imaginaire, dont Mr. de la Monnoye a pris plaisir de faire en cinquante Quatrains la description suivante.

LE FAMEUX LA GALISSE.

Messieurs, vous plait-il d'ouïr
L'air du fameux la Galisse,
Il pourra vous réjouir,
Pourvu qu'il vous divertisse.

La Galisse eut peu de bien
Pour soutenir sa naissance,
Mais il ne manqua de rien
Dès qu'il fut dans l'abondance.

Bien instruit dès le berceau,
Jamais, tant il fut honnête,
Il ne mettoit son chapeau,
Qu'il ne se couvrît la tête.

Il étoit affable & doux,
De l'humeur de feu son père,
Et n'entroit guère en courroux,
Si ce n'est dans la colére.

Il buvoit tous les matins
Un doigt tiré de la tonne,
Et mangeait chez ses voisins,
Il s'y trouvoit en personne.

Il vouloit dans ses repas
Des mets exquis, & fort tendres,
Et faisoit son mardi gras
Toujours la veille des Cendres.

Ses Valets étoient soigneux
De le servir d'andouillettes,
Et n'oublioient pas les œus
Sur tout dans les omelettes.

De l'inventeur du raisin
Il révéroit la mémoire,
Et pour bien goûter le vin
Jugeoit qu'il en faloit boire.

Il disoit que le nouveau
Avoit pour lui plus d'amorce,

Et

Et moins il y mettoit d'eau
Plus il y trouvoit de force.

Il consultoit rarement
Hippocrate & sa doctrine,
Et se purgeoit seulement
Quand il prenoit médecine.

Au piquet par tout païs
Il jouoit suivant sa pante,
Et comtoit quatre vingt dix
Lors qu'il marquoit un nonante.

Il favoit les autres jeux
Qu'on jouë à l'Académie,
Et n'étoit pas malheureux
Tant qu'il gagnoit la partie.

On s'étonne sans raison
D'une chose très-commune:
C'est qu'il vendit sa maison,
Il faloit qu'il en eût une.

Il aimoit à prendre l'air
Quand la saison étoit bonne,
Et n'attendoit pas l'hyver
Pour vendanger en automne.

Il époufa, ce dit-on,
Une vertueufe Dame.
S'il avoit vecu garçon
Il n'auroit point eu de femme.

Il en fut toujourns chéri,
Elle n'étoit point jaloufe :
Si-tôt qu'il fut fon mari
Elle devint fon épouse.

Il passa près de huit ans
Avec elle fort à l'aife,
En eut jusqu'à huit enfans ;
C'étoit la moitié de seize.

On dit que dans ses amours
Il fut caressé des belles,

Qui

Qui le suivirent toujours
Tant qu'il marcha devant elles.

D'un air galant & badin
Il courtoisoit sa Caliste,
Sans jamais être chagrin
Qu'au moment qu'il étoit triste.

Il brilloit comme un Soleil,
Sa chevelure étoit blonde,
Il n'eût pas eu son pareil,
S'il eût été seul au monde.

Il eut des talens divers,
Même on assure une chose,
Quand il écrivoit en vers,
Qu'il n'écrivoit pas en prose.

En matière de rébus
Il n'avoit pas son semblable,
S'il eût fait des impromptus,
Il en eût été capable.

Il favoit un triolet
Bien mieux que sa patenôte,
Quand il chantoit un couplet
Il n'en chantoit pas un autre.

Il expliqua doctement
La Phisique, & la Morale,
Et foutint qu'une jument
Est toujourns une cavale..

Par un discours sérieux
Il prouva que la berluë,
Et les autres maux des yeux
Sont contraires à la vuë.

Chacun alors aplaudit
A sa science inouïe,
Tout homme qui l'entendit
N'avoit pas perdu l'ouïe.

Il prétendit en un mois
Lire toute l'écriture,

Et

Et l'auroit luë une fois
S'il en eût fait la lecture.

Par son esprit, & son air
Il s'aquit le don de plaire,
Le Roi l'eût fait Duc & Pair
S'il avoit voulu le faire.

Mieux que tout autre il savoit
A la Cour jouier son role,
Et jamais, lorsqu'il buvoit
Ne disoit une parole.

Il choisissoit prudemment
De deux choses la meilleure,
Et répétoit fréquemment
Ce qu'il disoit à toute heure.

Il fut à la vérité
Un danseur assez vulgaire.
Mais il n'eût pas mal chanté,
S'il avoit voulu se taire.

Il eut la goutte à Paris,
Long-tems cloué sur sa couche.
En y jettant les hauts cris
Il ouvroit bien fort la bouche.

Lors qu'en sa maison des Champs
Il vivoit libre & tranquille,
On auroit perdu son tems
De le chercher à la Ville.

On raconte que jamais
Il ne pouvoit se résoudre
A charger ses pistolets
Quand il n'avoit pas de poudre.

Un jour il fut affiné
Devant son Juge ordinaire,
S'il eût été condamné,
Il eût perdu son affaire.

On ne le vit jamais las,
Ni sujet à la paresse.

Tandis qu'il ne dormoit pas,
On tient qu'il veilloit sans cesse.

Il voïageoit volontiers,
 Courant par tout le Roiaume.
 Quand il étoit à Poitiers.
Il n'étoit pas à Vendôme.

Il se plaisoit en bateau
 Et soit en Paix, soit en Guerre,
 Il alloit toujourns par eau
A moins qu'il n'allât par Terre.

Une fois s'étant fourré
 Dans un profond marécage.
 Il y seroit demeuré,
S'il n'eût pû trouver passage.

Il fuioit assez l'excès,
 Mais dans les cas d'importance,
 Quand il se mettoit en frais,
Il se mettoit en dépense.

Dans un superbe tournoi
Prêt à fournir sa carrière,
Il parut devant le Roi,
Il n'étoit donc pas derrière.

Monté sur un cheval noir
Les Dames le reconnurent,
Et c'est-là qu'il se fit voir
A tous ceux qui l'apperçurent.

Mais bien qu'il fut vigoureux,
Bien qu'il fit le Diable à quatre,
Il ne renversa que ceux
Qu'il eut l'adresse d'abattre.

C'étoit un homme de cœur
Insatiable de gloire,
Lors qu'il étoit le vainqueur,
Il remportoit la victoire.

Les Places qu'il attaquoit
A peine osoient se défendre,

Et

Et jamais il ne manquoit
Celles qu'on lui voïoit prendre.

Un Devin pour deux testons
Lui dit d'une voix hardie
Qu'il mourroit de là les Monts
S'il mouroit en Lombardie.

Il y mourut, ce Héros,
Personne aujourd'hui n'en doute,
Si-tôt qu'il eut les yeux clos
Aussi-tôt il ne vit goute.

Il fut par un triste sort
Blessé d'une main cruelle.
On croit, puis qu'il en est mort,
Que la plaie étoit mortelle.

Regretté de ses Soldats
Il mourut digne d'envie,
Et le jour de son trépas
Fut le dernier de sa vie.

J'ai lu dans les vieux écrits
 Qui contiennent son Histoire,
 Qu'il iroit en Paradis
S'il étoit en Purgatoire.

BRANTOME s'est fort récrié sur la beauté de la jambe dans les Dames. Aussi, dit-on, qu'il avoit fait choix d'une Maîtresse qui les avoit les plus belles du monde, & que son plaisir souverain étoit de les regarder. C'est sur cela que roulent les vers suivans.

Cléon poussé d'humeur folâtre
 Regardoit à son aise un jour
 Les jambes plus blanches qu'albâtre
 De Life, objet de son amour.
 Tantôt il s'attache à la gauche,
 Tantôt la droite le débauche,
 Je ne fais plus, dit-il, laquelle regarder,
 Une égale beauté fait un combat entre elles.
 Ah, dit Life, ami, sans tarder
 Mettez-vous entre deux pour finir leurs querelles.

On

On demande pourquoi la Nature n'a point donné de barbe aux Femmes ? Outre la distinction des Séxes qu'on a coûtume d'en alléguer pour raison, les railleurs en alléguent une autre, que Mr. de la Monnoye a pris plaisir à mettre en vers Latins, Italiens, & François.

En Latin.

*Quam bene prospiciens generi natura loquaci
Cavit ut imberbis femina quaque foret !
Nimirum linguam compescere nescia , radi
Illæsis posset femina nulla genis.*

En Italien.

*Natura ebbe ragione
Di non dar alle donne barba al mento ,
Perche star non potendo un sol momento.
Senza parlar , quel celso cicalone ,
Certo ch'el di lui viso sempre stato
Nel rader fosse tutto frastagliato.*

En François.

Sais-tu pourquoi, cher camarade,
Le beau Sexe n'est point barbu ?
Babillard comme il est, on n'auroit jamais pu
Le raser sans estafilade.



IMITATION

D'UN

Madrigal du Cavalier Marin.

L'Objet, dont je suis idolatre,
 Lise, a le sein de marbre, & les yeux de
 Saphirs,

Les lèvres de rubis, la main de fin albâtre,
 Le cœur de diamant, cœur rebelle aux soupirs,
 Enfin ce n'est que pierre: ainsi plut à Nature,
 Et je m'étonne encore que Lise soit si dure!

Un des Amis de Mr. de la Monnoye lui
 aiant fait voir une Traduction qu'un de ses
 Parens avoit faite des Odes d'Horace en
 Vers François, le pria de lui en dire son
 sentiment. Il la lui renvoïa avec ce Qua-
 train.

Il faudroit, soit dit entre nous,
 A deux Divinités offrir ces deux Horaces.
 Le Latin à Vénus la Maîtresse des Graces,
 Et le François à son Epoux.



E P I G R A M M E

*Sur une belle jeune Demoiselle qui dans
une Mascarade s'étoit habillée
en Jésuite.*

ON s'étonne ici que Caliste
Ait pris l'habit de Moliniste.

Puisque cette jeune beauté

Ote à chacun sa liberté,

N'est-ce pas une Janseniste ?



L'HOMME RESOLU.

JEan recherchoit pour l'Hyménée
Paquette, l'émerillonnée.

Chacun disoit à Jean, Paquette à mauvais bruit,

Son honneur est un grand peut-être.

Ha, dit Jean, la première nuit

Je faurai bien le reconnoître.



IMITATION

DE

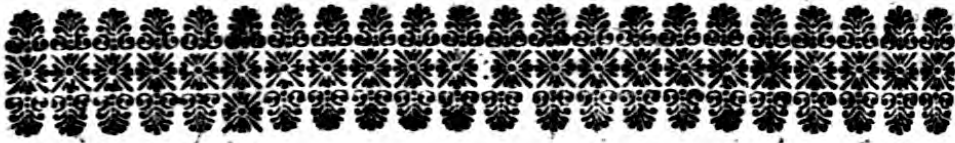
L'ÉPIGRAMME LATINE

*Que Ménage fit à l'occasion du Prix de
Poësie remporté en 1687. par Made-
moiselle Deshoulières.*

A MADAME DESHOULIERES.

ON ne doit pas être surpris
Calliope Françoisé, illustre Deshoulières,
Que votre aimable Fille ait sur nos beaux esprits,
Par le tour de ses vers, par ses vives lumières,
Hautement remporté le prix.
Une Nimphe de votre race,
La fille d'une Muse, à qui sur le Parnasse,
Nous offrons de l'encens, nous dressons des Autels,
Peut-elle, comme vous, d'un feu divin saisie,
Dans un combat de Poësie
Ne le pas emporter sur de simples mortels?

HIE-



HIERONIMI AMALTHEI
 HOROLOGIUM PULVE-
 REUM. TUMULUS AL-
 CIPPI.

Perspicio in vitro pulvis qui dividit horas
 Dum vagus angustum saepe recurrit iter,
 Olim erat Alcippus, qui Gallæ ut vidit ocellos,
 Arsit & est caco factus ab igne cinis.
 Irequiete cinis, miseros testabere amantes,
 More tuo, nullâ posse quiete frui.

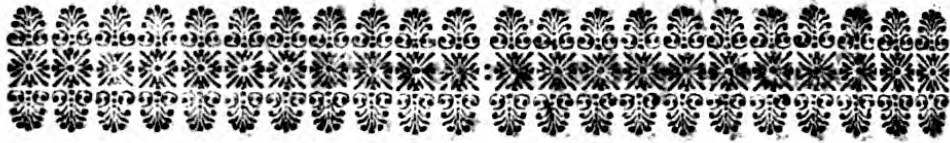
Traduction de Mr. de la Monnoye.

Ce verre est le Tombeau de l'amoureux Lisandre,
 Qui pour la Bergère Cloris
 D'une trop vive ardeur épris,
 Fut à la fin réduit en cendre.

O toi,

O toi, qui par un sort fatal,
Cendre inquiète, en ce cristal
À mesurer le tems sans cesse est condamnée,
Tu nous fais bien voir qu'un Amant
Jamais, ô cendre infortunée,
Ne peut, non plus que toi, reposer un moment.





IMITATION

D'UNE

EPIGRAMME LATINE

De François Panigarole, Cordelier, & depuis Evêque d'Ast, en faveur d'une belle Récluse.

AD CLATHROS FERREOS.

Cur ô, cur aditum nostro datis improba cordi,
 Aut cur non reditum ferrea claustra datis?
 Hunc date, vel potius me transmittentia totum,
 Claudite mox omnem, si lubet, inde forem.

Voici la même Epigramme en huit vers.

*Lumina dum vobis, ô clathri, improvida credo.
 Hei mihi! cor sese proripit ecce meum.
 Vos adit, illabens angusto tramite furtim,
 Ire sed ut licuit, non remeare licet.*

Hæc

*Hac fuerat sperata fides? Ah reddite raptum,
Ad Dominum redeat pars fugitiva suum.
Reddite, vel totum potius transmittite corpus,
Et reditus omnem post inhibete viam.*

Et la voici en François réduite en Sonnet.

Grille, ce n'est point badinage,
Vous me jöiez un mauvais tour.
Mon cœur, hélas! pour son dommage,
Au travers de vous s'est fait jour.

Il ne peut sortir de la cage
Où l'a conduit son fol amour.
Vous lui permetes le passage
Et lui refusez le retour.

Ou rendez-moi, grille cruelle,
Ce prisonnier que je rappelle,
Ce cœur dont vous troublez la paix.

Ou souffrez, pour plus grande grace;
Que le reste du corps y passe;
Alors, fermez-vous pour jamais.

On a long-tems attribué à Madame la Comtesse de la Suze ces fameux vers qu'on a depuis sù être de M. l'Abbé Regnier Desmarais : je veux dire la traduction de la scène *O Mirtillo, Mirtillo*, de l'Acte 3. du *Pastor fido*, il y a plus de quarante ans, que M. de la Monnoye l'a traduite en beaux vers Latins, qu'on lira ici avec plaisir.

AMARYLLIS GUARINIANA,

*O si intus spectare tibi contingeret illam,
 Mirtile quam toties crudelem Amarillida dicis,
 Credo equidem, miser hunc ipsi quem saepe ciere
 Optasti sensum, tibi nunc misera ipsa cieret.
 Infelix Amarilli! infelix Mirtile! quid me
 Fidus mans, fidum ve meus juvat ignis amantem
 Cur quos jungit amor, fatum disjungis iniquum?
 Quos fatum disjungit, amor, cur perfide jungis?
 Vos ô sylvicola tigris, ursaque beatas!
 Quæis in amore sequi nil unum præter amorem
 Dat natura parens. At tu dignissima sylvis
 Effera lex hominum, quæ mortem indicis amori!
 Si placita dulce est adeo succumbere culpæ,*

Et

*Et placita tamen usque adeo pugnare necesse est:
Prava vel es natura nimis, contraria legi,
Vel natura contraria, barbara lex es.
Sed quid ego hæc? Me ne in dura sententia legis
Terreat? Ah facilis vita contemptus amanti est.
Atque utinam sola hæc fontem jactura maneret!
Sancte pudor, numen rectæ inviolabile menti,
Accipe quodcumque hoc flammæ est, tota ista cupido
Strata tibi, sacraque velut supposita securi,
Ante tuas, insons ut victima, concidat aras.
Tu vero, tu care magis mihi Myrtilè, vita,
Ignosce; hic tantum veniam precor, atque ubi saltent
Indulgere nefas, duram permitte videri,
Ignosce, & nostrâ contentus mente potiri,
Triste supercilium dones, atque aspera verba,
Quod si crudeles stat de me sumere pœnas,
Ultor adest dolor ipse tuus, sevissimus ultor.
Cum tu quippe meum cor sis (nam, Mirtilè, certe es;
Conjurata licet tellus, licet astra repugnent)
Flès quoties, quoties suspiras pectore ab imo,
Quem fletum esse putas, meus est, ô Mirtilè, sanguis;
Atque mens tua per suspiria spiritus exit.*

*Parce queri, quas tu curas, qua vulnere jactas,
Vulnere sunt hac nostra, hæc nostra, Myrtilæ, cura.*

On proposa, quelque tems après, à M. de la Monnoye, de mettre cette même Scène en Vers François, à quoi par respect pour la traduction qu'on attribuoit alors généralement à Madame de la Suze, il ne s'engagea, qu'à condition que ce seroit, dans un autre genre de Vers. Ce qu'il fit, en intitulant la pièce

E L E G I E.

Mirtil, mon cher Mirtil, doux & charmant
vainqueur,

Ah que d'Amarillis ne peux-tu voir le cœur?

De cette Amarillis, que l'excès de ta peine

Te réduit à traiter d'ingrate & d'inhumaine.

Tu ferois, à l'aspect de sa tendre amitié,

De l'objet de tes vœux, l'objet de ta pitié.

Amant trop malheureux! trop malheureuse Amante!

En vain tu m'es fidèle, en vain je suis constante;

O sort, dont la rigueur ne se peut excuser,

Si

Si l'amour nous unit, pourquoi nous diviser ?
Et toi, perfide amour, quelle est ton entreprise,
De vouloir nous unir, si le sort nous divise ?
Vous à qui la nature en votre affreux séjour,
N'a donné pour aimer d'autre loi que l'amour,
Sauvages animaux, exemts de nos misères
Que vous êtes heureux, Tigres, Lions, Panthères !
Mais vous qui condamnez une amante à la mort,
Ah que du nom d'humains on vous honore à tort !
Certes si cet amour, dont vous faites un crime,
Est si doux tout ensemble, & si peu légitime,
Ou c'est à la nature un odieux emploi
D'inspirer une ardeur que punit votre loi,
Ou votre loi, cruels, est une loi trop dure
De punir une ardeur qu'inspire la nature.
Trop dure ? Ah qu'ai-je dit ? Lâche raisonnement !
Quand on craint le trépas, on aime foiblement.
Plût au Ciel qu'en amour mon sexe trop à plaindre
N'eût en y succombant que la mort seule à craindre !
Mais, hélas ! quand il suit cet attrait suborneur,
Mirtil, avec la vie il en coute l'honneur.
Sainte Divinité d'une ame chaste & pure,

Honneur, unique appui de la foible Nature,
 Le sacrifice est prêt, frappe, mon cœur domté.
 Aux coups de ta rigueur soumet ta volonté.
 Et toi, mon cher souci, que l'apparence outrage,
 Pardonne une contrainte, où la Gloire m'engage,
 Prévenuë au dedans, je cède à tes efforts,
 Et tu n'as contre toi, Mirtil, que le dehors.
 Que s'il te reste encore un désir de vengeance,
 Où dois tu la chercher qu'en ta propre souffrance ?
 Puis que malgré le sort, ennemi de mon bien,
 S'il est vrai, comme il est, que ton cœur soit le mien,
 Tes larmes, tes soupirs sont l'effet de ma flame,
 Tes larmes sont mon sang, tes soupirs sont mon ame,
 Et tes soins, tes langueurs, tes tristes entretiens,
 Ce ne sont pas tes maux, Mirtil, ce sont les miens.

PAUL DUMAY, connu par les Lettres de Scaliger, de Casaubon & de Grotius, nâquit à Toulouze l'an 1585. & mourut en 1645. à Dijon, où il avoit été reçû Conseiller au Parlement en 1611. Pierre Dumay, son fils, étoit un grand humaniste, & sans contestation un des meilleurs Poëtes Latins de son Siècle.

Siècle. Il mourut à Dijon au commencement de l'année 1711. âgé de 86. ans. Mr. de la Monnoye lui fit l'Épitaphe suivante.

DE l'illustre DUMAY, dont tu vois le tombeau,

Passant révére ici la cendre.

Dijon, quoique Toulouse eût le droit d'y prétendre,

En fut le glorieux berceau.

L'Ouche sur sa rive tranquile

En a long-tems ouï les Vers charmans & doux.

La Garonne en conçut un envieux couroux,

Et du tems même de Virgile,

Le Tibre en eût été jaloux.

En Latin.

Quisquis es ad Maji tumulum subsiste Viator,

Et magni cineres hîc reverere senis.

Quas puero cunas patrio dare jure Tolosa

Sperabat, felix Divio sola dedit.

Sape illum viridis modulantem in margine ripæ

Audiit attentis Oscara lentus aquis.

Dicitur iratus procul invidisse Garumna.

Non semel erepto questus olbre super.

Nec Latia Tibris minus invidisset ab ora,

Fors etiam praesens cum foret ipse Maro.

Epigramme Latine sur Mr. CLEMENT, célèbre accoucheur, qui a fait une grosse fortune dans sa Profession.

Quas bona pars hominum muliebri condit in antro,

Ex illo Clemens eruit unus opes.

Plaisante décision touchant le rang des Auteurs anciens & modernes.

A D C R I S P U M.

Scriptores quanti faciam, vis nosse, recentes

Quorum, Crispe, libros, nocte dieque teris?

Non alios equidem meliores, scilicet unos

Excipias veteres si modo Crispe reor.

Il y a grande apparence que l'Epigramme que je vais rapporter fut faite pour Marguerite, Fille naturelle de Charles-Quint, Epouse

Epouse en premières nôces d'Alexandre de Médicis, & en secondes d'Octave Farnése. On fait, quand elle fut mariée avec le premier qui avoit 27. ans, qu'elle n'en avoit que 12. & qu'elle n'en avoit pas moins de 20. quand elle épousa le second qui n'en avoit que 13. C'est là-dessus que Varillas liv. 13. de son François I. a dit *qu'un Poëte Angevin avoit eu lieu de faire une des plus belles Epigrammes qui parurent au siècle passé.* Bayle, dans son Dictionnaire, au mot *Lycurgue*, pouvoit, sans hésiter, reconnoître que Varillas n'a point eu en vûë d'autre Epigramme que celle-ci. Elle est de Jacques Bouju, en Latin Jacobus Bugius, Angevin, dont Scévole de Sainte-Marthe, qui nous l'a conservée, a fait l'éloge. Elle convient parfaitement au sujet. Ceux qui ont cru que par *vir exsuccus & mollis* il falloit entendre un vieillard, se sont trompés. Bayle, de la manière dont il raisonne, semble avoir été du nombre de ceux là. Il est surprenant qu'il ait rapporté cette Epigramme avec toutes les fautes dont elle est chargée dans le *Ménagiana*. Nous la donnerons ici plus correcte.

Impubes nupsi valido, jam firmior annis,

Exsueco & molli sum sociata viro.

Ille fatigavit teneram. hic etate valentem,

Intactam tota nocte jacere sinit.

Dum nollem licuit. Nunc, dum volo, non licet uti.

O Hymen! aut annos, aut mihi redde virum.

J A Q U E S M O I S A N T, Sieur de Brioux, l'a traduite en dixhuit mauvais Vers François. C'est un petit opera pour la Poësie Françoisë, qu'une traduction de cette pièce. L'expression seule des trois premiers mots demande un long tour. Il n'y a pas de plume, pour légère qu'elle soit, qui puisse attraper le

Dum nollem licuit, nunc, dum volo, non licet uti.

Le reste n'est guère moins difficile; l'imitation suivante de Mr. de la Monnoye est néanmoins une copie digne de l'original.

A douze ans veuve de Léandre

Vainement pour moi vigoureux.

A vingt j'épouse Hilas, qui trop jeune & trop tendre

Ne peut sentir ençor, ni soulager mes feux,

Dans

Dans ce bizarre état que faut-il que je fasse ?
 Hymen, qui m'as offert tes plaisirs les plus doux,
 Lors que pour eux j'étois de glace,
 Et qui dans mon ardeur me les refuses tous,
 Hélas ! si dans ton cœur la pitié trouve place,
 Rens-moi mon premier âge, ou mon premier époux.

Le Baïser que Marguerite Stuard donna autrefois à Alain Chartier endormi, a immortalisé cette Princesse. Feu Santeuil en rappela bien à propos le souvenir l'an 1695. dans sa Pièce intitulée *Poëta in rure Cantilliaco à Duce Borbonio mulctatus ob ejus laudes prætermiffas*. En voici la Traduction en vers François, que, certe même année-là, feu M. le Prince demanda à Mr. de la Monnoye.

Au secours Apollon. Vous Filles de Mémoire
 Accourez ; il s'agit, Muses de votre gloire.
 On frape, fans respect de leurs doctes chansons,
 Au milieu des festins vos sacrés nourrifions.
 Quelle main si barbare à donc eu cette audace
 De faire en votre élève un insulte au Parnasse,

Et par un verre d'eau répandu sur mon front
 A comblé la malice, & couronné l'affront ?
 D'où part ce double coup dont l'affreuse tempête
 A flétri les lauriers qui m'ombrageoient la tête ?
 J'ai vû, tandis que l'eau me tomboit dans le sein,
 Les Nimphes, & les Dieux applaudir au dessein,
 De leurs ris éclatans je devins la matière,
 Et les Faunes au doigt me montroient par derrière.
 Mules, de quel espoir, après un tel mépris
 Se pourront desormais flater vos favoris ?

Quel est, pour m'outrager, le crime qu'on m'im-
 pose ?

De ma disgrâce au moins apprenez-moi la cause.
 A la table du Prince, admis au rang des Dieux,
 Du superbe appareil je repaissois mes yeux,
 Quand frappé tout à coup d'une atteinte imprévue
 En perdant l'appétit je crus perdre la vue
 L'effroi troubla mes sens : & je ne pus jamais
 Des levres seulement effleurer tant de mets.
 Par un loier plus digne une Auguste Princesse
 Du mérite d'Alain reconnu la noblesse,

Imprimant sur sa bouche un baiser généreux.
Et moi plus grand qu'Alain, mais hélas moins heureux,
Sous une autre Princesse aux injures en proie,
Je trouve la douleur dans le sein de la joie.

C'est ainsi, doctes Sœurs, témoins d'un trait si noir,
Que tremblant, éperdu, réduit au désespoir,
Ne sachant de mes maux où trouver le remède,
Par mes tristes accens je réclamois votre aide,
D'une Cour pétulante infortuné jouët,
Un prompt éloignement fut mon premier souhait
Déjà je minutois une fuite secrète
Lorsqu'arrétant mes pas au point de ma retraite,
Et m'essuiant les yeux de l'onde encor trempés
Melpomène remit mes esprits dissipés.

Poëte, me dit-elle, honneur de l'Hippocrène,
Ton offense exigeoit une si juste peine,
A l'auteur de ta honte immole ton chagrin,
C'est le sang de tes Rois, c'est la Sœur du Dauphin,

Du

Du généreux Bourbon l'Épouse incomparable,
 A qui pour la venger, & punir le coupable,
 Un nouveau Jupiter entre les mains exprès
 De sa foudre lui-même a déposé les traits.

Hé quoi de Chantilli tes doigts ont fait redire
 Tant de fois & les eaux, & les bois à ta lyre,
 Et quand prête d'ouïr tes airs mélodieux
 Une Roiale Nimphe y paroît à tes yeux,
 Ces doigts, ces mêmes doigts oubliant leur usage
 Des sons qu'elle attendoit lui refusent l'hommage.
 Tandis qu'à son aspect on entend les ruisseaux
 Exprimer leur transport par le bruit de leurs eaux,
 Que pour elle agitant leur verte chevelure
 Les arbres de concert forment un doux murmure,
 Toi seul assis à l'ombre, insensible, muet,
 Ne fais point applaudir à ce divin objet,
 Qui n'eût cru qu'en ton cœur cette vive lumière
 Eût rallumé le feu de ton ardeur première?
 Dieux, quels charmes! quel air fier ensemble & fé-
 rain!
 De son auguste sang caractère certain.

Elle

Elle auroit sur Junon remporté l'avantage,
 Les graces de Vénus brillent sur son visage,
 Sa présence par tout répand un nouveau jour,
 Et de Chantilli même embellit le séjour.
 Comment, s'il te restoit quelque goût du Permesse,
 As-tu, sans la chanter, pu voir cette Déesse?
 Pour rompre en sa faveur un silence trop long,
 Condé seul, t'inspirant, t'eût servi d'Apollon.
 Tu devois dans ses yeux avoir lu sa pensée,
 Sa Gloire dans tes vers étoit intéressée,
 Par un lâche repos ton honneur est terni,
 Et tu te plains encor que le Ciel t'ait puni!
 Ces doux chants que *Silvie*, * oubliant Théophile,
 A souvent écoutés d'une oreille docile,
 Que touché de leurs sons le marbre a retenus,
 Ces agréables chants, que sont-ils devenus?

Quel

* Pour entendre ces mots du vers Latin, *Vetus Hospes Sylvia Sylva* & ceux-ci de la Traduction, *Ces doux chants que Silvie, oubliant Théophile*, il faut savoir que Théophile, après son arrêt rendu le 19. Août 1623. aiant trouvé une retraite auprès du Duc de Montmorenci, se promenoit souvent à Chantilli, dans un bois qu'on a depuis appelé *Silvie*, à cause de l'Ode qu'il y fit intitulée *la Maison de Silvie* accompagnée de plusieurs autres Odes, dans lesquelles il célèbre sous le nom *Silvie* Madame la Duchesse de Montmorenci, Marie Félix des Ursins.

Quel plus digne sujet d'en former de semblables?
 Ah crains de Jupiter les foudres effroiables!
 La nouvelle Pallas que tu viens d'offenser
 Sur ton chef criminel eut droit de les lancer.
 Plus douce elle les quitte : un sexe plein de charmes
 N'est pas fait pour porter de si terribles armes,
 Reconnois son dessein : dans un honteux oubli
 Son Poëte indolent s'étoit enseveli,
 Plus de chants, plus de vers, il dormoit. La Déesse
 D'un coup de main flatteur, obligeante caresse,
 Le réveille : ce coup, qui te rend ta ferveur,
 Est moins un châtement qu'il n'est une faveur.
 Même de crainte, ô trait judicieux & sage!
 Qu'une cuisante ardeur n'enflamât ton vilage,
 Elle fut y parer, & recourant à l'eau :
Va, dit-elle en riant, Philosophe nouveau
T'ériger en Socrate, & par toute la terre
Publier que la pluie a suivi le tonnerre.

Là finit Melpomène. Un doux calme à ces mots
 Dans mon cœur alarmé rétablit le repos.

Depuis, du fait entier j'ai tracé la peinture.
Les Déeses, les Dieux ont ri de l'avanture :
Jupiter en a ri. Le voïant rire ainsi,
Content & châtié, j'en ris moi-même aussi.





E P I G R A M M E

*A l'occasion du Discours éloquent que M.
le Maréchal de Villars prononça le jour
de sa Réception à l'Académie François-
se.*

GRAND ROI, que l'Europe révère,
Villars a fait pour vous, d'une bouche sincère
Un discours éloquent, fin, juste, bien suivi.
Plus on le lit, plus on l'admire,
En un mot GRAND ROI, c'est tout dire,
Villars vous a loué, comme il vous a servi.



T R I O.



TRIOLET

D'un Juge à une belle Plaideuse.

SI je ne gagne mon Procès
Vous ne gagnerez pas le vôtre.
Vous n'aurez pas un bon succès
Si je ne gagne mon Procès.
Vous avez chez moi libre accès ;
J'en demande chez vous un autre.
Si je ne gagne mon Procès,
Vous ne gagnerez pas le vôtre.





REQUETE

Des vieilles Fontaines de Paris contre
les nouvelles.

*A Monsieur de Fourcy, Prevôt des
Marchands.*

LEs Nymphes des vieilles Fontaines
Viennent grand Magistrat, vous adresser leur cris,
Heureuses, si vos soins vouloient rendre à leurs veines
Ces liquides trésors qu'en recueilloit Paris.

Hélas! nous sommes, disent-elles,
Contraintes de quitter nos arides canaux;
Tandis que dans ces lieux cent Naiades nouvelles,
Semblent, courant par tout, insulter à nos maux.

Nos

Nos Fontaines ce sont nos larmes,
D'où vient ce changement ? quel est notre forfait ?
Déeses autrefois, Nymphes pleines de charmes,
Il ne nous reste plus que des noms sans effet.

Le marbre loge nos rivales,
L'illustre PELLETIER leur bâtit des Palais,
Et les Muses encore à notre honneur fatales,
Ont ajouté des vers qui ne mourront jamais.

Chaque Naiade a son domaine ;
Sur la tête chacune a des fleurs à l'envi,
Et chacune, réglant le cours de sa Fontaine,
Jouit en paix du bien qu'elle nous a ravi.

L'une du poste a l'avantage ;
L'autre vante aux passans le cristal de son eau ;
De son urne à leurs yeux, l'autre étale l'ouvrage,
Et leur fait admirer l'adresse du ciseau.

Qui de nous sans être chagrine
Peut voir par leur orgueil nos noms ainsi bravés

Lors que connus à peine en leur propre origine,
Les leurs brillent sur l'or superbement gravés ?

Cependant notre onde inutile
Par des sentiers confus dans les rochers se perd,
Et ce tribut flottant réservé pour la Ville
Arrose sans profit un stérile désert.

Que la fortune est inégale !
Ce Magistrat jadis nous traita beaucoup mieux,
Qui pour nous attirer dans la Ville roïale,
Nous fit tailler en l'air un chemin spacieux.

Vous, digne choix d'un grand Monarque,
A notre premier rang, si quelque égard est dû,
Daignez nous en laisser une éternelle marque,
En nous rendant l'éclat que nous avons perdu.

Que si par votre heureux suffrage
Le retour à nos eaux étoit ouvert ici,
Toutes feroient alors dans leur bruiant langage
Jour & nuit résonner le grand nom de FOURCY.

S O N-

S O N N E T
A U R O I.

En 1678.

TOut résonne Grand Roi du bruit de tes progrès
Tu n'as point d'Ennemis que ton bras ne châtie,
Et malgré les Remparts, les Dignes, les Marais,
Ta généreuse ardeur n'est jamais ralentie.

Les plus braves Guerriers, si tôt que tu parois,
N'oseroient de leurs Forts tenter une sortie.
La prise à ton aspect suit l'attaque de près,
Et la Place est conquise aussi-tôt qu'investie.

C'est peu d'avoir forcé trois Villes en un mois.
Tu veux nous étonner par de nouveaux exploits,
Mais sans nous étonner tu peux tout entreprendre.

Que ne devons-nous pas attendre de ton cœur ?
Il faudroit, grand Héros, pour nous pouvoir sur-
prendre

Que tu pusses combattre & n'être pas Vainqueur.



TRADUCTION

*De l'Ode Latine de M. de Santeuil à la
louange de LOUIS LE GRAND, Pro-
tecteur de la Religion Catholique.*

Pourquoi, si le Ciel me l'inspire,
N'oserai-je au son de ma voix
Accorder le son de la lire
Qu'Horace touchoit autrefois?
Tandis que ta Prose si pure
Nous trace en François la peinture
Du plus grand Roi de l'Univers,
PELLISSON, (*) la Muse Romaine
Sur les bords même de la Seine
Vient pour lui me dicter ses Vers.

De

(*) Cette Ode est adressée à Mr. PELLISSON, & a été
composée en 1683.

Di ses Exploits, di son Courage
Connu des Indes aux Lapons,
Ces Fleuves passés a la nage
Où les Césars cherchoient des ponts.
Comment par un prodige extrême
Ce torrent s'arrêta lui-même
Prêt d'inonder tant de climats ;
Et comment toujours admirable,
LOUIS dans la Paix est aimable,
Autant que craint dans les Combats.

Fai voir l'audace réprimée
Des Duels trop long-tems soufferts,
Thémis par ses soins réformée,
Et la Chicane dans les fers.
Décri nous les beautés nouvelles
Que le pinceau de nos Apelles
Par son ordre étale à nos yeux ;
Et grave au Temple de Mémoire
Ces Palais qui portent sa Gloire
Avec leurs fâtes dans les Cieux.

Que de merveilles ! que de charmes
Je découvre dans ce Héros !
Toujours du seul bruit de ses armes
Ne résonnent pas les écos :
Toujours l'Espagne & la Hollande
Ne composent pas sa guirlande
D'un pénible & sanglant Laurier.
Il est de plus nobles Batailles
Qui sans canon, sans funérailles,
Couvrent de palmes ce Guerrier.

On a vu du tems de nos Pères
Un Monstre sorti des Enfers,
L'Hérésie aux crins de vipères,
Répandre ses poisons divers.
Qui ne fait que contre le Prince
Elle arma plus d'une Province,
Foulant aux pieds les immortels ?
Et, par un barbare tumulte,
Osa fonder un nouveau culte
Sur le débris de nos Autels ?

Aujourd'hui cette affreuse Bête
Ne médite plus d'attentat,
Son corps qui n'a ni bras ni tête,
Ne sauroit plus nuire à l'Etat.
Tombant sous la dernière atteinte
Avecque sa puissance éteinte
Elle éteint aussi son courroux.
La trace à peine s'en remarque;
Qu'eût-elle fait contre un Monarque
Qui voit l'Europe à ses genoux?

En vain nos Rois avoient contre elle
Employé le fer & le feu,
Sa défaite attendoit le zèle
De leur invincible Neveu.
Sans armes, plus puissant qu'Alcide,
LOUIS de cette Hidre homicide,
Triomphe jusques dans ses forts.
Ils trébuchent à sa parole;
L'Erreur par les brèches s'envole,
Et du Stix regagne les bords.

Plus de désordre, plus de trouble,
Le divorce est dans le tombeau,
La Houlette enfin n'est plus double
Même Pasteur, même Troupeau:
GRAND ROI, la Discorde étouffée
De ta prudence est le trophée,
Ce n'est pas un coup du hazard,
Si l'Eglise aujourd'hui n'est qu'une,
C'est ton ouvrage, où la fortune,
Ni le soldat n'ont point de part.

O Dieu, la surprenante image !
Quel œil, si perçant & si fin
Reconnoîtroit sous ce visage
Le Vainqueur de l'Ebre & du Rhin ?
Je ne lui vois point cette épée
Dans le sang ennemi trempée,
Ces fiers & menaçans regards;
Cette démarche haute & brave
Qui cent fois au Belge, au Batave
L'ont fait prendre pour le Dieu Mars.

Ces Edits, de son diadème,
Juste, mais rigoureux appui,
La pompe, le pouvoir suprême,
Ne veillent point autour de lui.
L'Amour qu'inspire sa Personne
Est la garde qui l'environne,
A son côté marche la Foi,
Et la Paix jointe à l'Abondance
Nous fait connoître que la France
Trouve un Père en lui comme un Roi.

Il suspend sa vertu guerrière
Pour songer à de saints projets,
La Croix est l'unique bannière
Qu'il offre aux yeux de ses sujets.
Une milice révoltée
D'un prompt remors sollicitée
Déferte le parti nouveau.
Et sans que la trompette sonne,
Sûre que c'est Dieu qui l'ordonne,
Se remet sous l'ancien drapeau.

Alors

Alors par le jour de la Grace
Ces nuages sont éclaircis
Son aspect fait fondre la glace
Dans les cœurs les plus endurcis.
Sa clarté salutaire & pure
Luit dans une cabane obscure,
Comme dans un Palais doré.
Dans la Bastille comme au Louvre,
Et sous la hutte qui le couvre
Le soldat en est éclairé.

LOUIS prodigue ses caresses
Pour les coupables repentans,
Il comble les uns de richesses,
Les autres d'honneurs éclatans.
C'est ainsi qu'aux ames bien nées
Dieu, qui les a prédestinées,
Fait de nouveaux dons chaque jour,
Graces sur graces leur envoie,
Et les soulage dans la voie
Qui mène au céleste séjour.

L'image du Sauveur du monde
Ici se présente à nos yeux,
Tel qu'il étoit lors que sur l'onde
Il calma les vents furieux.
Sous lui de rivage en rivage
On voit Pierre exempt du naufrage,
Voguer au gré de ses souhaits,
Et le rets que sa main déploie
Se remplir d'une heureuse proie
Sans qu'il se rompe sous le fais.

Ce même objet jetta, sans doute,
CLOVIS aux pieds de Saint Remi,
Sanglant encor de la dérouté
De son redoutable ennemi.
Il te vit, d'un œil prophétique,
GRAND ROI, plein d'un zèle héroïque
Pour l'intérêt du nom Chrétien.
Plus que l'Ampoule & l'Oriflame,
Cette vûë occupa son ame,
Et ton feu redoubla le sien.

Tu parus tel à CHARLEMAGNE,
Lors que dans Rome couronné
Du CONSTANTIN de l'Allemagne
Il s'aquit le nom fortuné.
Ravi dans une sainte extase
Il connut l'ardeur qui t'embrase,
Vit sous toi le Schisme abattu;
Et que, de même qu'en courage,
Dans la fleur encor de ton âge
Tu l'égalerois en vertu.

Ce Roi qui d'un cœur magnanime
Fit trembler le Nil devant lui,
Pour qui d'un encens légitime
Fument nos Temples aujourd'hui,
LOUIS, dans le livre de Gloire
En chiffre d'or à lû l'Histoire
De tes grands & pieux exploits;
Et par ton heureuse conduite
Voiant l'Imposture détruite,
S'est souvenu des Albigeois.

Le Ciel qui pour toi s'intéresse,
Jaloux de l'honneur de tes Lis,
Vient par un surcroist de tendresse
De t'accorder un Petit-Fils:
Il veut qu'une seconde Race,
De tes beaux faits suivant la trace,
Sorte de ce digne Héritier,
Qui d'un Pole à l'autre adorée
Ne verra finir sa durée
Que par la fin du monde entier.

Assemblez-vous fameux Poètes,
Héros du Parnasse Latin,
Joignez vos bruiantes trompettes
Vous ô MENAGE, & vous RAPIN.
LOUIS, de vos chants la matière,
Vous ouvre une illustre carrière;
Moi content de vous exciter,
Sentant que je manque d'haleine,
Je prends congè de Melpomène
Et m'appête à vous écouter.

P R I E-



P R I E R E

P O U R L E R O I.

SEIGNEUR, reçois l'encens que notre main te
donne,

Le Schisme terrassé se voit hors de Combat,

LOUIS, en le domtant remporte une Couronne

D'un éternel éclat.

Sa voix a rappelé tes Brebis dispersées,

Par lui, de toutes parts, ton culte est triomphant;

Il t'a voüé son bras, consacré ses pensées;

Défens qui te défent.

Tout ce qu'au champ d'honneur il cueille de guirlandes
des

Est pour te les offrir plus que pour les garder,

Régne, gouverne seul, pourvû que tu commandes,

Il croira commander.

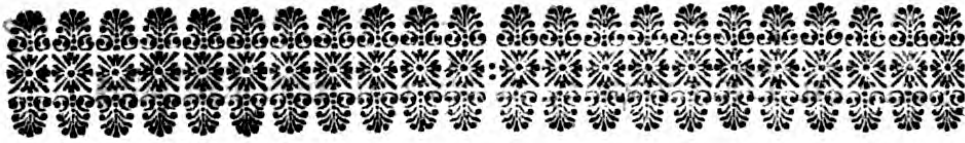
Vous

Vous que la France en vain n'a jamais implorée,
Mère du Dieu vivant, faites que nos souhaits
Nous obtiennent du Ciel une heureuse durée
De ce Règne de Paix.

Et vous, que méprisoit une secte rébelle,
Grands Saints, des fleurs de lis Protecteurs immor-
tels;
Assistez de vos soins un Prince, dont le zèle
Rétablit vos Autels.

C'est peu qu'il ait soumis tant d'orgueilleuses têtes,
Il veut, noble rival des Saints Rois ses ayeux,
joindre comme eux encore à ses autres Conquêtes,
La Conquête des Cieux.





O D E
A U R O I,

*Sur la Conquête de la Franche-
Comté.*

GRAND ROI, dont le lustre efface
Les noms qu'on vante si fort :
Seul, du Couchant & du Nort,
Tu viens d'abatre l'audace.
L'Ebre de honte est surpris ;
Le Lion fait de ses cris
En vain retentir Brusselles :
Et l'Aigle même arrêté
Ne peut que battre des aïles,
Quand tu fonds sur la Comté.

Quelle

Quelle vigueur plus qu'humaine
Te soumet ces Régions ?
De nombreuses Légions
Tu ne couvres point la plaine.
Jamais dans le champ de Mars
On ne vit moins d'étendars
Contre une Province entière :
Et la Lune toutefois
N'a pû, durant ta carrière,
Fournir la sienne deux fois.

Au seul bruit de tes approches,
Les Bataillons dispersés,
Par la crainte ramassés,
Vont se tapir dans les Roches.
La Nature jointe à l'Art
Y dresse un puissant rempart
D'une étonnante structure ;
Mais dont la prise fait voir,
Que ni l'Art, ni la Nature,
Ne peut borner ton pouvoir.

Belançon veut de tes armes
En vain soutenir le choc ;
Et ses Troupes, & son roc
Cèdent bien-tôt aux alarmes.
En vain, franchissant ses bords,
Le Doux contre tes efforts
Enfle ses eaux irritées,
Plus rapide que le Doux,
Du haut des tours emportées,
Tu méprise son courroux.

Ce Mont fameux de Sicile,
Qui décharge nuit & jour
Sur les vallons d'alentour
Son gouffre en brasiers fertile,
Pousse de son ventre creux
Moins de tourbillons affreux,
Moins de flame & de bitume,
Que l'Espagnol aux abois
Par cent bouches n'en écume
Sur les escadrons François.

Tel, en l'ancienne Hespérie,
Dans sa caverne enfoncé
Cacus d'Hercule offensé
Crût éviter la furie.
Mais ni son antre fermé,
Ni le nuage enflâmé
Que vomissoit le perfide,
Ni le secours de ses bras,
De la vengeance d'Alcide
Ne le garantirent pas.

Rien n'ébranle la constance
De tes Projets relevés:
Des Elémens soulevés
Tu braves la résistance;
Soit que sur tes Pavillons
Le Ciel verse à gros bouillons
L'orage importun de l'onde;
Soit qu'un rébelle terrain
Au fer mordant qui le sonde
Refuse d'ouvrir son sein.

L'ancien espoir d'Ibérie,
Jadis objet de terreur,
Dole, d'un grand Empereur
Place autrefois si chérie,
Plus forte après son débris,
A cherché de vains abris
Contre le second ravage :
Sa gloire est dans le tombeau ;
Et la nouvelle Carthage
Trouve un Scipion nouveau.

Ses orgueilleuses murailles,
Qui n'offroient à tes Guerriers
Que de lugubres lauriers,
Et d'illustres funérailles,
Frémissent d'étonnement
Au premier mugissement
De tes foudres souterraines ;
Et s'ouvrant à ta Valeur,
Montrent aux Villes prochaines
A succomber sans douleur.

Le triste Démon du Tage,
Qui fit du Sceptre François
Aux trop crédules Comtois
Toujours une affreuse image,
Ne pouvant les secourir,
Les animoit à périr,
Par une rage indomtée;
Et croïoit déjà les voir
De Numance tant vantée
Imiter le désespoir.

Vains conseils, vaines pratiques,
Vous êtes évanouïs;
Le prompt & sage L o u i s
Prévient ces fureurs tragiques.
Sévère & bon tour à tour,
A la force il joint l'amour;
Il fait plaire, il fait contraindre;
Il fait blesser, & guérir:
On ne pensoit que le craindre,
On commence à le chérir.

GRAND ROI, tout cède à tes charmes,
On adore tes vertus,
Et sur les murs abatus
On benit l'heur de tes armes.
Ainsi le nouvel amant,
Heureux même en son tourment,
Benit le fort qui l'engage;
Et confesse que le bien
D'une liberté sauvage
Ne vaut pas ce beau lien.

Qui peut refuser pour Maître
Un Héros si plein d'appas?
Certes rien n'est ici bas
Qui ne dût le reconnoître;
Et si le Trône des Lis
Par tes Palmes embellis
Se donnoit comme il s'hérite,
Placé dans un si haut rang,
Tu ne devrois qu'au mérite
Ce que t'accorde le Sang.

Mais

Mais quelque éclat qu'en partage
La naissance t'ait donné,
Ton bras toujours fortuné
Veut lui rendre davantage.
A peine un Triomphe heureux
Vient de seconder tes vœux,
Qu'un autre dessein s'apprête :
Et ces marques de Vainqueur
Que nous voïons sur ta Tête,
Sont au dessous de ton cœur.

Hé quoi, Monarque invincible !
Ce pompeux nom de Héros
Avec un juste repos
Est-il donc incompatible ?
Après cent périls divers,
De tant de travaux souffers,
Tu pourrois goûter la gloire.
Où t'emporte un nouveau feu ?
Pour regarder ta Victoire,
Daigne t'arrêter un peu.

Voi ces lieux que le Doux lave
S'étonner de tes hauts faits;
César n'y parut jamais,
Ni si prudent, ni si brave.
Les Destins jusqu'à deux fois
Nous ont montré qu'à tes Loix
Cette Province étoit dûë.
Qui peut mieux la posséder ?
Ceux à qui tu l'as renduë
Ne savent pas la garder.





A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.

S O N N E T.

ILUSTRE rejetton du plus vaillant des Rois,
Quelle soudaine ardeur en l'Avril de votre âge
Vous a fait de la Seine éloigner le rivage?
De Bellonne si-tôt entendez-vous la voix?

Louis aux bords du Doux a rétabli ses Loix;
Son bras par tout vainqueur s'ouvre un libre passage:
Et vous aurez sans doute à faire un long voïage,
Si vous suivez le cours de ses rares exploits.

Un exemple si beau jour & nuit vous anime;
Vous marchez sur les pas d'un Père magnanime,
Et votre jeune cœur voudroit les prévenir.

Cent Miracles déjà, cent Triomphes l'attendent:
Il croît avant le tems; & pour le contenir,
En vain de jour en jour nos Limites s'étendent.

POUR



*P O U R L A C H A M B R E
des Comptes de Dijon sur le rétablisse-
ment de la Santé du Roi en 1687.*

Quel miracle, GRAND ROI, quelle heureuse
avanture

A redoubler nos chans émeut notre raison !
L'on diroit qu'avec nous tout veut dans la Nature
Célébrer le bonheur de votre guérison.

Il semble que l'Hiver dépouillant sa froidure
Emprunte les attraits de la verte Saison,
Et que l'Astre du jour d'une clarté plus pure
Soit venu ce matin embellir l'horizon.

Charmés de la santé que le Ciel vous renvoie,
Nous en pouffons ici les premiers cris de joie,
Nul exemple en ces lieux n'a sçu nous prévenir.

Agréez ce transport d'une Troupe fidelle;
Dijon qui voit commencer notre zèle,
Jamais pour vous, grand Roi, ne le verra finir.

O D E



O D E

POUR MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN

Sur la prise de Philisbourg.

PRête à nous déclarer une Guerre mortelle,
L'Autriche laisse en paix le Monarque infidèle
A sa perte certaine on le voit échaper.

Vienne, qui l'auroit cru ? loin de le mettre en poudre :

Ne détourne sa foudre

Que pour nous en frapper.

La France désormais, objet de son audace
A ses yeux ennemis représente la Thrace :

Vienne contre elle seule unit tous ses Guerriers.

Pour votre coup d'essai, DAUPHIN, quelle matière;

Et que cette carrière

Vous promet de lauriers !

Cen'est plus aux forêts que votre ardeur vous guide,
Mars occupe lui seul votre cœur intrépide.
De Diane aujourd'hui ce Dieu n'est plus jaloux ;
Sûr de votre courage il vous ouvre une lice
D'un plus rude exercice,
Mais plus charmant pour vous.

Le moment est venu ; courez à la Victoire :
Si l'Europe ne peut dans le champ de la Gloire,
PRINCE, vous opposer d'autres Princes égaux :
LOUIS, qu'un noble zèle à suivre vous convie,
Trouva-t-il en sa vie
D'autres Rois pour rivaux ?

Si dans une saison, dont la rigueur ordonne,
Jusqu'au retour des fleurs, la retraite à Bellone,
Vous commencez le cours de vos faits éclatans,
Est-ce que pour cueillir une palme immortelle,
LOUIS, votre modèle,
Attendit le Printems ?

Aussi

Aussi le Rhin craignant votre juste colère
A l'approche du Fils se ressouvient du Père :
Il tremble au bruit du nom funeste à son repos,
Et pense déjà voir le François à la nage
Faire un second outrage
A l'orgueil de ses flots.

Sur la rive est un fort d'étonnante structure,
Que par de nouveaux soins l'Art aidant la Nature,
Crut enfin garantir d'être jamais repris.
Vous osez l'ataquer: la Gloire est à la cime,
DAUPHIN, qui vous anime;
Et vous montre le prix.

Là, malgré le péril, fiers de votre présence
Vos Guerriers pour l'assaut brûlent d'impatience :
On diroit que chacun veut prévenir son rang;
Et pendant que pour eux vos trésors se répandent,
Eux pour vous ne demandent
Qu'à répandre leur sang.

Heureux les combattans qui pour vous se signalent!
Juge de leur vertu, qu'à vos yeux ils étalent,

Vous

Vous savez par l'estime en rehausser l'éclat ;
Et vous-même joignez , compagnon de leur peine,
 Au soin du Capitaine
 La vigueur du Soldat.

L'obstacle des marais n'a rien qui vous arrête,
Une grêle de fer, une ardente tempête
En vain du haut des murs porte au loin le trépas.
LOUIS, dont la fortune à la vôtre est unie,
 Ordonne à son Génie
 D'accompagner vos pas.

Il semble au tour de vous, que de Cambrai, de Dole,
De Tolhus, de Mastric l'image toujours vole :
Ce spectacle pompeux s'offre à vous nuit & jour,
Et parmi ces grands noms votre plus vive joie
 Est que bien-tôt on voie
 Le nom de Philisbourg.

C'en est fait, il se rend : le destin favorable
Vous en ouvre l'entrée à ce jour mémorable ,
De nos prospérités par deux fois le garant ,

Jour

Jour que vous distinguez & par votre naissance,
 Et par votre vaillance,
 Dauphin, & Conquérant.

A combler vos désirs plus la victoire est prompte,
 Plus Vienne au désespoir doit ressentir de honte
 Du tems qu'à ses efforts ce rampart a couté :
 A peine le prit-elle en la cinquième lune ;
 Et vous, PRINCE, en moins d'une
 Vous l'avez emporté.

Ah, que sur l'Ottoman d'un vol aussi rapide,
 Aigle, fameux oiseau, superbe autant qu'avide,
 N'as-tu de ton bonheur sçû poursuivre le cours ?
 Bizance, du Germain dès long-tems la Conquête,
 Verroit ta double tête
 Au sommet de ses tours.

Si lors que du Croissant la clarté diminuë,
 Pleine d'un fol espoir, tu le quittes de vuë,
 Pour tourner contre nous un regard trop hardi :
 Redoute deux Soleils, dont, l'un naissant encore
 Paroit dans son aurore ;
 L'autre dans son midi.

De Philisbourg dompté voi la suite fatale ;
 Craïn que l'effet du coup dans une chute égale
 N'entraîne aux environs & Villes & Chateaux,
 Comme d'un haut rocher la ruine soudaine
 Tombant sur une plaine
 En détruit les hameaux.

Vous, PRINCE, à son devoir si désormais réduite,
 L'Autriche à ses dépens corrige sa conduite,
 Arrêtant vos progrès, modérez sa douleur :
 Digne Fils d'un Héros, doux même en sa vengeance,
 Imitez sa clémence,
 Ainsi que sa valeur.

La Gloire, qui, des cœurs que son amour excite,
 Sait en paix comme en guerre exercer le mérite,
 Ne doit pas aux Combats toujours vous échauffer.
 PRINCE, après le travail d'une illustre campagne
 Revenez d'Allemagne,
 Au moins pour triompher.

J'entends déjà par tout mille cris d'allégresse ;
 Je vois du Grand Louis éclater la tendresse ;
 Il vous fait dans ses yeux reconnoître son cœur ;

Et

Et trouveroit moins doux en son transport extrême
 D'être vainqueur lui-même;
 Que Père du vainqueur.

L'objet de vos amours, l'adorable DAUPHINE
 Sent déjà tout l'honneur que le Ciel vous destine;
 Ses vœux en sont pour vous les gages assurés
 Et son nom porte en soi les promesses heureuses
 Des victoires nombreuses
 Que vous remporterez.

Que les jeux cependant, que les ris & les graces,
 Qu'à la Cour les plaisirs retournent sur vos traces,
 Elle n'aura jamais de jour plus fortuné.
 Telle Rome eût paru, si du même rivage
 Qu'il conquit à votre âge
 Drusus fut retourné.





SUR LA PRISE
D E M O N S

En 1691.

I D Y L L É.

COnquête de LOUIS, Mons, honneur du
Hainaut,
Rens grace au Ciel de ta défaite.
Du même bras qui te maltraite
Attens après un rude assaut,
Une tranquillité parfaite.

De ton Maître nouveau l'héroïque vigueur
Te fera désormais un Fort inébranlable;
D'un Siège à tes murs redoutable
On ne te verra plus éprouver la rigueur.
Pris une fois par ce Vainqueur,
Tu vas devenir imprenable.

Tu

Tu ne craindras point sous ses Loix
Qu'en ton sein l'Hérésie impunément prétende
Elever de profanes toits,
D'où jusqu'à tes Autels son poison se répande.
De ce mélange impur que l'Eglise appréhende
LOUIS te garantit par ses heureux Exploits.

Germain farouche, aveugle Ibère,
Que sert de soulever & la Terre & les Mers,
L'Erreur, la trahison, l'envie, & la colère,
Toutes les fureurs des Enfers
Contre un Roi qui vous désespère?
Il affronte lui seul tous ces Monstres divers;
Et semblable au fameux Persée,
Comme si de son bouclier
La Méduse sortoit de Serpens hérissée,
A peine pour humilier,
De ses fiers Ennemis la force ramassée
Il attaque de Mons les superbes remparts,
Qu'il voit d'abord à ses approchés,
Transformés en autant de roches
Aigles, Lions, & Léopars.

Quand la nombreuse Ligue opposée à sa Gloire,
 Pourroit en balancer le poids,
 Pour tant d'Etats, pour tant de Rois.
 Le succès seroit-il si digne de mémoire ?

Ici, bravant ses envieux,
 LOUIS triomphe seul de l'Europe ennemie.
 Pour le Prince Vainqueur quel éclat glorieux !
 Pour les Vaincus quelle infamie !

Ils devoient, ces braves Guerriers,
 Jusque sur les bords de la Seine
 Venir moissonner des Lauriers.
 L'un s'emparoit de l'Aquitaine,
 L'autre le long du Rhin étendoit son domaine,
 La Bourgogne de l'un flatoit l'ambition,
 Tandis que l'autre à Mets, plein de sa frénésie,
 Alloit prendre possession
 De la Couronne d'Austrasie.

Ainsi, quand d'un Malade accablé de douleurs,
 De veilles & de lassitude,
 Le sommeil vient par ses douceurs
 A suspendre l'inquiétude,

Un Songe au malheureux offre de beaux vergers,
Où sur un verd tapis, au pié des Orangers,
D'une claire fontaine il entend le murmure.
Là de charmans oiseaux forment de doux concerts;

Les fleurs y parfument les airts,
Et présentent aux yeux leur riante peinture;

Mais bien-tôt un fâcheux réveil
Détruit de ces plaisirs l'agréable imposture,

Et le triste Malade endure
Une longue fatigue, après un court sommeil.

Tels à vaincre la France & par Mer & par Terre

Dans le Cabinet attentifs,

On a vû des Princes oisifs

Rouler de vains projets de Guerre.

Cependant le Héros que menaçoient leurs coups,

Sur Mons fait tomber son tonnerre.

Le Songe se dissipe, & la Place est à nous.

Du Trône paternel l'Usurpateur perfide,

Né hardi seulement pour un lâche attentat,

N'ose, indigne Ennemi d'un Monarque intrépide,

Tenter le hazard du Combat.

Il n'a fait dans sa marche errante, irrésoluë,
Que montrer sa foiblesse à la Flandre éperduë,
Il fuit, couvert de honte, avec ses Légions.

La foudre est partie à sa vûë,
Jusque sur lui s'étend la nûë,
Et la tempête encor poursuit ses escadrons.

Mais que du voile épais des ombres les plus noires
Il couvre son front odieux,
S'il échape au Victorieux,
Il n'échapera pas au bruit de ses Victoires.
Qu'une juste fraieur précipitant ses pas
L'emporte aux plus lointains Climats,
La gloire de LOUIS volera devant elle,
Et d'un long ennui dévoré,
Le Parricide, l'infidelle,
De la perte de Mons déjà désespéré
Va d'un autre en fûiant apprendre la nouvelle.





EPIGRAMME.

Beatrice, au laid minois,
Voulant se donner carrière,
Un jour à certain Grivois
Donnoit du pied au derrière,
Hé quoi! vous me frapez là,
Dit-il d'un air agréable,
Holà, Beatrice, holà,
Epargnez votre semblable.





LE PETIT MAITRE

ET

LE GUEUX.

CONTÉ.

UN Petit-maître, après mauvaise chance,
Sortoit du jeu la tabatière en main.

Un gueux passoit, qui vint à lui soudain,

Lui demandant l'aumône avec instance.

Des deux côtés grande étoit l'indigence.

Il ne me reste, ami, dit le Joüeur,

Que du tabac, en veux tu? Serviteur,

Répond le Gueux, qui n'étoit pas novice,

Nul besoin n'ai d'éternuer, Seigneur,

Chacun me dit assez; *Dieu vous benisse.*





EPIGRAMME.

UN jour le Diable aiant trouvé
Saint Pacome sur un privé

Qui disoit tout bas ses matines.

Voici, dit-il, un sale lieu,

N'as-tu point peur d'offenser Dieu

De le prier sur des latrines ?

Lors le bon Moine lui repart :

Que cela ne te mette en peine.

Ce qui monte en haut Dieu le préne,

Ce qui tombe en bas soit ta part.





S I Z A I N

S U R

LE BATÈME ^A DES CLOCHES.

CLoches, si les loix de l'Eglise
 Ont ordonné qu'on vous batise,
 Le mistère en est délicat:
 C'est de peur que le Diable, à qui chacun vous donne
 Lorsque trop long-tems on vous sonne,
 Ne vous prêt & vous emportât.



NAI



N A Ï V E T É⁷

D'U N

B A D A U D.

AU mois de Juin, se baignant dans la Seine,
 Certain badaud y tomba dans un creux.

Quelques nageurs se donnèrent la peine

De l'en tirer: c'en étoit fait sans eux.

Entre leurs bras porté sur le rivage

Il rappela ses esprits doucement,

Tant qu'à la fin aiant repris courage,

Beau Sire Dieu, cria-t-il hautement,

De me baigner, si désormais l'envie

Me revenoit, daignez me la changer,

Onque dans l'eau n'entrerai de ma vie

Qu'auparavant je ne sache nager.

Deux habiles Joueurs de dez jouèrent une
 fois

fois cent écus à deux dez au premier coup, étant convenus que celui qui auroit le moins de points gagneroit. Le premier aiant amené deux as vouloit se jeter sur l'argent ; mais le second l'arrêta, & aiant jetté les deux dez, de forte que l'un étant monté sur l'autre ne découvroit qu'un seul as, prétendit que les cent écus lui appartenoient, de quoi il falut que l'autre, en dépit qu'il en eût, demeurât d'accord. Voici un miracle, mais vrai miracle, tout opposé. Des gens dignes de foi ont dit & assuré à Mr. de la Monnoye, qu'ils avoient vû en Hainault, dans l'Abbaïe de S. Guilain, le tableau où l'Histoire en est représentée. La voici en Vers.

LA RAFLE MIRACULEUSE.

Astarot & Guilain, l'un Diable, l'autre Moine,
Disputoient un jour fortement.

Ce cas arrive rarement ;

Car il n'est plus de Saint Antoine

Qu'un Démon tentoit vainement.

Le sujet du procès étoit une Macette,

Une vieille Dariolette,

Gifante

Gisante sur un méchant lit,
Toute prête à rendre l'esprit.
Le Diable prétendoit qu'on lui livrât cette ame,
Digne, ce disoit-il, d'une éternelle flame.
Il alléguoit mille forfaits,
Pucelages vendus, revendus, puis refaits:
Cent & cent femmes débauchées.
Autant avant terme accouchées,
Guilain répondoit là-dessus,
La vieille a dit son *in manus*,
Et meurt en bonne pénitente;
Partant, je la maintiens de tes grifes exemte.
Après avoir bien disputé,
Et long-tems en vain contesté,
Le Diable se fiant en son adresse extrême:
Rafflons, dit-il, à qui l'aura,
La fortune en décidera;
Pourquoi tous les plaideurs n'en font-ils pas de même?
Guilain dit: je le veux; tirons la primauté.
Chacun tira de son côté.
Par malheur, elle échet au Diable,
Qui jette trois six sur la table,

Et

Et dit d'un ton railleur, Guilain, j'en ai beaucoup.

Malgré son *in manus* la vieille fera nôtre.

Guilain lui répondit: il faut finir le coup,

Peut-être qu'à ce jeu j'en fais autant qu'un autre.

Il ramasse les dez, les met dans le cornet,

Il tire, & fait raffle de sept.

Cette raffle a de quoi surprendre;

Mais rien n'est impossible aux Elus du Seigneur.

Dans le sombre manoir la vieille alloit descendre

Sans un miracle en sa faveur.

Guilain l'obtint. Le reste est facile à comprendre.

Depuis ce tems Guilain fut fort prisé

Pendant le cours d'une assez longue vie.

Après sa mort il fut canonisé,

Et l'on donna son nom à l'Abbaïe.

Là se voit un tableau d'un Gothique dessein

Réprésentant le Diable appuié sur sa main,

Qui regarde trois sept avec une lunette.

En habit monacal on a peint Saint Guilain,

Et la vieille en sale cornette.





LA GLOIRE DES ARMES

È T

DES LETTRES

SOUS LOUIS XIV.

L'Innocence & la joye en ces lieux revenuës,
Sous l'Empire de Mars autrefois inconnuës,
Les plaisirs de l'Esprit, les beaux Arts cultivés,
Ces biens à la Paix seule autrefois réservés,
La France redoutable au reste de la Terre,
Aujourd'hui les possède au milieu de la Guerre,
Et perdant de ses maux le souvenir amer,
Trouve le Siècle d'or dans le Siècle de fer.
L'Artisan sous son toit, la veuve en sa retraite
Ne s'épouvente plus au bruit de la trompette;
Les fibres enrouës qui troubloient les hameaux,
Accordent à leur son le son des chalumeaux:
La brebis sans péril, du sommet des montagnes

M

Viènt

Vient aux yeux du soldat pâître dans les campagnes.
L O U I S marche, * Bellone éloigne la terreur,
 Elle n'inspire plus une aveugle fureur,
 Et soit qu'elle menace ou le Belge ou l'Ibère,
 Instruite à mieux régler le cours de sa colère ;
 Rigoureuse aux mutins, douce aux Peuples soumis,
 Elle nous paroît moins Bellone que Thémis.
 Nos braves Légions sûres de la victoire,
 Au travers des périls ne cherchent que la gloire,
 Et courant à l'honneur par des sentiers nouveaux
 Suivent les mœurs du Prince en suivant ses drapeaux.
 Diciples de **L O U I S**, témoins de son adresse,
 Animés d'une voix qui vous flate & vous presse,
 Sur un si grand modèle élevés aux combats,
 François, heureux François, que ne vaincrés-vous pas ?
 A vous voir dans l'ardeur qui transporte votre ame
 Braver au pied d'un mur & le fer & la flâme,
 On diroit qu'affranchis des outrages du Sort,
 Dans vos ennemis seuls vous connoissez la mort.
 Cent machines en vain à vous battre occupées,
 Emportent à la fois vos bras & vos épées,

L'au-

* *Rétablissement de la discipline Militaire.*

L'audace vous soutient, & le François vainqueur,
S'il n'a perdu le jour, ne peut perdre le cœur.
LOUIS vous reconnoît à ces efforts extrêmes,
Et de votre valeur plus content que vous-mêmes,
Vous offre après l'orage un Port * tranquille & doux,
Illustre monument pour le Prince & pour vous.
Jadis loin du Cocite, & des affreux supplices,
Le front encor marqué de nobles cicatrices,
On crut qu'après la mort les généreux Guerriers
Goûtoient un long repos à l'ombre des Lauriers;
Que ce destin pour vous est peu digne d'envie!
Ce qu'il obtenoient morts vous l'obtenez en vie;
Hôtes d'un plus beau lieu, sur vous de toutes parts
Les Nations en foule arrêtent leurs regards.
Meurtris, froissés, perclus, qui pourroit vous dé-
crire,
Moins vous êtes entiers, & plus on vous admire;
Semblables à ces bois jadis si révéérés
Que la foudre en tombant avoit rendus sacrés.

Ainsi pour la valeur plein d'un amour sincère
LOUIS la règle en maître, & la soulage en Père,

M 2

Promte

* L'Hôtel des Invalides.

Promte dans les hazards il la voit s'engager,
 Mais il connoît son prix, & veut la ménager.
 Sous ses loix, par des soins si dignes qu'on les vante,
 D'Archimèdes nouveaux une troupe savante
 Pour mieux ou secourir ou forcer un Rempart,
 Au bras des combattans joint la Science & l'Art. *
 Vaines illusions d'une secte insensée,
 Chimères du Portique, Enigmes du Lycée,
 Systèmes fabuleux, Dogmes évanouïs,
 Vos soins n'occupent pas l'école de LOUIS.
 D'une oisive doctrine elle fuit la dispute,
 L'esprit n'y promet rien que la main n'exécute.
 De là nous sont venus ces ressorts importants,
 Ces poids ingénieux qui compassent le tems,
 Et par qui du Nocher sur la plaine azurée
 De l'aurore au couchant la course est mesurée.
 Chaque jour est fertile en chef d'œuvres nouveaux,
 On voit floter l'airain sur la face des eaux,
 Et perçant dans les airs une immense étendue,
 On fait porter la voix aussi loin que la vûë.
 Célèbres inventeurs de miracles divers,

Dont

* *L'Académie Roïale des Sciences.*

Dont le vaste génie embrasse l'Univers,
Jouïſſez du loisir que LOUIS vous procure,
Et, comme ce Héros, ſurpassez la Nature.
Que d'un double cristal le tour industrieux
Expoſe à vos regards tous les ſecrets des Cieux,
Ces bocages, ces monts, ces Iſles, ces Rivières;
Qui de l'Aſtre des mois ombragent les lumières;
Les taches du Soleil, ainſi que ſes beautés,
Et des feux inconnus les nouvelles clartés.
Mais quand de cette Tour *, dont la ſuperbe cime
Vous ouvre dans l'Olimpe une route ſublime,
Paſſant d'un vol hardi le ſéjour des frimats,
Vous aurez parcouru les céleſtes climats;
Lors que pour concevoir tant de hautes merveilles,
Vous aurés conſumé votre adreſſe & vos veilles,
De ces rares objets, pleins, charmés, ébloüis,
Qu'aurés-vous découvert de ſi grand que LOUIS?

* *L'Obſervatoire.*



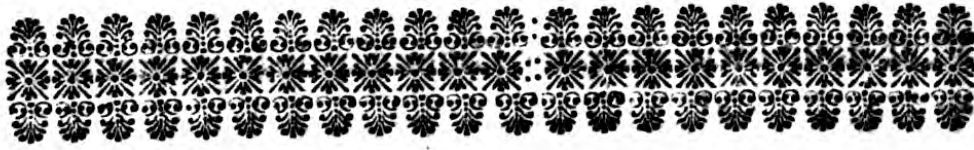


P R I E R E

P O U R L E R O I.

Que sur Terre & sur Mer toujours victorieux,
 Toujours grand, toujours glorieux,
Louis de toutes parts les ennemis foudroie;
 Que sous ses loix toujours on voie
 Les vertus en crédit, les vices terrassés;
 Qu'il répande sur nous l'abondance & la joie,
 Deux mots en diront plus; **Q**U'IL VIVE, & c'est
 assez.





TRADUCTION

Des Vers Latins de Mr. GUÉRIN Professeur en Rhétorique au Collège de Beauvais, présentés à M. le premier Président De Mémes, lors qu'il assista le 28. Juillet 1712. à la Dispute que son Neveu, Louïs Antoine de la Roche de Fontenelles, soutint en public au Collège de Beauvais sur la troisième Décade de Tite Live, & sur les Vies de Fabius & de Paul Emile, par Plutarque.

NOS vœux sont accomplis. S'il étoit dans la vie
 Quelque bonheur encor digne de notre envie,
 Depuis le jour heureux que le Prince a remis,
 DE MESMES, en tes mains le sceptre de Thémis,
 C'étoit de recevoir en notre humble Licée
 Cet homme, le vengeur de l'Equité blessée,
 L'appui des droits sacrés, de la Fraude l'effroi,
 L'organe du Sénat, & l'ame de la Loi.

Aux Muses de Beauvais ta noble complaisance
 Veut donc bien accorder l'honneur de ta présence.
 Tu viens. Assemblez-vous , & d'un zèle fervent
 Courez, chers Nourrissons, courez tous au devant.
 Couvrez ses pas des fleurs que produit le Parnasse.
 Qu'aujourd'hui du chagrin les Jeux prennent la place.
 Qu'ils y régner du moins , tandis que de ses yeux
 Cet Astre favorable éclairera ces lieux.

O d'un grand Magistrat auguste & vive image!
 De ses Prédécesseurs l'air brille en son visage,
 Et leurs hautes vertus, célèbres à jamais,
 Sont encor dans son cœur mieux peintes qu'en ses
 traits.

Les Poètes, les Vers ont le don de lui plaire.
 Ses Ayeux, d'où lui vient ce goût héréditaire,
 Ont tant aimé le Pinde, & le Pinde à son tour
 Pour leur illustre race a conçu tant d'amour,
 Qu'on ne fait qui des deux a montré plus de zèle
 Ou d'elle pour le Pinde, ou du Pinde pour elle.

Aux soins de ces Héros, fameux par leurs bienfaits,
 Que ne doit pas sur tout l'Ecole de Beauvais?
 On fait que des Neuf Sœurs infortuné domaine,

Cet

Cet Hélicon jadis n'avoit point d'Hippocrène;
 Que pressés de la soif les hôtes tous les jours
 D'un peu d'eau, souvent trouble, achetoient le se-
 cours,

Quand pour les soulager dans leurs besoins extrêmes
 Attendu dès long-tems il parut un DE MESMES.
 Par son ordre aussi-tôt, forçant tout embarras,
 D'Arcueil une Nâiade accourut à grand pas,
 Et des flots bienfaisans de son eau cristaline,
 Au gré de la Jeunesse, arrosa la coline.

Le ciseau sur le marbre aux siècles à venir
 A d'un si grand bienfait tracé le souvenir.
 Puissent, tant qu'on verra l'urne toujours féconde
 A de tendres enfans distribuer son onde,
 Sous l'appui de ton nom, couler en même-tems
 La vertu, la doctrine en leurs cœurs innocens.

Aujourd'hui jusqu'à nous, Toi que ce lieu révère
 Daigne descendre un peu de ton haut Ministère.
 D'industrieuses mains ici, selon tes vœux,
 Ont pris soin de former l'ainé de tes Neveux,
 Qui déjà Citoyen & de Rome & d'Athènes,
 Animé de ce sang qui roule dans tes veines,

Des Romains & des Grecs , en leur langue , à ton
choix ,

Saura te raconter les antiques exploits.

Vif & rapide esprit , dans la course légère,

Il prévient les souhaits d'un Oncle , & d'une Mère,

Qui d'un si digne objet occupés nuit & jour

Ne mettent point pour lui de borne à leur amour.

Que si de ce beau feu que son ame recelle

Tu veux dans ses discours voir luire une étincelle,

Vien l'ouir. Pour te rendre à tes nobles travaux,

Tu peux bien te permettre un moment de repos.

Le curieux récit de cent rares merveilles

Va dans l'ordre des tems s'offrir à tes oreilles.

D'abord ce Capitaine, effroi du nom Latin,

Le superbe Annibal t'apprendra son destin.

Rome sous ses efforts à tomber étoit prête,

Quand de loin Fabius le prévient, & l'arrête.

Sur des terres campé le prudent Dictateur

N'oppose à l'ennemi qu'une sage lenteur.

En vain pour éviter la faim qui le menace

Annibal au combat l'appelle avec audace,

Rien ne peut émouvoir le tranquille Romain.

Sans

Sans péril, sans attaque il domte l'Africain.
Mais voilà que poussé par un Démon contraire,
Trop avide du choc, un Consul téméraire,
Présente la Bataille au fier Carthaginois
Que sans lui la disette eût réduit aux abois.
Cannes vit de Varron la fureur obstinée,
Et ne taira jamais cette triste journée.
De là pouvoit aller le Vainqueur inhumain
Jusque dans Rome même ensanglanter sa main.
Alors de la Fortune il eût fixé la rouë;
Mais surpris en chemin des attraits de Capouë,
D'un repos enchanteur le poison trop fatal
Le rend sensible au luxe, & sourd à Maharbal.
De Bellone en courroux sa molle négligence
Par un juste retour éprouve la vengeance.
Déjà moins jeune il n'ose, instruit par son malheur,
Du hardi Marcellus attendre la valeur.
Enfin, las d'endurer un sort qui l'humilie,
Il porte ailleurs ses pas loin des chams d'Italie,
Non sans tourner vers eux ses avides regards,
Ni sans se plaindre au Ciel des caprices de Mars.
Rome à son gré dès lors étendant ses frontières

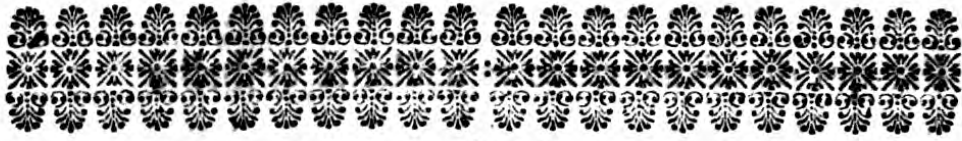
Aux bords les plus lointains portera ses bannières,
 Déjà l'Afrique tremble au nom de ce Romain
 Qui lui devra bientôt le titre d'Africain.
 Qui joignant la sagesse à l'ardeur du courage
 Bannira de son camp la licence, & l'outrage,
 Et sévère aux mutins, doux aux Peuples soumis
 Fera sous ses drapeaux régner Mars & Thémis.

Mais quel objet ici, quel spectacle s'étale ?
 Hélas ! A quoi sert donc la Majesté Roïale ?
 Syphax chargé de fers au fond d'une prison,
 Ne peut finir ses maux qu'à l'aide du poison.
 Plus désolé que lui le malheureux Persée
 Vient regretter l'éclat de sa grandeur passée.
 A l'aspect des faisceaux tremblant, décoloré,
 Le trouble dans le cœur, le visage effaré,
 En triomphe conduit dans l'orgueilleuse Ville,
 Il arrache des pleurs, même des yeux d'Emile.

O Toi, dont la parole anime ces portraits,
 Jeune & savant Elève, ornement de Beauvais,
 Si parcourant le corps des Annales Romaines,
 Et rappelant au jour tant de grands Capitaines,
 Tu sens, au seul penser de ces noms glorieux,

Se réveiller en toi le nom de tes Ayeux,
Par qui des deux côtés ta naissance embellie
A cent braves Guerriers si dignement t'allie,
De grace, un peu trop prompt, ne t'abandonne pas
Au périlleux désir de marcher sur leurs pas.
Sans aspirer comme eux à des lauriers pénibles,
Prends soin d'étudier ces Héros plus paisibles,
Ces DE MEMES, fameux par leurs douce vertus,
Soit ceux, que de sa pourpre Astrée a revêtus,
Soit ceux, qui de Pallas en main portant l'olive,
Ont redonné la Paix à l'Europe plaintive,
Et de qui les conseils, & l'éloquente voix
Ont souvent apaisé les querelles des Rois.
Sur tout, d'un Oncle illustre imitateur fidèle,
Veille à représenter un si parfait modèle.
Des JAQUES, des HENRIS, des CLAUDES tant
vantés
Il rassemble en lui seul les rares qualités.
Comme eux & comme lui, doux, sage, magnanime,
Du peuple & de la Cour mérite un jour l'estime.
Comme eux & comme lui cherche à te signaler,
Tu les surpasseras, si tu peux l'égal.

SON-



S O N N E T

Adressé à Messieurs de l'Académie Française au mois d'Octobre 1712. à l'occasion de la dangereuse maladie de Mr. HUET, Evêque d'Avranche.

O Racles éloquens du Parnasse François,
 Un étrange malheur aujourd'hui vous menace.
 Vous perdrez en Huet un Chantre dont la voix
 Auroit pû défier le Chantre de la Thrace.

Lui seul, génie immense, embrassoit à la fois
 Tout ce que du savoir le vaste cercle embrasse,
 Et vous n'espérez pas qu'un assez digne choix
 Vous offre un successeur propre à remplir sa place.

Toutefois, sans tenter d'inutiles efforts,
 Voulez-vous qu'un moment redonne à votre corps
 Ce qu'à peine pourroient lui redonner cent lustres ?

Soiez,

Soiez, fameux Esprits, cinquante désormais.
 C'est l'unique moïen d'accomplir vous souhaits.
 Pour vous rendre un Huet il vous faut dix illustres.

Mr. le Cardinal d'Estrées est mort le 18. de Décembre 1714. La vigueur de son esprit, la netteté de son jugement, & la présence de sa mémoire dans un âge de 87. ans presque accomplis, sembloient lui promettre une aussi longue vie que ce quatrain de M. de la Monnoye la lui avoit souhaitée quelques mois auparavant.

Conserve, grand Prélat, ornement de notre âge,
 La santé dont toujours, grace au Ciel, tu jouis,
 Et donne l'exemple à LOUIS
 De vivre un siècle & davantage.

Il a cependant falu que ces quatre vers François aient fait place aux huit Latins du même Auteur qui composent son Epitaphe.





E M I N E N T I S S I M I
C A R D I N A L I S
C Æ S A R I S E S T R Æ I
E P I T A P H I U M.

H*ic situs est CÆSAR, Sacri pars magna Senatus,
Estraque domus, Palladiique chori.*

Gallia felicem tanto se jactat alumno,

Quem simul est Italus, quem veneratus Iber.

Sape virum Reges, experti recta monentem,

Sape & Pontifices consuluere pii.

Adjunxit comitem virtus huic semper honorem;

Semper at huic virtus major honore fuit.

Je rappellerai ici , par occasion , l'éloge mis au bas de son portrait par Mr. de la Monnoye dans la belle édition que le docte & laborieux Père Dom Bernard de Mont-faucon

faucou donna des Héxaples d'Origène en
1713.

*Hic ille est Latio CÆSAR decus additus oſtro,
Hæroa de gente ſatus, non degener Hæros,
Quem Tiberis, Batiſque colunt, cui Sequana plaudit,
Conſiliis Reges doctus, populosque juvare,
Immènſaque omnem complexus lingua Minervam,
Et calamo, & linguâ magnus, ſed peſtore major.*

Mr. de la Monnoye a fait trois pièces en
Vers Phaleuques qui ne cèdent en rien à
ceux de Bonnefons, & qui plairont beau-
coup. La première eſt ſur une Demoifelle, qui
aïant été en liſant ſurpriſe du ſommeil, dans
un verger au pied d'un arbre, fut réveillée
par la piquure d'un moucheron.

CULEX LYCORIDEM PUNGENS.

N*Uper ſub viridi Lycoris umbra,
Senſim, dum legit, occupante ſomno,
Molli ceſpite fuſa dormiebat.
Preſſo tunc Zephyrus ſilebat ore,
Una totus & horvulus ſilebat,*

N

Tan.

*Tantum proxima garriebat unda
Grato murmure, sed minus loquaci;
Cum circumvolitans & huc, & illuc
Dum querit violas culex, rosasque,
Os Lycoridis involare cœpit.*

*Et tum, se ratus insidere flori,
Fallebat siquidem venustiorum
Certans purpura purpure rosarum,
Dulcem sedulus ebibebat auram,
Infixa tamen altiùs beatum
Dum proboscide colligit saporem,
Expergiscitur ilicet puella
Testata applicita manu doio rem.*

*At suavi interea fruens rapina
Volucris fugit improba, & jocosò
Applaudit sibi per vireta bombo.
Tu ne id ergo scelus feres Cupido?
Impune ut culicis minuta cuspis
Turbarit domina mea quietem,
Quam turbare tuæ faci, tuisque
Negatum fuit hætenus sagittis.*

La seconde est un remerciement au P. Oudin, Jésuite, excellent Poëte Latin, d'un fort joli couteau de Langres, dont il lui avoit fait présent.

FRANCISCO ODINO
E U C H A R I S T I C O N .

Quam bellum mihi das, Odine, cultrum!
Quam scitè artificii manu politum!

Ut pellucidus hïc chalybs renidet!

Ut testudineo ligatur aptè

Insertus capulo! Quid hïc decentis

Lamellas eboris venustiores?

Quid argenteolos notabo clavos?

Nunquam Lingonicis, Odine, nunquam

Culter pulchrior exiit caminis.

Non hoc Mulciber elegantiozem

Uxori, puto, fingeret roganti.

At cur hunc mihi das, Odine, cultrum

Qui navare operam tibi fidelem

Vescenti poterat, tuos minuta

In frustilla cibos secare promptus?

Ab, rem jam videor mihi tenere.
Novi cur mihi des, Odine, cultrum.
Scindendis nihil hoc tibi egebas.
Vatem scilicet amulum Maroni,
Fugem culminis incolam bicornis,
Mandunt nil tibi, quod sciam, Poëta;
Unam Pegasidem bibunt sed undam,
Ecquid te poterat juvare culter!

La troisième est un Conte assez connu, qui est le 230 de Poge, qui se trouve dans Barlette, au Sermon du 1. Dimanche de Carême, que Melin de S. Gelais a rimé en François, & qu'enfin d'Ouville rapporte en prose Tom. I. pag. 46.

CANTOR LACRIMAS ELICIENS.

P *Agi non vaser admodum Sacerdos*
Solemnes operans sacris ad aras
Festum Gargilius canebat hymnum,
Et quantum poterat, placere dum se
Amata putat auribus Lubina,
Tollebat resonans ad astra vocem,

Felix

*Felix præcipuè, sibi que plaudens,
Quod certi velut indices amoris
Quasdam lachrymulas canens videret
Labi de teneris Lubina ocellis.
Hanc ergo rogitans, ut alloquendi
Data est copia: Dic, age, ô venusta;
Quid flebas modo, me canente, quaso?
Parce ab quarere, parce, dixit illa,
Extinctus mihi nuper est asellus,
Qui non dissimilem tua subinde
Tollebat resonans ad astra vocem.*





REPONSE INGENIEUSE

D' U N

Biberon Gouteux à son Médecin.

T*Entatum Podagra senem Vacerram,
 Nec vini tamen abstinentiorem,
 Visens Archigenes: amice, dixit,
 Cado parcere, si sapis, memento,
 Fons est ille tuæ unicus Podagræ.
 Audivit placidè senex monentem,
 Et grates, specie probantis, egit.
 Verum post aliquot dies reversus
 Ad agrum Medicus, scyphos ut illum
 Vertentem reperit meraciores;
 Eho quid facis? inquit. At Vacerra:
 Fontem sicco meæ, ut vides, Podagræ.*

C'est aussi sur quoi roule cette Chançon.

CHAN-

CHANSON.

SUR peine de la Goute un Médecin m'ordonne
De quitter l'usage du Vin;
Moi, loin de renoncer à ce jus si divin,
J'achève de vuidier ma tonne.
Laquais, vîte à grands flots remplis-moi ce Cristal,
Si le Vin engendre la Goute,
Boire jusqu'à la lie est le secret sans doute
De tarir la source du mal.





AD GALATEAM.

L Audans Thyrsis heri tuas papillas,
 Nivi, Cygno, eborique, marmorique
 Illas, ô Galatea, comparavit.

Quin candore nivi antea dixit,
 Et cygnis, eborique, marmorique,
 At cum marmor, ebur, nives, olores
 Tuis cedere dixerit papillis,
 Qui lac exciderit? jocosa quæris.
 Sanè nescio, dicat ipse Thyrsis,
 Error si tamen hîc tibi videtur,
 Emendabo libens, tuisque per me
 Non deerit, Galatea, lac papillis.



GERONTES ET ANCILLA.

H Abuit Gerontes optimi vini cadum,
 Prima bibendum quem nota sodalibus
 Servabat; hunc ancilla quamvis non sibi
 Servatum adibat saepe, paulatim hauriens.
 Et sic cadus perire. Jam frequentibus
 Perdiderat animæ pene dimidium haustibus,
 Herus ipse cum descendit accensa face
 Recogniturus dolium. Verum ut sono
 Inanitatem sentit, ancillam vocat.
 Accurrit, ambo queritant labem cadi.
 Fax gemina luset, rimulam at nullam vident,
 Non vimen hiscit laxius, sana omnia.
 Ancilla tandem jussu conscendit cadum,
 Visura ponè si quid acciderit mali.
 At dum caput reclinat, elatâ togâ
 Clunesque, proximæque partes clunibus
 Nudantur; hoc gavisus ad spectaculum
 Bonus Gerontes, querere, inquit, desine,
 Rimam ecce video qua meum fluxit merum.



N A S U S P R E H E N S U S

Clystere nuper duriusculam paulo
 Alvum parabat solvere ille prapinguis,
 Pendente notus ille triplici mento
 Thelemiani Bufalus gregis Præsul.
 Obverterat jam terga fusus in spondâ,
 Et jam renudans spatia vasta lumborum
 Oculis gemellum porrigebat umbonem.
 Adrepat humilis ponè cum tubo servus,
 Cacamque tentat præviâ manu frustra
 Symplegadem laxare, spissior moles
 Obstat, nec unus fistulam simul dextra
 Tenere, claustra nec simul potest levâ
 Dispersere. Ergo qui ferant laboranti
 Opem ministro, pressiusque conclusas
 Utrinque referent viribus fores junctis.
 Duos vocari Præsul imperat Fratres.
 Vocantur, adsunt; occupat suam quisque
 Trahitque partem, medius interim cannam

Dum

*Dum famulus aptat capite propius admoto.
 Res tota procedebat hætenus bellè,
 Ingente bini cum repente correpti
 Risu Sodales, qui Patris recludebant
 Postica, jusso muneri haud pares ultra,
 Quas continebant, brachiis remisere
 Valvas solutis, unde tam cito nisu
 Hiatus in se rediit ut miser servus
 Coëunte bifidâ deprehensus in portâ
 Diu retentum vix reduxerit nasum.*

VERVILLE, chap. 61. de son Moïen
 de parvenir, dit que les nouveaux mariés se
 lèvent matin pour se reposer, ce que Mr.
 de la Monnoye a ainsi tourné en Epigram-
 me.

*Luce vigil prima, studiorum, ut credis, amore,
 Vir quoties surgit, Calliodora, tuus.
 Increpitas, toties, parcatque ut viribus, instas,
 Neve operi tanta sedulitate vacet.
 Falleris; in lecto qui te sic mane relinquit,
 Non hic querit opus, Calliodora: fugit.*



L A N N E A U

D E

H A N S C A R V E L,

ANNULUS PHILETHÆ.

N*Uptam sibi puellam*
Senex Chloën PHILETAS

*Timens dolos amantum,**Servabat inquietus.**Omnem pavebat auram,**Crebrisque conjugalem**Votis Deum fatigans,**Domestici rogabat**Custos foret pudoris.**Non sprevit invocantem,**Sic in quiete visus**Uxoris ad tenellæ**Noctæ*

Noctu latus cubantem

Hymen senem monere :

Huc , inquit , huc , amice ,

Tui misertus adsum ,

Hunc annulum capesse ,

Quo firmiter retento

Fidam Chloën habebis.

Vix hac Hymen locutus :

Promptam manum Philetas

Tetendit , annuloque

Se se ratus potiri ,

Uxoriam bonus vir

Rimam , sopore pulso ,

Se reperit tenere.

Quand on commença en France à tenir son Chapeau sous son bras sans oser le mettre sur sa tête, même au fort de l'Hiver, de peur de marquer sa Perruque, on traita de Fous ceux qui de gaieté de cœur s'exposoient ainsi à des catterres; & l'on disoit que leur tête leur étoit moins chère que leur Perruque. Cela donna occasion à M. de la Monnoye de faire les Hendécasyllabes suivans.

AD



AD PONTICUM

DE COROEBO.

Nuper forte gradu puer citato
 Coroebus, puer & Senator idem,
 Ibat, Pontice, strata per viarum,
 Et quanquam aspera bruma tunc rigebat;
 Quanquam trux borea furebat aura,
 Olli, pileolo gravata nullo,
 Sola casaries caput tegebat.
 Omnes respicere, obstupere quidam,
 Multi quin etiam notare longis
 A tergo auriculis, ciconiisque
 Ineptam pueri protervitatem,
 Qui tussimque, malamque pituitam.
 Ultro querere pergeret, minusque
 Caput ledere, quam comam, timeret.
 At vos ter potius, quaterque ineptos,

Quicum.

*Quicumque immeritis jocis procaces
 Coræbum petitis , sapit Coræbus ,
 Vobis ingeniosior Coræbus ,
 Rerum æquissimus unus æstimator ,
 Caram perdere qui comam magis , quàm
 Nullius pretii caput , veretur.*



L Y C O R I S E T A L C O N .

Lycoris illa , tota quæ Cupidines ,
 Quæ tota spirat gratias & Cypriam ,
 Ut ore , sic & moribus refert Deam ,
 Nuper dum amantem forte tardiusculum
 Expectat , ibat & redibat anxia ,
 Modo ad fenestras excubans , modo ad fores :
 Quod è latibulo cum notavisset diu
 Vicinus Alcon , quem Lycoris oderat ,
 Eam ut malignus ureret , prodit domo ,
 Atque , heus Lycori ; dic bonâ , sodes , fide ,
 Quid quæris ? illa curiosum non ferens ,
 Nil quero , dixit tetrice . Ridens ad hæc
 Eia , inquit Alcon , ut libet , quæras nihil ,
 Quod quæris amisisse me nolim tamen .

MÉNAGE aiant fait présent à M. de la Monnoye en 1662. d'un exemplaire de la Vie du fameux Parasite Pierre de Montmaur, intitulée *Vita Gargilii Mamurræ*, il l'en remercia par ces neuf Vers Phaléuques.

*Vitam Gargilii belluonis, omnes
Quondam nobilis inter belluones;
Qui nunquam satiatus est edendo,
Quis unquam satiabitur legendo?
Certè Gargilio voraciorem,
Menagi, tibi me vocare fas est,
Hærens namque avidus tuo libello,
Ipsum, qui omnia pene devorabat,
Ipsum Gargilium ipse devoravi.*

Si l'on demande à quoi tous les mouvemens que CHARLES VIII. se donna pour la Conquête du Roïaume de Naples ont abouti. Voici la réponse.

*Parthenopes regnum simul olim, Galle, luemque
Cepisti; restat nunc tibi sola lues.*

VERS



V E R S

Mis au bas du Portrait de l'illustre
Mr. Vaillant, l'Antiquaire.

C*Ernitis? hic vir hic est spoliis Orientis onustus,
Romanas & opes, Argolicasque vehens.
Tot collecta mori cur non monumenta vetabunt,
Tot collecta vetat qui monumenta mori?*



V E R S

Sur le Livre de Mr. Vaillant de
Coloniis Romanis.

Q*uis mihi, quis veteres, clamabat Roma, co-
lonos
Caesareis reddet sculpta quis ara notis?
Clamanti multos offert vigilata per annos*

O

Scripta

*Scripta Valens, quæ non auferet ulla dies.
Et benè: namque sequens eâ si disperderet ævum,
Talem iterum Romæ quis dare posset opem?*

Nous avons une espèce d'Encyclopédie de GEORGE VALLA de Plaifance, sous le titre de *expetendis & fugiendis rebus* en un gros volume *in fol.* Imprimé chez Alde à Venise l'an 1501. Mr. de la Monnoye écrivit autrefois sur son exemplaire ces six Vers.

*Quem de expetendis atque fugiendis librum
Valla edidisti rebus, ingentem librum
Non otiosa pervolutavi manu:
Quid ergo posthac expetiturus siem,
Quidve fugiturus? si rogas, verbo accipe:
Libros ego bonos expetam, fugiam tuum.*

On demande s'il y a plus de fortes de Plantes que de fortes d'Animaux? Quelque difficile qu'il soit de répondre à cette question, Mr. de la Monnoye s'est aventuré de la décider, au sujet du Traité posthume de Claude Saumaïse de *Homonymis hyles iatrica*, Imprimé à Utrecht l'an 1689. à la
suite

suite des Exercitations Pliniennes du même
Saumaïse sur Solin.

*Quadrupedum generi, generi quoque certa volantum
Imposuit, fateor, nomina primus Adam.
Divini licet ille tamen foret incola ruris;
Plantarum generi nomina nulla dedit.
At nunc Salmasius nobis producitur ingens;
Qui certo plantam nomine quamque vocet.
Magnum opus, & quanto plantarum major in orbe
Est numerus, tanto majus, Adame, tuo.*



V E R S

Pour mettre au bas du Portrait de
Fra Paolo.

E*T* genio, & scriptis ingentem conspice Paulum.
Hic etiam Petro restitit in faciem.





DISTIQUE LATIN,

S U R

LES CLOCHES.

Æ *Ra Sacerdotes à nobis saepe requirunt,
Et tantum reddunt æris ob æra sonum,*

Si les Vers ne sont excellens , ils sont mauvais. Il en est de même du vin & des melons. C'est le sens de ce distique Latin, de Mr. de la Monnoye.

*Dic mihi que tria sint, queis fas mediocribus esse
Non fuit, est, nec erit? Carmina, Vina, Pepo.*

FERRAND, Médecin d'Agen, fit, vers la fin du seizième siècle, un livre de la *Passion erotique*, ou maladie d'amour. Ce titre excita la curiosité de Mr. de la Monnoye; mais le Livre n'ayant point répondu
à

à son attente, il s'en vengea par ces deux vers.

*Ut titulum vidi, sum libri captus amore,
Ut librum legi, liber amore fui.*

Trois avis de conséquence contenus en ces quatre Vers Léonins.

*In tribus uxori credas impunè licebit.
Mane egressum si te bibere ante jubebit.
Si dare vis vestes, & te differre rogabit.
Si bis inire paras, & sat semel esse monebit.*

La première chose qu'on doit faire quand on a emprunté un Livre, c'est de le lire, afin de pouvoir le rendre plutôt. Politien garda quatre ans entiers un *Lucrece* que Pomponius Lætus lui avoit prêté. Un ami de M. de la Monnoye lui garda trois ans un *Pausanias*, qu'il fut obligé de lui redemander par l'Epigramme suivante.

*Ter bissenâ suum jam Luna redintegrat Orbem,
Ex quo Pausanias, nunc repetendus abest.*

Tarda redire quidem mea, Paule, volumina possunt;

At quarto saltem mense redire decet:

Felicem te, me-que simul, si mittere libros

Hac reliquos possem conditione tibi.

Feu M. *Lantin* faisoit bien pis. M. de la Monnoye ne pouvoit retirer ses livres de ses mains quoi-qu'il lui écrivît pour cela Epigramme sur Epigramme. Ce qui lui donna lieu de dire,

Si potuere olim Calo deducere Lunam

Carmina, multum equidem tunc potuisse liquet.

Lentini è manibus sed nunc deducere librum

Carmina cum nequeant, nil modo posse liquet.

M. de la Monnoye aiant donné un *Dictionnaire Espagnol d'Antoine Oudin* pour étrênes à un Bourguignon des ses amis, il en reçut le même jour en reconnoissance douze bouteilles du meilleur vin de Beaune. A l'occasion de quoi, il lui envoïa sur le champ cette Epigramme.

Lexicon Hispanum tibi do, tu vascula bis sex

Belnensi gratus das mihi fœta mero.

Quod si nosse cupis munus præstantius utrum?

Quis dubitet? præstat munus, amice, tuum;

Unam quippe meo disces è munere linguam.

Omnibus at linguis per tua dona loquar.

Certains Curieux voulant éprouver une Lunette de longue vûë, envoïèrent fort indiscrètement, & sans faire la moindre civilité afficher un Billet à une fenêtré où se trouva M. de la Monnoye. Il le prit & en supposa un autre où étoit écrit ce Distique fait sur le champ.

Rem procul a vobis positam si cernere vultis,

Debit in vestrà pingi sapientia chartâ.



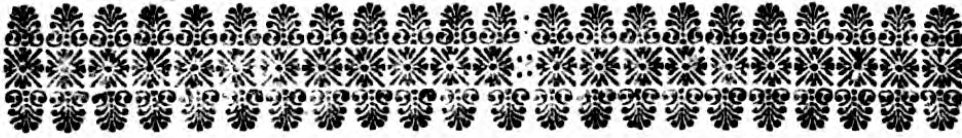


IMITATION LATINE

D'une Epigramme Grecque anecdote rapportée par M. Dacier, dans ses Remarques sur la seconde Satire d'Horace.

U*Rit Leda meas, urit Galatea medullas.
Leda viri patiens, at Galatea rudis,
Hac negat amplexum: quoties libet osculor illam,
Vix tamen expediam gratior ultra mihi?
Gratior ab certè virgo est, namque obvia quamvis
Gaudia non spernam, malo negata diu.*

Dans le tems qu'on travailloit dans ce País à l'Edition in folio de toutes les Oeuvres du *P. Vavasseur*, M. de la Monnoye envoïa à l'Imprimeur une Epigramme fort piquante attribuée à ce Père contre l'Abbé Bourdelot, avec la réponse qu'il y avoit faite autrefois sous le nom & à la prière de cet Abbé.



V A V A S S O R

BURGELOTO ARDELIONI.

F *Ama est ignaro quondam Jove, nomina multa,
Et sumfisse sibi munera multa Deos.*

Se trino inprimis jactabat stemmate Phæbus.

Nam Medicus, Vates & Citharædus erat.

Ab! nimium est, inquit superùm Pater, eligat unum

De tribus, una uni sufficit ara Deo.

Obtrectare nefas; sed quid retineret Apollo

Dudùm animi pendens hæsit, & hæret adhuc.

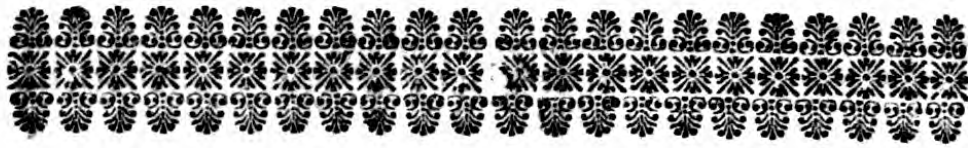
Burdelote, eadem est fors tua, non labor idem.

Nempe trium superest optio nulla tibi.

Negligèris Medicus, Vates contemneris; ergo

Vel nullus posthac, vel Citharædus eris.





BURDELOTUS

VAVASSORI ENERGUMENO.

NON *Medici, non me vatis jàm nomine jatto.*
Sum Fidicen; laus hac sufficit una mihi.

Hanc sine, quam coluit David ego deprecer artem?

Hic furias citharâ flectere doctus erat.

Æmulus huic, mala te quoties vexabit Erynnis,

Admotam propius sollicitabo chelyn.

Sanarunt agrum Davidica plectra Saulem.

Forte meâ fies tu quoque sanus arte.

M. de la Monnoye aprit depuis que l'Épigramme qui a donné lieu à cette Réponse, n'étoit pas du P. Vavasseur, mais d'un autre Jésuite.

On peut dire que rien n'est plus Toscan que la Traduction d'Anacréon en Vers Italiens de Mr. l'Abbé Regnier Desmarais. Ses Amis ont dit qu'il auroit pû avec le même

même succès nous donner, s'il avoit voulu, les mêmes Odes en Latin, en François & en Espagnol. Ils en donnoient pour preuve les Essais des Versions en ces trois langues répandus dans ses Remarques. Ce qui a donné lieu à cette Epigramme de M. de la Monnoye.

*DE FRANCISCI SERAPHINI
REGNERII ANACREONTE.*

ANACREON LOQUITUR.

M*E docuit Grajos vernacula Musa lepores.
Me docet hic Tuscos extera Musa modos.
Hæc Francos etiam versus, hæc dicat Iberos,
Hæc Latios quales Roma vetusta probet.
Sic lingua sunt quinque mihi, quas unicus æquè
Calleo: ni Grajam calleo fortè minus.*



V E R S



V E R S

*Sur le changement du Nom d'Antonius
Palearius en celui d'Aonius Palearius.*

Aonius qui nunc es, eras Antonius olim,
Aonii Aonidum dat tibi nomen amor.

*Quin & amans Tulli; merito, quem Tullius hostem
Sensit, ab hoc renuis nomen habere viro.*

Le bel Eloge pour un Sculpteur, que l'Epigramme de l'*Anthologie* sur la Niobé de Praxitèle. Les Dieux, dit-elle, de vivante m'avoient fait devenir pierre; mais de pierre Praxitèle m'a fait redevenir vivante. Cette Epigramme est la première du ch. 9. du 4. Livre de l'*Anthologie*: L'Auteur en est inconnu. Scaliger, le Père, dans sa *Farrago Epigrammatum* pag. 172. a cru qu'elle étoit de Callimaque: mais son opinion n'étant appuïée d'aucune preuve, doit être comptée pour rien. *Cælius Calcagninus*

nus a rendu fort heureusement cette Epigramme en Latin.

*Vivam olim lapidem verterunt Numina: sed me
Praxiteles vivam reddidit ex lapide.*

Cette Version François de Mr. de la Monnoye ne paroitra peut-être pas moins heureuse.

De vive que j'étois les Dieux
M'ont changée en pierre massive
Praxitèle a fait beaucoup mieux
De pierre il m'a su rendre vive.

On demandoit s'il étoit possible de bien exprimer en Latin le sens des trois derniers vers du Sonnet ou *Sarrasin* a dit, parlant d'Eve,

Elle aimo mieux pour s'en faire conter,
Prêter l'oreille aux fleurettes du Diable,
Que d'être femme & ne pas coqueter.

Sur quoi Mr. de la Monnoye produisit sa traduction Latine du Sonnet entier; mais avant que de la rapporter, on fera précéder l'original; afin qu'on juge mieux de la copie.

S O N.



SONNET DE SARRASIN

A M. DE CHARLEVAl.

Lorsqu'Adam vit cette jeune beauté,
 Faite pour lui d'une main immortelle,
 S'il l'aima fort, elle de son côté,
 Dont bien nous prend, ne lui fut pas cruelle.

Cher CHARLEVAl, alors en vérité,
 Je crois qu'il fut une femme fidèle:
 Mais comme quoi ne l'auroit-elle été?
 Elle n'avoit qu'un seul homme avec elle.

Or en cela, nous nous trompons tous deux.
 Car bien qu'Adam fût jeune & vigoureux,
 Bien fait de corps, & d'esprit agréable.

Elle aima mieux, pour s'en faire conter,
 Prêter l'oreille aux fleurettes du Diable,
 Que d'être femme & ne pas coquetter.

TRA-

TRADUCTION LATINE
AD CAROL: CATONEM CURTIUM.

Cum vidisset Adam formosæ conjugis ora
Fecerat aternâ quam Deus ipse manu,
Protinus arsit amans, nec amanti restitit illa.

Et benè: transmissum duximus inde genus.
Blanditiis juvenum mulier tunc invia, credo

Una fuit, Curti, nulla vel esse potest
Quidni blanditiis tunc invia nempè fuisset?

In toto, dices, orbe vir unus erat.

Fallimur ambo sed hic, quamvis fortissimus esset

Ac primo ætatis flore vigeret adhuc,
Quamvis ingenio quamvis foret indole felix

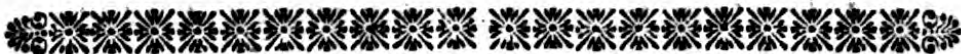
Et quamvis forma conspiciendus Adam,
Maluit Eva tamen pellacem audire colubrum

Quam nullas mulier noscere blanditias.

M. de la Monnoye n'a pas été moins heureux dans la Traduction Latine des deux fameux Sonnets de *Voiture* & de *Bensera-de* qui ont excité autrefois tant de troubles sur le Parnasse, & qui ont partagé les beaux esprits de ce tems-là en deux factions. *

SON-

* Voyez l'Histoire de cette Guerre Tome .I Des Mémoires de Litterature, p. 116.



S O N N E T
DE
V O I T U R E .

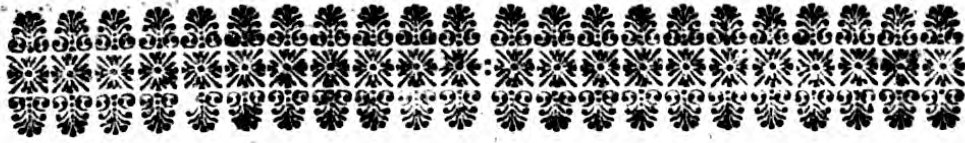
IL faut finir mes jours en l'amour d'Uranie,
L'absence ni le tems ne m'en sauroient guérir,
Et je ne vois plus rien qui me pût secourir,
Ni qui pût rappeler ma liberté bannie.

Dès long-tems je connois sa rigueur infinie,
Mais pensant aux beautés pour qui je dois périr,
Je bénis mon martyre, & content de mourir,
Je n'ose murmurer contre sa tyrannie.

Quelquefois ma raison par de foibles discours
M'incite à la révolte & me promet secours :
Mais lorsqu'à mon besoin je me veux servir d'elle;

Après beaucoup de peine & d'efforts imputifans,
Elle dit qu'Uranie est seule aimable & belle,
Et m'y rengage plus que ne font tous mes sens.

T R A -



TRADUCTION LATINE.

Certum est Uranies placitis occumbere telis,
 Nec fuga ferre valet, nec mihi tempus opem.
 Æternos frustra cupiam dissolvere nexus
 Spes libertatis nulla relicta super.
 Sæva quidem Uranie, sed cum subit aurea forma,
 Et quali dicar victima cæsa Dea,
 Tunc damnis applaudo meis, talique beatus
 Morte, nihil Domina de feritate queror,
 Interdum monitis at non satis acribus hortans,
 Ingratam, ratio, desere, dicit, Heram.
 Dicit: sed quoties volui parere monenti
 Post varias dubia mentis utrimque vices,
 Unam ipsa Uranien ratio contendit amandam
 Jamque minus sensu quam ratione trahor.





S O N N E T

D E

B E N S E R A D E .

JOb de mille tourmens atteint
 Vous rendra sa douleur connue,
 Mais raisonnablement il craint,
 Que vous n'en soiez pas émû.

Vous verrez sa misère nuë,
 Il s'est lui-même ici dépeint,
 Accoutumez vous à la vûë
 D'un homme qui souffre & se plaint.

Quoi qu'il eût d'extrêmes souffrances,
 On voit aller des patiences
 Plus loin que la sienne n'alla :

Il eut des peines incroyables,
 Il s'en plaignit, il en parla ;
 J'en connois de plus misérables.

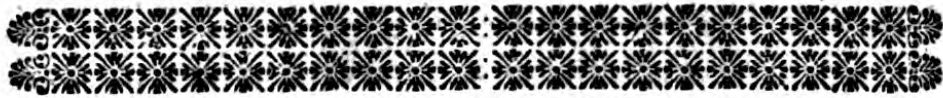
T R A-



TRADUCTION LATINE.

Mille lacer plagis ac mille doloribus actus
 Jobus adest, prodat qui sua fata tibi,
 At non ignarus duro te pectore natam
 Ne sua non moveant te mala jure timet.
 Languores nudos & vulnera nuda videbis.
 Hic sese artifici retulit ipse manu.
 Et dolet & queritur, queruli simul atque dolentis
 Cernere ne pigeat comminus ora viri.
 Multa licet fuerit, fuerit licet aspera passus,
 Constantis punctum non tamen omne tulit.
 Nec se tam brevibus claudit patientia gyris,
 Infelix equidem, non nego, Jobus erat.
 Sed potuit facili testari voce dolorem,
 Non adeo infelix, hei mihi! Jobus erat.





E P I T R E

A M O N S I E U R

L' A B B E' D E S R O C H E S.

A Quoi bon réveiller mes Muses endormies,
 Pour tracer aux Auteurs des règles ennemies?
 Pense-tu qu'aucun d'eux veuille subir mes loix,
 Ni suivre une Raison qui parle par ma voix?
 O le plaisant Docteur, qui sur les pas d'Horace,
 Vient prêcher, diront-ils, la réforme au Parnasse!
 Nos écrits sont mauvais; les siens valent-ils mieux?
 J'entens déjà d'ici Linière furieux
 Qui m'appèle au combat, sans prendre un plus long
 terme.

De l'ancre, du papier, dit-il; qu'on nous enferme.
 Voions qui de nous deux plus aisé dans ses vers
 Aura plutôt rempli la page & le revers?
 Moi donc, qui suis peu fait à ce genre d'escrime,
 Je le laisse tout seul verser rime sur rime,

Et



NICOLAI ABSTEMII PRATELLI
 AD RUPEUM ANTISTITEM
 EPISTOLA.

A Urem cessanti quid, Rupee, vellis amico?
 Scilicet ut calamum evigilans, librumque re-
 sumam

Scripturus nostris præcepta horrenda Poëtis?

Parebuntne mihi, vel cum ratio increpat illos

Ore meo? Minime. Pol ridiculum caput, aient.

Simius en Flacci Parnasso edicere leges

Attonito parat. Haud apte componimus. Ipse

An melius? Jam Linerii procul audio vocem

Bacchantis: dentur tabula, detur locus, hora,

Custodes, videamus uter, properante Camæna.

A summa citius cera decurret ad imam?

Atqui talis ego pugnae rudis. Ille palaestra

Regnet in hac, solus versus ex tempore fundat,

Et quia ferre meæ nescit fastidia Musa

Et souvent de dépit contre moi s'exerçant,
 Punir de mes défauts le papier innocent.
 Mais, toi qui ne crains point qu'un rimeur te noircisse,
 Que fais tu cependant seul en ton Bénéfice?
 Attens-tu qu'un Fermier païant, quoiqu'un peu tard,
 De ton bien, pour le moins, daigne te faire part?
 Vas-tu, grand défenseur des droits de ton Eglise,
 De tes Moines mutins réprimer l'entreprise?
 Croi-moi, dût *Ausinet* t'assurer du succès,
 Abbé, n'entreprend point même un juste procès.
 N'imite point ces Fous, dont la sotte avarice
 Va de ses revenus engraisser la Justice,
 Qui toujours assignans, & toujours assignés
 Souvent demeurent gueux de vingt procès gagnés.
Souûtenons bien nos droits : Sot est celui qui donne.
 C'est ainsi devers Caen que tout Normand raisonne.
 Ce sont là les leçons, dont un Père Manceau
 Instruit son Fils novice au sortir du berceau.
 Mais pour toi qui nourri bien en deçà de l'Oise,
 As sucé la vertu Picarde & Champenoise,
 Non, non, tu n'iras point, ardent Bénéficier,
 Faire entroüer pour toi *Corbin* ni le *Mazier*.

Toute-

Insontes plectat, quidquid peccavero, chartas.

*Te, qui non metuis simili carbone notari,
Qua cura interea degentem rure moratur?
An tuus expectas aliqua cunctator uti te
Dignetur saltem proventus parte colonus?
An rector sacra & defensor strenuus adis
Luctantes tecum Monachos compescere quaris
Marte fori? Ab quamvis tibi punctum spondeat omne
Aufanetus, subsiste: timenda vel optima lis est.
Vitare illorum sapiens exempla memento
Stultorum, loculos ultro qui Judicis implent
Ære suo, semperque citantes atque citati
Esuriunt, postquam causas vicere trecentas.
Rem fortes tueamur: eam qui deserit, amens.
Normanni ad Cadomum carmen juvenesque, senesque
Hoc recinunt, balbo solet inculcare parens hoc
Cenomanus puero post prima crepundia. Sed tu
Oesiacam citra ripam qui eductus, & in quo
Addita Picardæ bonitas Campana renidet.
Non, puto, conduces unquam, altercator avarus
Facundam ravim Corbini, Mazeriive.
Si qua tamen jurgandi olim tibi forte cupido*

Toutefois, si jamais quelque ardeur bilieuse
 Allumoit dans ton cœur l'humeur litigieuse;
 Consulte-moi d'abord, & pour la réprimer,
 Retien bien la leçon que je te vais rimer.

Un jour, dit un Auteur, n'importe en quel cha-
 pitre,
 Deux Voïageurs à jeun rencontrèrent une huitre,
 Tous deux la contestoient: lors que dans leur chemin
 La Justice passa, la balance à la main.
 Devant elle à grand bruit ils expliquent la chose,
 Tous deux avec dépens veulent gagner leur cause.
 La Justice pesant ce droit litigieux
 Demande l'huitre, l'ouvre, & l'avale à leurs yeux,
 Et par ce bel arrêt terminant la bataille:
 Tenez, voilà, dit-elle, à chacun une écaille:
 Des sottises d'autrui nous vivons au Palais.
 Messieurs, l'huitre étoit bonne. Adieu. Vivez en
 paix.



*Accensa in venis exarserit, en tibi pravam
Commoda qua possit restinguere fabula bilem.*

*Mane viatores ibant duo, queis obiter se
Improvisa offert jejunis ostrea; visam
Toilit uterque simul, simul & sibi poscit uterque.
Dum sic rixantur, gestans Themis obviam libram
Hac transit. Magnis causam clamoribus ambo
Coram agitant, plenum sperabat uterque triumphum,
Expendit Themis ancipiti jus lance, sibique
Vult porgi concham, reserat, patet ostrea, dumque
Attendunt partes, mandat Dea faucibus offam,
Belle ita certamen dirimens; dein fertur hiantes
Sic affata viros; restat modo testula duplex,
Quisque suam capito. Nos vivimus hinc alienam
Stultitiâ. Placuit nostro jucunda palato
Ostrea. Vos posthac sapito, edoctique valete.*



*LE COMMENCEMENT
DU LUTRIN.*

JE chante les combats, & ce Prélat terrible
 Qui par ses longs travaux & sa force invincible,
 Dans une illustre Eglise exerçant son grand cœur
 Fit placer à la fin un Lutrin dans le chœur.
 C'est en vain que le Chantre abusant d'un faux titre,
 Deux fois l'en fit ôter par les mains du Chapitre,
 Ce Prélat sur le banc de son rival altier
 Deux fois le reportant l'en couvrit tout entier.

Muse, redis moi donc quelle ardeur de Vengeance
 De ces hommes sacrés rompit l'intelligence,
 Et troubla si long-tems deux célèbres rivaux ?
 Tant de fiel entre-t-il dans l'ame des dévots ?

Et toi, fameux Héros, dont la sage entremise
 De ce Schisme naissant débarassa l'Eglise,
 Vien d'un regard heureux ranimer mon projet,
 Et garde-toi de rire en ce grave sujet.

Parmi les doux plaisirs d'une Paix fraternelle
 Paris voïoit fleurir son antique Chapelle.
 Ses Chanoines vermeils, & brillans de santé

S'en-

PLUTEI INITIUM.

Bella, gravemque cano metuendi Præsulis iram,
 Terribiles qui post casus, variosque labores,
 Delubro in celebri, Psaltes qua parte sedebat
 Invisus, plutei molem defixit opacam.
 Hanc frustra titulo Psaltes confisus inani
 Inde bis avexit, communi robore fratrum:
 Bis valido hanc rursus contra certamine Præsul
 Retulit obnitens, adversoque obdidit hosti.

Musa mihi sacros memora quæ causa sodales
 Fæderis oblitos subito commoverit æstu?
 Quid longis utrinque odiis pugnare furentes
 Impulerit? tantæ ne piis sunt mentibus iræ

Tu cui Relligio labis subducta periclo
 Instantis, partam debet, Vir magne, quietem,
 Huc ades, & placido Vatem bonus aspice vultu,
 Atque adeo compesce, cano dum seria, risum.

Stabat dives opum, multos tranquilla per annos,
 Lutetiæ, felix ades, sua dum bona norat,
 Cappellam dixere, viri tenuere beati,

S'engraïssioient d'une longue, & sainte, oïfiveté
Sans sortir de leurs lits plus doux que leurs hermines
Ces pieux fainéans faisoient chanter Matines,
Veilloient à bien dîner, & laissoient en leur lieu
A des Chantres gagés le soin de louer Dieu.

Quand la discorde encor toute noire de crimes,
Sortant des Cordeliers pour aller aux Minimes,
Avec cet air hideux qui fait frémir la Paix,
S'arrêta près d'un arbre au pié de son Palais.
Là d'un œil attentif contemplant son Empire,
A l'aspect du tumulte, elle-même s'admire.
Elle y voit par le coche & d'Evreux, & du Mans,
Accourir à grands flots ses fidèles Normans.
Elle y voit aborder le Marquis, la Comtesse,
Le Bourgeois, le Manant, le Clergé, la Noblesse,
Et par tout des Plaideurs les escadrons épars
Faire autour de Thémis flotter ses étendars.
Mais une Eglise seule à ses yeux immobile
Garde au sein du tumulte une affiète tranquile,
Elle seule la brave, elle seule aux procès
De ses paisibles murs veut défendre l'accès.

Immunes studiorum, atque otia sancta professi.

Ollis purpureo suffusus sanguine vultus

Pallentem nescit maciem; labor unus opimas

Instaurare dapes, dein corpora tradere somno

Fusa super molli pluma, dum vocibus emptis

Securi resonare sinunt laquearia Divum.

Famque diu his lati volvebant legibus ævum

Cum Franciscanis subito Discordia claustris

Erumpens, olidos Minimorum aditura penates,

Illo torva tuens, quo Pacem territat, ore

Subsedit, limenque sua prope constitit aula.

Arboris hinc trunco incumbens, stupet inde tumultum

Ingentem, apparent densi velut agmine facto

Neustriada, gens fida Dea, nec turba moratur

Cenomanum, videt agrestem cum milite pubem,

Vulgusque, proceresque, stolas simul, atque cucullos.

Applauditque sibi dum tot miratur alumnos,

Astraam circum, latè sua signa ferentes.

Una sed in medio nimium pacata tumultu

Ipsius ante oculos ades immota resistit.

Ipsius hæc votis una insultare videtur,

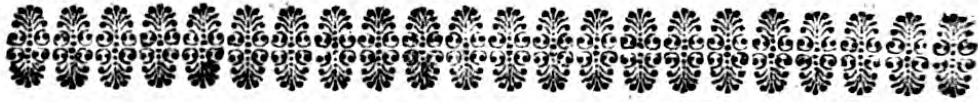
Et

La Discorde, a l'aspect d'un calme qui l'offense,
Fait siffler ses serpens, s'excite à la vengeance,
Sa bouche se remplit d'un poison odieux,
Et de longs traits de feu lui sortent par les yeux:



*Et placido nescit lites admittere tecto.
Non tulit invisæ speciem Discordia pacis.
Ilicet horrentes ad sibila concitat hydros,
Ulcisci jubet ira nefas, spumantia felle
Ora tument, micat ex oculis ardentibus ignis.*





M. le Conseiller D U M A Y qui dès son enfance avoit la vûë très foible, la perdit entièrement plus de vingt ans avant sa mort. Un jour qu'il attendoit M. de la Monnoye chez lui pour lire un ouvrage de sa façon, aiant sù qu'il n'avoit pû y aller à cause d'une enflure de piés qui lui étoit survenuë, il lui adressa ce Distique énigmatique :

Qui mala nostra tulit præstanti dote valebat.

Ede viri nomen, dos tibi talis erit.

M. de la Monnoye ne tarda pas beaucoup à lui en envoïer l'explication en Latin & en François.

EN LATIN.

Oedipodem tecum facio. Tumet ager uter que

Pes mihi. Caligat lumen utrumque tibi.

EN FRANÇOIS.

Oedipe à mon esprit s'est présenté d'abord.

J'éprouve un de ses maux vous en éprouvez l'autre.

Il eut les piés enflés : c'est au jourd'hui mon sort.

Il perdit les yeux, c'est le vôtre.

A quelques jours de là il lui prit fantaisie à son tour de proposer à M. Dumay une Enigme en ces deux Vers.

*Dic quibus in terris fuerit vir lumine captus,
Qui nec luscus erat, nec lumine captus utroque.*

Il y répondit, on ne peut pas mieux par ces cinq.

*Neptuno genitus, Sicula ferus incola rupis
Amisit postquam Polyphemus luminis usum,
Non potuit luscus dici, quia nulla remansit
Lux misero; nec cæcus item, quia lumina Cyclops
Perdere bina nequit, debet quæ perdere cæcus.*



TRADUCTION

D U

Distique suivant de BUCHANAN.

F *Rustrà ego te laudo, frustrà me, Zoile ladis*
Nemo mihi credit, Zoile, nemo tibi.

Tu dis par tout du mal de moi,
 Je dis par tout du bien de toi :
 Quel malheur est le nôtre !
 L'on ne nous croit ni l'un ni l'autre.



TRA²



TRADUCTION

DE

L'Épigramme suivante de MURET,
pour un Bacchus posé sur une
Fontaine.

Nondum natus eram cum me propè perdidit ignis,
Ex illo limphas tempore, Bacchus, amo.

Même avant que je fusse au Monde
Le feu pensa me consumer.
Depuis j'ai toujours cherché l'onde,
N'ai-je pas raison de l'aimer ?





M O T S

D E S

E N I G M E S

De la page 31. & des suivantes.

- La I. est *Le Dictionnaire.*
La II. *La Goutte.*
La III. *Le Cocuage.*
La IV. *Le Billet de visite.*
La V. *Le Purgatoire.*
La VI. *Le Rire.*
La VII. *L'Arête.*

F I N.

59604613

